





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

8-9-A-73

RETRAITTE SPIRITUELLE

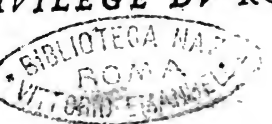
DU R. P. CLAUDE LA COLOMBIERE de la Compagnie de JESUS.

Où sont marquées les graces & les lumieres particulieres que Dieu luy communiqua dans ses Exercices Spirituels durant trente jours.

A LYON,
Chez ANISSON, POSUEL & RIGAUD.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE



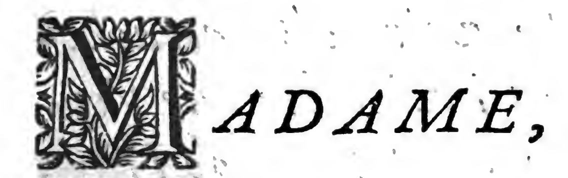
Digitized by Google

8.9.A 73

11

Digitized by Google

A MADAME
LA DUCHESSE
D'AUMONT.



ADAME,

Comme ce Livre ne contient que des maximes d'une pieté singuliere, j'ai crû qu'il ne devoit être addressé qu'à une personne qui la pratique avec éclat ; nul ne

Digitized by Google

pouvant mieux autoriser les enseignemens de la vertu que ceux qui les suivent. Toute la France sait (MADAME) la profession que Vous faites de cette vertu; elle voit cét attachemēt inviolable que Vous avés au service de Dieu; mais à quel point elle l'admire dans Vous, & combien elle en reçoit d'édification, c'est ce que vôtre humilité Vous fait peut-être ignorer, & c'est cependant ce

Digitized by Google

qui eſt dans la bouche de tous ceux qui Vous connoiſſent. Vôtre illuſtre naiſſance Vous a fait paroître dans une Cour capable d'arréter par ſon éclat ceux qui l'ont veuë, & encore plus ceux qui la compoſent ; Vos grandes qualitez Vous y ont diſtinguée : le merite ſignalé de vôtre maiſon, la gloire d'être née avec tant d'avantages de la nature, tout cela ſembloit devoir

Vous attacher au monde, aux yeux duquel Vous paroißiez si parfaitte, & qui ne pouvoit avoir pour Vous que des plaisirs: lorsque trompant les veuës des hommes, Vous avez quitté toute cette vaine grandeur pour suivre la voie des humbles au service de JESUS-CHRIST. *C'est là sans doute prendre le bon parti, quand on quitte des biens, grands seulemẽt en apparence, pour*

Digitized by Google

des avantages réels & solides; mais comme ce choix n'eſt pas commun, & qu'il faut bien des lumieres pour le faire; on admire que Vous l'aiez fait (MADAME) & de ſi bonne heure, & en ſacrifiant tant de qualitez naturelles, dont la moindre ſuffit pour retenir dans le monde une infinité de perſonnes.

Apres ce grand ſacrifice (MADAME;) tout ce que la Religion

a de plus Saint, tout ce que la pieté a de plus grãd est devenu l'exercice cõtinuel de vôtre vie: rien n'est de vôtre goût que ce qui peut Vous donner de nouvelles lumieres dãs la science des Saints. C'est pour cela que je ne doute pas que l'Ouvrage que je Vous presente n'ait de quoi Vous plaire. Il part d'une personne d'éminente vertu, qui s'est perfectionnée dans son état en s'attachant à en

Digitized by Google

obſerver toutes les loix. Son Nom ne Vous eſt pas incōnu (MADAME) le Pere la Colombiere a eû des emplois trop conſiderables pour ne ſe pas faire connoître ; il a eu la direction de Princeſſes & de perſonnes de la premiére qualité ; mais de plus Vous l'avez vous même reconnu pour un directeur tres-éclairé, en le conſultant ſur les voies de la perfection. Son Livre eſt un portrait

Digitized by Google

de ſa grande ame, Vous y verrez ſes ſentimens exprimez avec ſincerité, puiſqu'en les écrivant, il n'a jamais prétendu qu'autre que lui les deuſt lire : Vous admirerez la haute idée qu'il avoit de la perfection ; quelle a été ſon ardeur à s'y avancer, & les meſures toutes particulieres qu'il a priſes pour y arriver : enfin cét Ouvrage Vous fera voir d'où venoit à ce Pere

Digitized by Google

cette onction particuliére, qui rendoit ſes paroles & ſa direction ſi inſinuante, c'eſt (MADAME) qu'il n'eſt pas mal-aiſé de perſuader à autrui la vertu, quand par ſa propre experience on eſt convaincu du bonheur qu'on a de la ſuivre.

Cet Ouvrage n'eſt pas le ſeul qui nous reſte de ce grand homme, je donne au public quatre volumes de Sermons & un

Digitized by Google

cinquiéme de Reflexions Chrétiennes de la même main; je ſuis convaincu par avance qu'ils ſeront bien receûs, puiſqu'on ne peut manquer d'y trouver avec un grand fond de vertu & de ſience, beaucoup de netteté d'eſprit, & ſur tout une grande délicateſſe de pensées jointe à une entiére pureté de langage. J'ai choiſi ſa retraitte ſpirituelle pour l'imprimer en premier lieu, afin

Digitized by Google

de faire connoître d'abord le caractere de la vertu ſublime de l'Auteur ; & ce caractere, je m'aſſeûre, ne contribuera pas peu à donner vogue à ſes Livres. Vôtre nom & vôtre protection (MADAME) acheveront de leur attirer l'eſtime générale, ſur tout quand on ſaura que l'Auteur vivant à merité vôtre approbation, & que Vous la donnez encore aprés ſa mort à ſon

Digitized by Google

Ouvrage. Ce m'est un bonheur particulier de pouvoir Vous présenter cét Ouvrage, pour vous asseûrer du profond respect avec lequel je suis.

MADAME,

Vôtre trés-humble & trés-obéïssant serviteur, ANISSON.

Digitized by Google

PREFACE.

POUR expliquer le tiltre de ce Livre, il faut informer le Lecteur, que les Jesuistes ont coûtume avant qu'ils fassent une profession solemnelle de leurs vœux, de passer une troisiéme année dans les exercices du Noviciat. Comme c'est environ l'âge de trente ans qu'ils font ces exercices, ils sont capables de faire des réflexions meûres & solides sur tous leurs engagemens. Et afin

Digitized by Google

qu'ils pénétrent mieux l'obligation indiſpenſable dãs laquelle ils ſont de ſantifier leurs meurs, & de prendre l'eſprit de la Sainte Compagnie où ils ont pris parti ; S. Ignace a ordonné qu'ils fiſſent une retraitte de trente jours en commençant cette derniere Probation. On peut avec la grace de Dieu ſe connoître durant une ſi longue ſuite d'oraiſons : on peut concevoir une juſte idée de la perfection : & il eſt difficile qu'on ne ſoit touché du deſir d'accomplir tous ſes devoirs. Ceux qui ont de

Digitized by Google

grans ſentimens de Dieu ne manquent pas alors de ſe faire un plan de vie digne de leur vocation, & d'arrêter des réſolutions qui les conduiſent à la ſainteté.

Le Pere la Colombiere tira de cette retraitte tous les avātages qu'on pouvoit ſouhaiter d'une auſſi grande vertu que la ſienne. Il y apporta d'excellentes diſpoſitions à une haute ſainteté; auſſi attendoit-il ce temps heureux cōme celui auquel il ſe détacheroit pour jamais des créatures, c'eſt en effet ce qu'il fit. On n'a qu'à lire le vœu qui eſt inſeré dans la

Préface du premier volume de ſes Sermons, & je ne penſe pas qu'aprés cela on ait beſoin d'autres connoiſſances pour juger du fruit de ſes Exercices Spirituels.

Mais auſſi comment s'y prit il pour réüſſir dans le deſſein qu'il avoit d'en profiter? on ſera ſurpris en liſant ce Livre, de l'exactitude avec laquelle il marquoit toutes ſes penſées, tous les mouvemens de ſon cœur. Dieu a permis pour la gloire de ſon ſerviteur qu'il ait écrit luy méme le détail qu'on publie icy de ſes oraiſons, de ſes lumieres & des

Digitized by Google

ſentimens qu'il y a conceûs. On ne doute point que le Lecteur ne ſoit charmé de la ſincerité de ſon ame, & il en admirera tout enſemble la pureté & l'élevation. On ſoûaite qu'il apprenne encore par cét ouvrage ce qu'il faut répondre à Dieu, quand il a la bonté de nous parler par ſa grace, & de nous demander nos ſervices.

On a crû encore qu'il eſtoit à propos d'ajoûter à cette Préface une maniere d'inſtruction que le Pere la Colombiere dreſſa pour diſpoſer aux Exercices Spiri-

tuels les jeunes Jeſuiſtes du College de Lion qui y étudient en Philoſophie aprés leur Novitiat; on luy confia l'education de ces jeunes Philoſophes à ſon retour d'Angleterre, il les dirigea pour ces ſortes d'exercices qu'ils font à la fin de l'année, & pour leur en faire tirer le fruit que la Cõpagnie ſe promet de cette ſainte Pratique; il leur donna les avis ſuivans; qui peuvent être tres-utiles & ſont méme néceſſaires à tous ceux qui s'engagent à de pareilles retraittes, outre que cõmuniquant au public les

Digitized by Google

graces que Dieu fit au Pere la Colombiere pendant sa retraitte, on sera peut-être bien aise de sçavoir avec quelles dispositions il y entra.

1. Les Exercices Spirituels ne se devroient faire qu'en certains temps où l'ame attirée de Dieu à la solitude par le degoût des choses du monde, ou par quelque lumiére & quelque mouvement extraordinaire qui la porte à se réformer ou à se santifier, cherche les moyens de satisfaire cét attrait, ou lorsque touchée par la veûë de ses desordres elle conçoit

Digitized by Google

des desirs d'une veritable penitence.

2. Alors il faudroit entrer dãs la retraitte pour se donner le loisir d'examiner ce qui se passe en nous-mêmes, ce que cette grace que l'on sent, exige de nous & comment on pourra la satisfaire.

3. C'est une tres-bonne disposition d'entrer dans la solitude à dessein de changer de vie & de se santifier, mais pour ceux qui ne sont pas dans cette résolution, je crois qu'ils doivẽt entreprendre les Exercices pour envisager serieusement l'état de leur ame, pour voir

de ſens froid s'ils ſont en voïe de ſalut, ſi vivant comme ils vivent, ils ne hazardent rien pour l'éternité, s'il y a quelque choſe à changer, ou s'ils ont lieu de vivre en repos & de ſuivre la route où ils ſont engagez.

4. S'addonner à cela uniquement, & n'admettre aucune autre affaire quelle quelle ſoit. Il eſt juſte de donner à Dieu & à nôtre ame toute l'application que demande l'affaire la plus importante que nous aïons à traitter en la vie.

5. Une ſolitude entiere.

Digitized by Google

6. Une pureté de cœur & une exactitude parfaite à garder toutes les regles & toutes les additions, ce n'est que pour huit jours. Une faute légere peut mettre un grand obstacle aux lumiéres du Ciel & rebutter Dieu.

7. Une grande indifference pour les consolations. Ne s'y point attendre, se resoudre à toutes sortes d'ennuis, de secheresses & de desolations. On en est digne & au cas qu'il plaise à Dieu nous les envoïer, ce seront huit jours d'exercice de patience & de penitence.

8. Si l'on n'est pas dans la

Digitized by Google

resolution de ce faire Saint par ces Exercices, il faut du moins être dans la disposition de recevoir les graces qu'il plaira à Dieu de nous y faire, & de ne résister pas aux bons mouvemens que le S. Esprit pourroit nous donner par sa misericorde infinie. Mon Dieu je ne me sens nul desir de cette haute perfection, peut-être en aï-je même un fort grand éloignement, mais si par un effet de vôtre divine bonté vous vouliez me changer, m'inspirer plus de courage, m'enlever malgré moi-même au monde, j'espere que

Digitized by Google

je vous laisserai faire, vous savez les moïens qu'il faut prendre pour me vaincre, ces moïens sont entre vos mains, vous êtes le maître. La vie parfaite me fait peur, vous pouvez me guerir de cette fausse crainte, & me rendre agréable tout ce qui me paroît rebuttant, vous seul êtes capable de le faire.

9. Grande confiance en Dieu. Il m'a cherché lorsque je le fuïois, au milieu du monde & des occupations, il ne m'abandonnera pas lorsque je vais le chercher dans la retraitte, ou

a moins lorsque je cesse de le fuïr.

10. Grande humilité à se découvrir au Directeur, ne deust-il dire autre chose si ce n'est qu'il ne sent rien, qu'il ne voit rien, qu'il n'est porté à rien de bon; s'en tenir aux points qu'il donne, & aux lectures qu'il prescrit, quand méme on jugeroit que quelqu'autre chose vaudroit mieux. Cette simplicité est d'un grand mérite & attire de grandes benedictions.

11. Le jour qui précede ...ices il faut exciter

Digitized by Google

en ſoy le deſir de la ſolitu de. *Quis dabit mihi pennas.* Le deſir de la perfection. *Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam, quoniam ipſi ſaturabuntur.*



Digitized by Google

RETRAITTE SPIRITUELLE

DU REVEREND PERE Claude la Colombiere de la Compagnie de JESUS.

Où ſont marquées les graces & les lumiéres particulieres que Dieu luy communiqua dans ſes Exercices Spirituels durant trente jours.

J'AI commencé, ce me ſemble, avec une volonté aſſez détermi-née par la grace de Dieu, à ſuivre tous les mouvemens du ſaint Eſprit, & ſans au-cune attache qui me faſſe

Digitized by Google

appréender d'être à Dieu ſans réſerve. Reſolu à ſouffrir pour Dieu toutes les ſechereſſes & toutes les deſolations interieures qui me pourroient arriver, & que je n'ai que trop méritées par l'abus que j'ai fait des lumiéres & des conſolations que j'ai receûës autrefois. 1. Je me ſuis propoſé de faire ces exercices comme s'ils devoient être les derniers, & que je deûſſe mourir immediatement aprés. 2. D'y être extrémement fidele & ſincere, & de vaincre en ce point l'orgueïl qui trouve une grande repugnance à ſe découvrir. 3. De ne faire nul fonds ſur moi, ni ſur mes ſoins, c'eſt pourquoi je me ſuis mis dans la néceſſité de ne lire nul écrit ni aucun

livre ſpirituel extraordinaire, quoi que je ſentiſſe une grande paſſion pour certains qui traittent de la vie ſpirituelle d'une maniére plus relevée, comme ſainte Téreſe, le Chrêtien Interieur, &c. J'aï crû que Dieu me feroit trouver dans les points que le Pere ſpirituel me marquera, & dans les livres qu'il me donnera, tout ce qu'il a deſſein de me faire trouver & ſentir en cette retraitte. Je me trouve extrémement bien de ce détachement, & je remercie Dieu de m'avoir inſpiré de lui faire ce ſacrifice qui étoit le plus grand que je lui pûſſe faire en cette occaſion.

J'ai ſenti une grande confuſion de ce que Dieu m'aiant fait l'honneur de me deſtiner

à l'aimer j'ai passé une si grande partie de ma vie, non-seulement sans l'aimer, mais même à l'offenser ; j'ai admiré avec un sentiment fort doux la patience & la misericorde infinie du même Dieu, qui voïant le mépris que je faisois d'une fin si glorieuse, & par consequent ne lui étant bon à rien dans le monde, au contraire nuisant à ses interests, il n'a pas laissé de m'y souffrir, d'attendre que je voulusse bien penser à ce pourquoi j'y étois, & de m'en faire ressouvenir de tems en tems, je n'ai senti aucune peine à lui promettre de ne vivre à l'avenir que pour le servir, & pour le glorifier.

Tous les emplois, tous les lieux, tous les états où le corps

Digitized by Google

peut ſe rencõtrer ſain,malade, perclus, vif,mort, me ſont par la grace de Dieu tres-indifferẽts.Il me ſemble méme que je porte envie à ceux que l'aveuglement, ou quelque autre indiſpoſition habituelle ſepare de tout commerce du monde, les obligeant à vivre comme s'ils étoient déja morts. Je ne ſçai ſi c'eſt la veuë des combats que je prévois qu'il me faudra rendre dans la ſuite de la vie qui me fait trouver des charmes à ces états, où je vivrois peut-étre dans un plus grand repos, & dans un détachement qui me coûteroit beaucoup moins. Quand on veut étre à Dieu à quelque prix que ce ſoit, il eſt aisé à comprendre comment on deſire les plus étranges moiens,

lorſqu'ils paroiſſent les plus ſeûrs. Dans le deſir ardent que Dieu me donne de n'aimer jamais rien que lui & de conſerver mon cœur libre de toute attache aux créatures, une priſon perpetuelle, où une calomnie m'auroit jetté, me sembleroit une fortune incomparable, & je ne crois pas qu'avec le ſecours du Ciel je m'y ennuiaſſe jamais.

Je ne me ſuis pas trouvé un fort grand zele pour travailler au ſalut du prochain. Lorſque j'ai conſideré la ſeconde de nos regles, il me ſemble que j'en avois plus autrefois. Je ne ſai ſi je me trompe. Mais je crois que ce qui me refroidit en ce point c'eſt la crainte que j'ai, que dans les emplois où ce zele ſe produit,

Digitized by Google

je ne me cherche moi-méme, car il me ſemble qu'il n'en eſt aucun où la nature ne trouve ſon compte, ſur tout quand on réüſſit, comme on le doit ſoûaitter pour la gloire de Dieu. Il faut une grande grace & une grande force pour réſiſter au charme que l'on trouve à changer les cœurs, & à la confiance que prennent en vous les perſonnes qu'on a touchées.

Il faut que le peché ſoit bien horrible puis qu'il a obligé Dieu à danner des créatures auſſi parfaites & auſſi aimables que les Anges. Mais quelle eſt donc vôtre Miſericorde, ô mon Dieu, de me ſouffrir apres tant de crimes, moi qui ne ſuis qu'un peu de boue? de me rappeller à vous, de

Digitized by Google

ne vouloir pas me perdre. Qu'il faut que vôtre amour ſoit grand pour balancer, pour vaincre cette épouvantable averſion que vous avez naturellement pour le peché, il eſt vrai que cette conſideration me perce le cœur, & me remplit, ce me ſemble, d'un amour trés tendre pour Dieu.

Dans la veûë de mes deſordres à la confuſion que j'en ai conceûë a ſuccedé une douce penſée, que c'étoit l'a une grande matiere pour exercer la miſericorde de Dieu, & une eſperance tres ferme qu'il ſe glorifiera en me pardonnant. *Repoſita eſt hæc ſpes in ſinu meo*, cette eſperance eſt ſi fort établie en mon cœur, qu'il me ſemble qu'avec la grace de Dieu on m'arrachera plûtôt

Digitized by Google

la vie que ce ſentiment. Enſuite, je me ſuis jetté entre les bras de la ſainte Vierge, elle m'a reçeû, ce me ſemble, avec une facilité & une douceur admirable, ce qui m'a d'autant plus touché que je me ſens coupable de l'avoir mal ſervie juſqu'ici. Mais je ſuis venu ici avec un grand deſſein de ne rien oublier cette année pour concevoir un grand amour pour elle, & pour me tracer un plan de Dévotion envers elle, que je tâcherai de garder toute ma vie, je me ſens fort conſolé dans la penſée que j'aurai le loiſir de travailler à cela, & que j'y réüſſirai avec l'aide de cette même ſainte Vierge. Nôtre Dame m'aiant donc reçêû avec cette facilité elle

m'a préſenté, ce me ſemble, à ſon fils, lequel à ſa conſideration m'a enviſagé, & m'a ouvert ſon ſein, comme ſi j'avois êté le plus innocent de tous les hommes.

Avant que de faire la meditation de la mort j'avois eû un entretien qui m'avoit jetté dans quelque inquiétude, cauſée d'un côté par la crainte que j'avois d'y avoir contenté ma vanité; & de l'autre par l'appréenſion que ce que j'avois dit ne me fut une ſource de confuſion, étant allé à l'oratoire plein de ces mouvemens, je fus prés de demiheure à les combattre pour rentrer dans le calme qu'ils m'avoient óté; mais enfin m'êtant tout d'un coup tourné du côté de la miſericorde de

de Dieu pour la faute que j'avois faite, & de l'autre aiant accepté toute la confusion qu'elle me pouvoit attirer, & m'étant même resolu de la prévenir & de l'aller chercher, il se fit en un moment un si grand calme en mon cœur qu'il me sembla avoir retrouvé Dieu que je cherchois, ce qui me causa un moment de la plus douce joie que j'aye goûtée en ma vie. Depuis ce tems-là il me semble que je suis resté extrémement fortifié contre le respect humain & les jugemens des hommes & à vaincre les repugnances que j'avois à decouvrir mes foiblesses.

En suite pensant à l'état où la mort nous reduit à l'égar de toutes les choses créées, je

Digitized by Google

pensai que cela me feroit peu de peine, ne sentant pas d'attachement à quoi que ce soit; je me fis donc à moi-même cette demande : Puisque je n'aurois pas de peine à mourir présentement, & par consequent à être privé pour toûjours de tout ce qui peut faire quelque plaisir ou quelqu'honneur dans la vie pourquoi ne me resoudrai-je pas à vivre desormais, comme si j'étois mort en effet ? Je me suis répondu que je n'aurois nulle peine à me separer réellement de toutes choses, de sorte que je passasse le reste de mes jours dans un tombeau, ou dans une prison avec toutes les incommoditez & toute l'infamie possible. Mais je prévois qu'il me faudra ren-

Digitized by Google

dre bien d'autres combats, ſi je veux vivre dans un parfait détachemẽt d'affectiõ, au milieu du monde où nos emplois nous engagent, j'ai pourtant reſolu de le faire avec la grace de Dieu, qui ſeul peut operer ce miracle en moi.

Enfin ſongeant à ce qui fait de la peine à la mort qui ſont les pechez paſſez & les peines à venir, il s'eſt d'abor preſenté un parti à mon eſprit, que j'ai embraſſé de tout mon cœur & avec une trés-grande conſolation de mon ame. C'a été qu'à ce dernier moment de tous les pechez qui ſe préſenteront à mon eſprit, ſoit connûs, ſoit inconnûs, j'en ferai comm'un blot que je jetterai aux piés de nôtre Sauveur, pour être conſumé

par le feu de ſa miſericorde, plus le nombre en ſera grand, plus ils me paroîtront énormes, d'autant plus volõtiers les lui offrirai-je à cõſumer, parce que ce que je lui demanderai ſera d'autant plus digne d'elle. Il me ſemble que je ne ſçaurois rien faire alors de plus raiſonnable, ni de plus glorieux à Dieu, & dans l'idée que j'ai conceûë de ſa bonté je n'aurai pas de peine à me déterminer à cela, parce que je m'y ſens porté de tout moi-même. Pour le Purgatoire, car il me ſemble que je ferois tort à la miſericorde de Dieu de craindre Enfer le moins du monde, quand je l'aurois plus merité que tous les Demons. Pour le Purgatoire, je ne le crains point, je voudrois bien

ne l'avoir pas mérité, parce que cela ne s'eſt peû faire ſans déplaire à Dieu; mais puiſque c'eſt une choſe faite, je ſuis ravi d'aller ſatisfaire à ſa juſtice de la maniére la plus rigoureuſe qu'il ſoit poſſible d'imaginer, & même juſqu'au jour du jugement. Je ſai que les tourmens y ſont horribles, mais je ſai qu'ils honorent Dieu, & ne peuvent alterer les ames, qu'on y eſt aſſeûré de ne s'oppoſer jamais à la volonté de Dieu, qu'on ne lui ſaura point mauvais gré de ſa rigueur, qu'on aimera juſqu'à ſa ſeverité, qu'on attendra avec patience qu'elle ſe ſoit entiérement ſatisfaite, Ainſi j'ai donné de tout mon cœur toutes mes ſatisfactions aux ames de Purgatoire, &

cedé même à d'autres tous les ſuffrages qu'on fera pour moi aprés ma mort, afin que Dieu ſoit glorifié dans le Paradis par des ames, qui auront mérité d'y être êlevées à une plus grande gloire que moi.

J'ai auſſi été extrémement perſuadé en cette premiére ſemaine que les hommes ne ſauroient ſatisfaire la juſtice de Dieu pour la moindre faute; cela m'a donné de la joïe 1° Parce que cela me tire de l'inquietude où je ſerois éternellement, ſi j'en aurois aſſez fait pour mes pechez, car je me dirois toûjours à moi-même, Non tu n'as pas aſſez fait; Pour la coulpe cela n'eſt pas en ton pouvoir, il faut le Sang d'un Dieu pour l'effacer; Pour la peine il faut ou une éterni-

Digitized by Google

té ou les souffrances de JESUS-CHRIST; Or & ce Sang & ces souffrances sont entre nos mains. 2°. Il ne faut pas laisser d'expier par la penitence les déreglemens de sa vie; mais cela sans inquietude, parce que le pis qui puisse arriver quand on a bonne volonté, & qu'on est soûmis à l'obéïssance, c'est d'être longtems en Purgatoire, & l'on peut dire, ce me semble, en un bon sens que ce n'est pas là un fort grand mal. De plus j'aime mieux devoir ma grace à la misericorde de Dieu qu'à mes soins, parce que cela est plus glorieux à Dieu, & me le rend beaucoup plus aimable. Je me trouve trés bien de m'être fait regler mes penitences. Cela me sauve ou de la va-

Digitized by Google

nité ou de l'indiſcretion, ou
de l'inquietude que m'auroit
cauſée la crainte ou j'aurois
été de me flatter, je ſerois in-
failliblement tombé en quel-
qu'un de ſes piéges, & peut-
être en tous les trois.

Au jugement ce ſera une
grande cõfuſion pour les per-
ſonnes vaines, qui ont mis tout
leur bon-heur à être honorez
& eſtimez des hõmes qui ont
recherché à ſe faire diſtin-
guer en toutes choſes, de ſe
voir pour lors confondus par-
mi la plus vile canaille & dans
un mépris incroïable de ceux
qui les ont le plus conſideré
dans la vie. Au contraire
quelle joïe pour les ames
humbles qui pour l'amour de
Dieu auront affecté une vie
obſcure & commune, de ſe

voir tirer & separer de la foule pour être produites dans le plus grand jour qui fut jamais, sans qu'il y ait plus rien à craindre pour leur vertu.

Je trouve que de tous les tems celui de la secheresse & de la désolation est le plus propre pour mériter. Une ame qui ne cherche que Dieu, supporte sans peine cét état, & s'éleve aisément au dessus de tout ce qui se passe dans l'imagination, & dans la partie inferieure de l'ame où sont la plûpart des consolations. Elle ne laisse pas d'aimer Dieu, de s'humilier, d'accepter cét état même pour toûjours. Rien de si suspect que ces douceurs, & rien de si dangereux, on s'y attache quelquefois, & souvent aprés qu'elles

ſont paſſées on ne ſe ſent pas plus de ferveur pour le bien, au contraire. Mais c'eſt pour moi une conſolation ſolide de penſer au milieu des ariditez & même des tentations, de penſer, diſ-je, que j'ai un cœur libre & que ce n'eſt que par ce cœur que je puis ou mériter ou démeriter, que je ne plais, ny ne déplais à Dieu par les choſes qui ne ſont pas en mon pouvoir, telles que ſont les goûts ſenſibles, & les penſées importunes qui ſe préſentent à l'eſprit malgré qu'on en aïe. Ainſi dans ces états, je dis à Dieu, mon Dieu que le monde, que le Demon même ait pour ſoi ce que je ne puis pas lui ôter, ce dont je ne ſuis pas le maître. Pour mon cœur que vous avez bien

Digitized by Google

voulu mettre entre mes mains, ils n'y auront jamais de part, il eſt à vous, vous le ſavez, vous le voïez, du reſte vous le pouvez prendre, il ne tient qu'à vous, vous le ferez quand il vous plaira. Un homme à qui Dieu donne un veritable deſir de le ſervir ne ſe doit troubler de rien. *Pax hominibus bonæ voluntatis.* Cela fait en-[illegible]e que j'eſpere avec la grace de Dieu former des actes d'une veritable contrition, parce que je vois à peu prés les motifs intereſſez, qui peuvent nous porter à la douleur de nos pechez; & d'une volonté pleine, avec une entiére déliberation je renonce à tous ces motifs, je ſuis perſuadé que Dieu eſt infiniment aimable, qu'il mérite ſeul



Digitized by Google

d'être consideré, qu'il est juste que nous lui sacrifions tous nos interests pour ne songer qu'à sa gloire. Ou cela est possible, ou il ne l'est pas, s'il étoit impossible Dieu ne me conseilleroit pas, ou ne m'ordonneroit pas de le faire ; s'il est possible, avec sa grace je le fais, car je fais & je veux faire sincerement & de bonne foi tout ce que je puis.

Je ne crois pas d'avoir jamais été si consolé qu'à la méditation du saint Sacrement qui est la derniere de la prémiere semaine. Dés le prémier moment que j'ai été à l'Oratoire, & que j'ai envisagé ce mistére, je me suis senti tout pénetré de doux mouvemens d'admiration & de reconnoissance pour la

bonté que Dieu nous a témoigné en ce mistére. Il est vrai que j'y ai reçeû de si grandes graces & que j'ai ressenti si sensiblement les effets de ce pain des Anges, que je ne saurois y penser sans être en même tems touché d'une trés grande gratitude. Je n'ai jamais conçeû une si grande confience que je persevererai dans le bien, & dans le desir que j'ai d'être tout à Dieu, nonobstant les effroïables difficultez que j'imagine dans la suite de ma vie. Je dirai la Messe tous les jours, voila mon esperance, voila mon unique ressource, JESUS-CHRIST pourra bien peu, s'il ne peut me soûtenir d'un jour à l'autre. Il ne manquera pas de me reprocher mon re-
Digitized by Google

lâchement dés que je commencerai à m'y abandonner, il me donnera tous les jours de nouveaux conſeils, de nouvelles forces, il m'inſtruira, il me conſolera, il m'encouragera, & m'accordera, ou m'obtiendra par ſon ſacrifice toutes les graces que je lui demanderai

Si je ne vois pas qu'il eſt préſent, je le ſens, il me ſemble que je ſuis comme ces aveugles qui ſe jettoient à ſes piés, & qui ne doutoient pas qu'ils ne le touchaſſent, quoi qu'ils ne le viſſent pas, il me ſemble que cette meditation a beaucoup aumenté en moi la foy de ce miſtére.

J'ai été beaucoup touché ſoit en conſiderant les penſées que JESUS-CHRIST peut avoir

de moi lorſque je le tiens entre les mains, ſoit en conſiderant celles qu'il a pour moi, c'eſt-à-dire, la diſpoſition de ſon cœur, ſes deſirs, ſes deſſeins, &c. Que de douceurs, que de graces recevroit en ce Sacrement une ame bien pure & bien détachée!

Le ſeptiéme jour je me ſuis ſenti le matin attaqué de penſées de défiance à l'égar du projet de vie que je fais pour l'avenir. J'y vois d'extrémes difficultez. Toute autre vie me paroîtroit aiſée à paſſer ſaintement, ce me ſemble, & plus elle ſeroit auſtere, ſolitaire, obſcure, ſéparée de tout commerce, plus elle me paroîtroit douce. Pour ce qui effraïe pour l'ordinaire la nature, comme les priſons, les ma-

ladies continuelles, la mort même tout cela me paroît doux en comparaiſon de cette guerre éternelle qu'il ſe faut faire à ſoi même, de cette vigilance contre les ſurpriſes du monde & de l'amour propre, de cette vie morte au milieu du monde. Quand je penſe à cela il me ſemble que la vie me va paroître furieuſement longue, & que la mort ne viendra jamais aſſez tôt, j'ai compris ces paroles de ſaint Auguſtin, *Patienter vivit & delectabiliter moritur.* J'ai encore compris que la vie que JESUS-CHRIST a choiſie eſt aſſeûrement la plus parfaite, & qu'il eſt impoſſible de donner une idée plus haute de la ſainteté que celle d'un parfait Jeſuite. Cela fait un

Digitized by Google

bon effet en moi, qui eſt de me bien convaincre que ſi juſqu'ici j'ai prattiqué quelque détachement quoi-que fort imparfait, il s'en faut bien que ce ne ſoit par moi-même que je l'ai fait, & qu'il faut bien à l'avenir que Dieu mette la main à l'œuvre s'il veut faire quelque choſe de bon de moi, car je ſens bien l'impuiſſance où je ſuis de rien faire ſans ſa grace.

Je remarque qu'il y a bien des pas à faire pour arriver à la ſainteté, & qu'à chaque pas qu'on fait, on croit que c'eſt tout autant que de le faire, & aprés qu'on l'a fait on trouve que ce n'eſt rien, & qu'on n'a pas encore commencé, un homme qui va quitter le monde regarde

cette action comm'une chose aprés quoï il ne restera plus rien à faire; mais quand il se trouve dans la religion avec toutes ses passions, qu'il a simplement changé les objets, & qe'il est mondain hors du monde, il s'apperçoit qu'il est bien loin de son compte. Il se présente donc un autre pas à faire qui est de se détacher des objets dont on n'est pas entiérement détaché par son état, de retirer du monde jusqu'à son cœur, & de n'avoir de l'amour pour aucune chose créée. C'est bien autre chose que de quitter le monde & se faire religieux. Quand cela est fait il y a encore un pas à faire qui est de se détacher de soi-même, de ne chercher que Dieu dans

Digitized by Google

Dieu même, non-ſeulement de ne chercher dans la ſainteté nul intereſt temporel qui ſeroit une imperfection groſſiere, mais de n'y chercher pas même nos intereſts ſpirituels, de n'y chercher que le pur intereſt de Dieu. Pour en venir là, mon Dieu, il faut que vous travailliez fortement vous même. Car comment une créature pourroit-elle par elle-même parvenir à ce degré de pureté. *Quis poteſt facere mundum de immundo conceptum ſemine? Nonne Tu qui ſolus es?*

Une veüë qui me conſole fort, & qui eſt capable, ce me ſemble, avec la grace de Dieu de calmer une partie de mes troubles, c'eſt que pour ſavoir ſi l'on eſt attaché hu-

mainement aux choſes ou l'obéïſſance nous engage, ſi l'on déplaiſt à Dieu en prenant par exemple les néceſſitez de la vie, ou dans la joûïſſance d'une grande réputation, de la gloire qui ſuit nos travaux, du plaiſir qu'il y a à converſer même ſaintement, &c. Pour ſavoir, diſ-je, s'il ne ſe gliſſe rien d'humain en toutes ces choſes, il n'en faut pas juger, ce me ſemble, par le ſentiment, parce que dans le cours ordinaire, il eſt autant impoſſible de ne ſentir pas le plaiſir que ces ſortes de biens portent avec eux, comm'il eſt impoſſible de ne ſentir pas le feu quand on l'applique à des parties ſenſibles. Mais il faut examiner 1°. Si on a cherché en quelque ſorte que ce ſoit

Digitized by Google

plaiſir qu'on goûte. 2°. Si auroit quelque peine à le quitter. 3°. Si la gloire de Dieu étant égale, & le choix nous étant libre, nous choiſirions plûtôt les choſes deſagréables & obſcures. Il me ſemble que quand on eſt en cette diſpoſition, il faut travailler avec une grande liberté & un grand courage à l'œuvre de Dieu, & mépriſer tous les doutes & tous les ſcrupules qui pourroient ou nous arrêter ou nous troubler.

Seconde Semaine.

A La premiere Meditation, j'ai été agité de quelques penſées au ſujet de quelque foibleſſe où j'étois tõbé le jour précedent. Mais ayant, ce me ſemble, découvert la cauſe

pourquoi Dieu avoit per
les fautes que j'avois fa
qui étoit pour me guerir d'u-
ne vaine eſtime que je commençois à concevoir de moi-même; cette veûë m'a cauſé un calme & une joïe tres ſenſible. J'aï apperçêû avec un plaiſir qui n'eſt pas aſſeûrement naturel, que je n'étois pas ce que je penſois, & je ne me reſſouviens pas d'avoir jamais découvert aucune verité avec tant de ſatisfaction que j'ai découvert ma miſere en cette rencontre.

Dans l'Incarnation. Je ne trouve ici qu'anéantiſſement, qu'humilité. L'Ange s'abbaiſſe au pié d'une Fille, MARIE prend la qualité d'une Servante, le Verbe ſe fait eſclave, & JESUS-CHRIST con-

Digitized by Google

çeû dans le ſein de ſa Mere, s'anéantit devant Dieu de la maniére la plus ſincere & la plus profonde, qu'il eſt poſſible d'imaginer: Mon Dieu, le beau ſpectacle pour vous de voir des ſujets ſi excellens s'humilier à vos yeux d'une maniére ſi parfaite, dans le tems que vous les honorez de vos plus rares faveurs, que j'ai du plaiſir à conſiderer les ſentimens interieurs de ces perſonnes divines; mais ſur tout ce profond anéātiſſemēt, par lequel JESUS-CHRIST commence à glorifier ſon Pere, & à reparer tout le tort que l'orgueil des hommes a fait à ſa Majeſté. Pour moi je ne puis m humilier à cette veûë, car où me mettre puiſque-je trouve JESUS CHRIST

même dans le néant ? Voilà bien dequoi rabattre mon orgueïl, le Fils de Dieu anéanti devant ſon Pere, je n'avois jamais compris qu'à cette heure le mot de ſaint Bernard, quelle inſolence qu'un ver s'enfle d'orgueïl, où le Fils unique du Pere s'humilie & s'anéantit.

A la Circonciſion : j'aï conçeû que la vie d'un Apôtre demande une gtande mortification. 1°. Sans cela Dieu ne ſe communique pas. 2°. On n'édifie pas le prochain. Un homme qui ſe retranche les plaiſirs, & qui travaille ſans ceſſe à reprimer ſes paſſions, parle avec bien plus d'autorité, & fait bien une autre impreſſion. Comme je ſuis porté naturellement à l'amour du

Digitized by Google

du plaiſir, j'ai reſolu de veiller ſur cette mauvaiſe inclination.

La fuïte en Egypte à ne conſulter que la prudence humaine paroiſſoit bien dure & bien déraiſonnable. Que faire parmi un peuple inconnû & idolâtre? Mais c'eſt Dieu qui le veut, il faut bien que cela ſoit expedient, raiſonner ſur l'obéïſſance quelque extravagante qu'elle paroiſſe, c'eſt ſe défier de la prudence de Dieu, & croire qu'avec toute ſa ſageſſe, il eſt des ordres qu'il ne ſauroit rapporter à ſa gloire & à nôtre profit. Quand il arrive des commandemens où la raiſon humaine ne voit goutte, un homme qui a de la foï doit ſe réjouïr dans la penſée que c'eſt Dieu

ſeul qui agit, & qui nous prépare d'autant plus de biens qu'il doit les envoier par des voïes cachées, & que nous ne ſaurions prévoir. Pour moi je n'ai Dieu merci nulle peine à cela, parce que l'experience m'a inſtruit.

A la Preſentation, quelle offrande! qu'elle ſe fait bien & de la part de JESUS, & de la part de MARIE! Quel hõneur rendu à Dieu en cette rencontre! J'offre la même Offrande à la Meſſe ſi je le faiſois avec les mêmes ſentimens, les mêmes deſirs de plaire à Dieu. Je prends plaiſir à conſiderer dans le Cantique de Simeon, la Prophetie claire & nette de la converſion des Gentils. *Salutare tuum, quod paraſti ante faciem*

omnium populorum. Lumen ad revelationem gentium. Ce ſaint Homme etoit bien éclairé, il falloit qu'il euſt une grande ſainteté pour mériter des faveurs ſi ſignalées. Il y a peu de veritables Saints; mais il y en a pourtant, & il y en a eû en tout tems.

J'omettois la Nativité, où il me ſouvient que je demandai à Dieu avec beaucoup d'ardeur durant prés de demi-heure le parfait détachement dont JESUS nous donna l'exemple, je le demandai par l'interceſſion de ſaint Joſeph, de la ſainte Vierge, & par JESUS-CHRIST-même. Parmi mes dévotions à la ſainte Vierge j'ai reſolu de ne jamais rien demander à Dieu en aucune priére que je n'emploïe

l'interceſſion de MARIE.

Quid eſt quod me quærebatis, &c. En cette meditation j'ay été fort touché de la douleur que la ſainte Vierge reſſentit durant les trois jours qu'elle fut privée de la préſence de ſon Fils. Mais encore plus du calme de ſon cœur qui ne ſe troubla point en cette rencontre, qui s'exerçoït en cherchant JESUS en des actes de la réſignation la plus ſoûmiſe, & la plus héroïque qui fut jamais. *In his quæ Patris mei ſunt oportet me eſſe.* J'ai trouvé de grandes leçons pour moi dans ces paroles. Toute la terre deuſt elle ſe revolter contre moi, ſe moquer de moi, ſe plaindre, me blâmer, il faut faire tout ce que Dieu me commande,

Digitized by Google

tout ce qu'il m'inſpire pour ſa plus grande gloire. Je l'ai promis & j'eſpere de l'obſerver avec la grace de Dieu. Cela demande une grande vigilance ſans quoi on ſe laiſſe aiſément ſurprendre au reſpect humain, ſur tout quand on eſt foible comme je le ſuis.

Et erat ſubditus illis, creſcebat ætate & ſapientiâ. J'ai fait réflexion qu'au lieu de croître en vertu à meſure qu'on avance en âge, on décroît bien ſouvent, & ſur tout en ſimplicité & en ferveur à l'égar des humiliations exterieures, & de la dépendance pour nôtre conduite ſpirituelle. J'ai été touché de reconnoître qu'à meſure que le nombre des bien-faits de Dieu s'aumente, nôtre amour

& nôtre reconnoiſſance ſe refroidiſſe : Pourquoi ſe défaire des vertus des Novices ? J'avoûe qu'elles ne ſuffiſent pas, & qu'il y en faut ajoûter d'autres ; mais il y a bien de la differance entre aquerir de nouvelles vertus & ſe défaire des anciennes , il faut fortifier les premiéres & non pas y renoncer.

En ſecond lieu , cét amour de la ſolitude, m'a paru bien conforme à l'eſprit de Dieu. C'eſt l'eſprit du monde qui fait qu'on ſe hâte,qu'on cherche à ſe produire , qu'on ſe perſuade qu'on n'y ſera jamais aſſez-tôt. L'Eſprit de Dieu a des mouvemens tout contraires, trente ans obſcur, inconnû malgré tous les prétextes ſpecieux que la gloire

Digitized by Google

de Dieu pourroit fournir à un zele moins éclairé. Je demeurerai dãs la ſolitude autãt de tems que l'obéïſſance me le permettra. Nulle viſite de pure civilité ſur tout aux femmes, nulle habitude particuliere avec aucun ſeculier, du moins je n'en chercherai aucune, & ne ferai rien pour l'entretenir à moins qu'il ne ſoit tout à fait viſible que l'intereſt de la gloire de Dieu demande que j'en uſe d'une autre maniére. Voila un de mes propos.

En troiſiéme lieu: Cét interieur de JESUS-CHRIST qui rélevoit ſi fort la baſſeſſe de ſes actions m'a fait découvrir, ce me ſemble, la veritable voïe de la ſainteté. Dans le genre de vie que j'ai embraſ-

Digitized by Google

sé, il n'y a que ce moïen de se distinguer auprés de Dieu; parce que tout l'exterieur est commun. C'est aussi à quoi je me suis senti extrémement porté, à m'appliquer desormais à faire les plus petites choses avec de grandes intentions, à prattiquer souvent dans le secret du cœur des actes des plus parfaittes vertus d'anéantissement devant Dieu, de desir de procurer sa gloire, de confiance, d'amour, de résignation, & de sacrifice parfait. Cela se peut faire par tout lors même qu'on ne fait rien.

Quoi-que tout ce que nous faisons pour procurer la gloire de Dieu soit bien peu de chose, & que cette gloire même exterieure soit un trés

petit bien à ſon égar, il n'eſt pourtant pas ſi petit, que le Verbe Eternel n'ait bien voulu s'incarner pour cela. C'eſt merveille que pouvant par lui même convertir toute la terre il ait mieux-aimé le faire par ſes Diſciples, il a emploïé toute ſa vie à les former, il ſemble que des choſes néceſſaires pour la converſion du monde il n'ait pris pour lui que les épineuſes, comme la mort, & laiſſé aux hommes les éclattantes. Quel amour pour quelques hommes de vouloir ſe ſervir d'eux pour ſantifier les autres, quoi-qu'il le puſt aiſément faire ſans eux!

Au Baptéme j'ai conçeû qu'un homme qui eſt appellé à la converſion des hommes

a beſoin de grandes vertus, & ſur tout d'une grande humilité & d'une obéïſſance admirable. Il y a des occaſions où l'on peut imirer cette conduite, il ne les faudra pas laiſſer échapper, tourner les choſes de telle ſorte, qu'on ſemble ſuivre le conſeil qu'on donne, & n'être que l'inſtrument, l'orſqu'on eſt l'ouvrier, cela facilite l'exécution des choſes & ſert à l'humilité. Je n'ai nulle peine d'attribuer tout à Dieu, comment pourrois-je par moi-même faire quelque choſe pour la ſantification des autres, veû que je ſens ſi fort l'impuiſſance où je ſuis de me guerir des moindres imperfections, quoique je les connoiſſe, quoique j'aïe, pour ainſi dire, en-

tre les mains mille ſortes d'armes pour les combattre. J'ai reſolu d'être obéïſſant toute ma vie comm'un enfant, ſur tout à l'égar des choſes qui regardent en quelque maniére l'avencement du ſervice de Dieu. Parce que ſans cela il eſt dangereux qu'on ne s'y cherche ſoi-même. Quelle illuſion de penſer ſervir Dieu & le glorifier ou plus ou autrement qu'il ne lui plaiſt! Quand vous ſeriez le plus grand homme du monde, quelle difficulté d'obéïr à un homme en tout? C'eſt l'homme de Dieu, vous obéïſſez bien à une cloche.

De plus d'honorer tous ceux qui travaillent au ſalut des ames, de faire valoir leur miniſtere autant qu'il me ſera

poſſible,d'entretenir avec eux une grande union, de me réjoûïr de leur ſuccés. Une conduite oppoſée à celle-ci, eſt la conduite la plus ridicule, la plus imparfaite, la plus vaine, la plus éloignée de l'eſprit de Dieu, que puiſſe garder un homme qui s'emploïe au ſalut des ames.

Au deſert. Il ſemble que trente ans de préparation devoient ſuffire, Non JESUS-CHRIST n'a pas plûtôt la miſſion de ſon Pere que le ſaint Eſprit le conduit au deſert pour y prattiquer la mortification,& les autres vertus néceſſaires à l'emploi d'un Apôtre. J'aï fait propos de fuïr toute ſorte de délicateſſe au manger, aux habits, &c. De ne jamais rien demander

pour la nourriture en préchant, & ne me plaindre jamais de rien. *Non in ſolo pane vivit homo.* Secondement de n'avoir jamais rien de particulier pour les habits même de campagne, & de faire tous mes voïages autant qu'il ſera poſſible ; de les faire, diſ-je, à pié. Il eſt aiſé de faire cela ſans beaucoup d'incommodité, & cela outre les autres bons effets, humilie l'eſprit.

J'aï encore fait propos de faire mes exercices ſpirituels, & toutes mes retraites avec une fidelité inviolable, & avec le plus de ferveur que je pourrai. De mediter beaucoup la vie de JESUS-CHRIST, qui eſt le modele de la nôtre.

J'ay compris le mot de Bercmans. *Mortificatio maxima vi-*

Digitized by Google

ta communis, Elle mortifie le corps & l'eſprit. Tout le reſte n'eſt le plus ſouvent qu'un effet de la vanité qui cherche à ſe diſtinguer. En tout cas avant que de rien faire d'extraordinaire je voudrois faire toutes les choſes ordinaires, & les faire dans toutes les circonſtances que demandent les regles, cela va loin & même à une admirable ſainteté. J'aï conçeû en liſant nos regles un grand deſir de les obſerver toutes avec la grace de Dieu. Cela demande à mon ſens un grand courage, une grande ſimplicité, une grande recollection, une grande force & une grande conſtance, & ſur tout une grande grace de Dieu.

JESUS-CHRIST choiſiſt

Digitized by Google

pour Apôtres, premiérement de pauvres gens, des gens idiots, & à juger humainement, trés peu propres pour son dessein. Non qu'il faille être d'une naissance obscure & sans lettres pour travailler au salut des ames; mais pour faire entendre à tous ceux qui y sont appellez combien leurs talens naturels ou aquis sont peu nécessaires, & que cela n'est pas la cause du succés qu'ils peuvent avoir en leur emploï. Il a encore choisi des pescheurs, &c. Pour nous montrer que ce n'est pas ici le métier des délicats, qu'il faut essuïer mille fatigues, & se préparer aux plus rudes travaux. Je m'y suis senti disposé Dieu merci, nul travail ne me fait peur; je mourrois
Digitized by Google

avec plaiſir en travaillant à cela ; Mais je me ſens ſi indigne de cette grace que je ne ſai ſi Dieu voudra même ſe ſervir de moi en quoi que ce ſoit.

Beati pauperes ſpiritu, mites, mundo corde. Ces trois Beatitudes ont, ce me ſemble, quelque rapport & ne peuvent être l'une ſans l'autre. J'ai bien compris que ceux-là ſont veritablement heureux qui ſont détachez de toutes choſes, & qui ont arraché de leur cœur juſqu'aux vitieuſes inclinations, mais certainement je me ſuis trouvé extrémement éloigné de cet état. J'ai ſenti ſur la fin de cette ſeconde ſemaine, que la pente à la vaine gloire eſt encore en mon cœur preſqu'auſſi vive que

jamais, quoi-qu'elle n'ait pas les mêmes effets, & que je reprime ſes mouvemens avec la grace. Il me ſemble que je ne me ſuis jamais ſi bien connû, mais je me connois ſi miſerable, que j'ai honte de moi-même, & cette veûë me cauſe de tems en tems des accez de triſteſſe, qui me porteroient au deſeſpoir, ſi Dieu ne me ſoûtenoit. En cét état rien ne me conſole tant comme la réflexion que je fais, que cette triſteſſe même eſt un effet d'une trés grande vanité, que cette connoiſſance & ce ſentiment de mes miſeres eſt une grande grace de Dieu, & que pourveû que j'eſpere en Dieu, & que je lui ſois fidele à combattre la nature, il ne permettra pas que je periſſe. Je me

ſoûmets à ſa volonté en toutes choſes, & ſuis preſt, s'il le veut ainſi à paſſer ma vie en ce combat importun, pourveû qu'il m'empéche par ſa grace d'y ſuccomber. Je crois néantmoins qu'on étouffe cét appetit de vaine gloire à force de reprimer ſes mouvemens. On étouffe bien à la fin les remorts de la conſcience, quoi-qu'on ait à combattre en eux & la grace, & la nature, & l'éducation.

A la meditation des trois degrés d'humilité. Outre que j'aï ſenti avec beaucoup de douceur, de confuſion, & de crainte que Dieu m'appelle au troiſiéme qui conſiſte à retrancher juſqu'aux mauvaiſes inclinations, & à aimer tout ce que le monde haït.

utre que je vois que je ſerois
plus mal-heureux des hommes ſi je me contentois de
quelque choſe de moins, mille raiſons me perſuadent qu'il
faut y tendre de toutes ſes
forces. Premiérement Dieu
m'a trop aimé pour me ménaer deſormais avec lui ; cet-
ſeule penſée me fait horur. Quoi n'être pas tout à
eu aprés la miſericorde
nt il a uſé envers moi ? Me
éſerver quelque choſe aprés
tout ce que j'ai reçeû de lui ?
Jamais mon cœur ne conſentira à prendre ce parti. Secondement quand je vois le peu
que je ſuis, & ce que c'eſt que
je puis faire pour la gloire de
Dieu en m'emploiant tout entier à ſon ſervice, je rougis de
penſer ſeulement à lui retran-

cher quelque chose. Troi
mement il n'y auroit pas
seûreté pour moi à prendr
un temperament, je me con-
nois, je tomberois bien-tôt
dans une mauvaise extrémité.
Quatriémement il n'y a que
ceux qui ont été à Dieu sans
réserve, qui doivent s'atter
dre à mourir avec douceu
Cinquiémement il n'y a c
ceux-là qui ménent une
douce & tranquille. Sixiém
ment pour faire beaucou
pour Dieu il faut être tout à
lui, pour peu que vous retran-
chiez vous devenez peu pro-
pre à faire de grandes choses
pour le prochain. Septiéme-
ment c'est dans cet état qu'on
conserve une foi vive & une
esperance ferme, qu'on de-
mande à Dieu avec confiance
Digitized by Google

& qu'on obtient infailliblement.

A la meditation des trois Etats ou des trois Classes. J'ai résolu, & ce me semble, d'assez bonne foi Dieu merci d'être de ceux qui veulent guerir à quelque prix que ce soit. Et comme j'ai bien reconnu que ma passion dominante est le desir de la vaine gloire : J'ai fait un ferme propos de n'obmettre aucune humiliation de toutes celles que je puis me procurer, sans blesser la regle, de ne fuïr jamais celles qui se présenteront. J'ai remarqué que ce soin continuel de s'humilier & de se mortifier en tout, cause quelquefois des tristesses à la nature, qui la rendent lâche & moins disposée à servir Dieu. C'est

une tentation, qu'on peut vaincre, ce me ſemble en ſongeant que Dieu n'exige cela de nous que par amitié que nous nous attachons à cét exercice, comm'un bon ami s'applique en toute rencontre à plaire à ſon ami, ou un bon fils à ſervir, & à réjoûïr ſon bon pere, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela qu'il ſe contraigne, conſervant une certaine liberté d'eſprit au milieu des ſoins les plus aſſidus & les plus petits, laquelle liberté eſt une des marques les plus ſenſibles du vrai amour. On fait avec plaiſir ce qu'on croit devoir être agréable à la perſonne qu'on aime bien.

A la repetition des deux dernieres, aiant d'abor commencé avec un aſſez grand

ſentiment, dans la veûë,ce me ſemble de l'orgueïl que renferme un peché commis de propos deliberé, & de l'aveuglement des hommes qui mettent en déliberation, s'ils doivent ſe borner à la fuite du peché mortel,&c.Comme ſi un plus grand bien ne devoit pas étre préferé ſans balaneer à un plus petit, ce doux mouvement a été comm'éteint par une penſée de vaine complaiſance qui m'eſt ſurvenuë, & qu'il a fallu combattre. Je ne ſaurois dire combien cela m'a humilié. J'ay paſſé tout le reſte de l'Oraiſon dans une veûë continuelle de mon néant, & de mon indignité à l'égar de toutes ſortes de graces & de conſolation. J'ay accepté avec une

Digitized by Google

ſoûmiſſion entiere la privation de ces ſortes de biens pour toute ma vie, & d'être juſqu'à la mort comme la chouëtte, & le joûët des Demons & de toutes ſortes de tentations. Il me ſemble que j'ai reconnu avec les ſentimens de la Chananéene, que je ne devois avoir nulle part au pain des enfans. Je n'ai demandé à Dieu que ce qui m'eſt preciſément néceſſaire pour me ſoûtenir de telle ſorte que je ne l'offence pas. Je ne deſeſpere pas pourtant de parvenir au degré de ſainteté que demande ma vocation, mais c'eſt une choſe que je prévois qu'il me faudra demander long-tems. A la bonne heure, je ſuis reſolu Dieu merci à une longue perſeve-
rance,

rance, c'eſt quelque choſe de ſi grand & de ſi précieux que la ſainteté, qu'on ne ſauroit l'achetter trop cherement.

C'eſt en cette rencontre que preſſé extraordinairemẽt d'accomplir le projet de vie que je meditois depuïs trois ou quatre ans, & qu'avec l'agrément de mon Directeur, je me ſuis tout de bon donné à vous, ò mon Dieu! Que vos miſericordes ſont grandes envers moi Dieu de Majeſté: hé qui ſuis-je que vous daigniez agréer le ſacrifice de mon cœur? Il ſera donc tout à vous, les créatures n'y auront plus de part; auſſi n'en valent elles pas la peine. Soïez donc aimable JESUS mon pere, mon ami, mon maître, mon tout, puiſque vous voulez bien

Digitized by Google

être content de mon cœur, ſeroit-il pas lui-même déraiſonable s'il n'étoit pas content du vôtre. Je ne veux donc deſormais vivre que pour vous, & vivre longtems, ſi c'eſt vôtre bon plaiſir, pour ſouffrir davantage. Je ne demande point la mort qui abbregeroit mes miſeres; Ce n'eſt pas vôtre volonté que je meure à la même année que vous; ſoïez en benit, mais du moins il me ſemble qu'il y a de la juſtice que je commence de vivre à vous & pour vous en l'année que vous étes mort pour tous les hommes & pour moi en particulier, qui me ſuis ſi ſouvent rendu indigne d'une ſi grande grace. Recevez donc aimable Sauveur des hommes ce ſacrifice que le

plus ingrat de tous les hommes vous fait, pour reparer le tort que jusqu'à cette heure je n'aï cessé de vous faire en vous offençant.

PROJET D'UN VOEU.

Iuravi, & statui custodire judicia justitiæ tuæ.

JE me sens porté à voûër à Dieu l'observation de nos Constitutions, des Regles communes, des Regles de modestie, & de celles des Prêtres en la maniere qui suit.

1. De travailler toute ma vie à ma perfection particuliere par l'observation des regles, & à la sanctification du prochain en profitant de toutes les occasions que l'obéïs-

Digitized by Google

ſance & la providence me donneront, de produire mon zele ſans choquer les regles de la diſcretion, & de la prudence Chrêtienne.

2. D'aller indifferemment ſans exception, ſans replique par tout où l'obeïſſance m'envoira.

3. Conferer avec le Superieur des penitences exterieures, & de ne point omettre ſans néceſſité celles qu'il aura trouvé bon que je faſſe. Faire la confeſſion générale tous les ans, l'examen de conſience deux fois le jour; d'avoir un Confeſſeur ſtable, de lui découvrir toute ma conſience.

4. De n'aimer mes parens qu'en JESUS-CHRIST. Il me ſemble que par la grace de nôtre Seigneur je ſuis

Digitized by Google

déja en cette diſpoſition, & ainſi ce point ne me peut faire nulle peine.

5. De trouver bon qu'on me reprenne, qu'on avertiſſe les Superieurs de mes defauts, & les avertir de ceux de mes fréres dans les cas où je jugerai y étre obligé par la Regle.

6. De ſoûaiter d'étre outragé, accablé de calomnies, & d'injures; de paſſer pour un inſenſé, ſans toutefois y donner occaſion, & ſi Dieu n'y étoit point offencé. Il me ſemble que pour cela je n'ai qu'à demander à Dieu qu'il me conſerve les ſentimens qu'il m'a déja donnez par ſa miſericorde infinie.

7. Touchant la plus-grande abnegation de ſoi-méme & la mortification continuelle.

Digitized by Google

Il ſemble qu'avec la grace de nôtre Seigneur je puis voûër, 1° De n'avoir jamais de volonté efficace touchant la vie, la ſanté, la proſperité, l'averſité, les emplois, les lieux qu'autant que cette volonté ſera conforme à la ſienne. 2° De ſoûaiter autant qu'il ſera à mon pouvoir tout ce qui ſera plus contraire à mes inclinations naturelles; ſi cela n'eſt point oppoſé à ſa plus grande gloire. Et il me ſemble que par ſa bonté infinie il m'a mis à peu-prés en cette diſpoſition. 3° De ne rechercher jamais ce qui flatte les ſens; comme les ſpectacles, les concerts, les odeurs, les choſes agréables au goût, ni ce qui peut ſatisfaire la vanité; de ne le rechercher, diſ-je, ni en

mes discours, ni en mes actions, & pour les meubles, & les habits de me contenter de ce qu'on me donnera, à moins que l'obéïssance ou la regle de la santé ne m'oblige d'en user autrement. 4° De n'éviter aucune mortification de celles qui se presenteront, à moins que je ne juge selon Dieu, que je dois en user autrement pour quelque raison qui me paroîtra veritable. 5° De ne jamais goûter aucun plaisir de ceux où la necessité m'engage, comme boire, manger, dormir, ni de ceux qu'on ne peut éviter en la Compagnie sans quelque affectation, ou singularité; comme les recreations, les mets extraordinaires, &c. De ne les jamais

prendre pour le plaiſir que la nature y trouve, mais d'y renoncer en mon cœur, & de m'y mortifier en effet autant que Dieu m'inſpirera, & que je le pourrai ſans me faire trop remarquer.

8. Les quatre regles ſuivantes ſont renfermées dans toutes les autres. Pour la dix-ſeptiéme qui eſt de la pureté de l'intention, je puis voûër, ce me ſemble, 1° De ne faire jamais rien avec le ſecours de nôtre Seigneur, que pour la gloire de Dieu, du moins avec réflexion. 2° De ne jamais rien faire, ni rien omettre par reſpect humain. Ce dernier poinct me plaît fort, & il me ſemble qu'il m'établira dans une grande paix interieure.

9. Ce preſent Vœu ren-

ferme, ſi je ne me trompe, l'obſervation de la dix-neuviéme.

10. Pour la vint-uniéme, je puis voûër, 1° De ne manquer jamais de faire mon oraiſon, & d'obſerver ſoit dans la préparation, ſoit en l'action méme les additions de Saint Ignace, à moins qu'une raiſon ou de neceſſité, ou de charité, ou quelqu'autre auſſi bonne ne me portaſt à me diſpenſer de quelcun de ces points. 2° A l'égard de la Meſſe, & de l'Office divin de garder les regles des Prêtres.

11. Pour la Pauvreté, j'ai déja fait vœu d'obſerver toutes les regles que nous en a donné Saint Ignace.

12. Pour la Chaſteté, de ne jamais regarder nul objet qui puiſſe inſpirer des penſées

contraires à cette vertu, du moins de dessein formé ; ou sans nécessité indispensable, de ne rien lire, ni entendre dire qui ne soit chaste, à moins que la charité ou la nécessité de mon emploï ne m'y engage ; de garder les regles des Prêtres pour la confession, & les visites des femmes.

13. De manger toûjours avec temperance, modestie, & bien-séance ; de dire la benediction & graces avec respect & dévotion.

14. Pour l'Obéïssance, j'ai déja voüé de la pratiquer selon nos Regles.

15. D'observer ce qui regarde les lettres qu'on envoïe, ou qu'on reçoit comme les Superieurs soûhaiteront qu'il s'observe.

Digitized by Google

16. De rendre compte de consience selon la formule que nous en avons en nos constitutions.

17. De n'avoir rien de caché pour mon Confesseur, du moins de ce qu'il doit savoir pour me conduire.

18. Ce qui regarde l'union & la charité fraternelle, les affaires purement seculieres, le soin de la santé; il n'y a pour moi nulle difficulté; non plus qu'à la maniére d'agir qu'on doit obsérver, quand on est malade.

REGLES COMMUNES.

1. De faire tous les jours deux fois l'examen de consience, & l'examen particulier, & d'en marquer le profit selon l'instruction de S. Igna-

Digitized by Google

ce. La lecture ſpirituelle quand je le pourrai. De ne m'abſenter point du Sermon ſans congé lors que je ſerai à la maiſon. De ne me confeſſer qu'à mon Confeſſeur ordinaire. L'abſtinence du Vendredi, de ne point prêcher ſans l'approbation des Superieurs. Les trois ſuivantes regardent la pauvreté, toutes les autres me paroiſſent ſans difficulté. On peut voüër, ce me ſemble, de ne s'en diſpenſer jamais ſans congé.

Il faudroit ſe reſſouvenir en arrivant à une maiſon de demander ces congez au Superieur. 1. D'avoir des Livres. 2. De voir ſouvent les malades, ſi ce n'eſt pas l'uſage de demander congé chaque fois qu'on les va voir. 3. D'entrer

pour un moment en la chambre de certaines perſonnes en certaines occaſions, comme pour prendre de la lumiére, pour rendre un Livre, &c. 4. De parler à la maiſon avec les externes, & les appeller s'il étoit beſoin. 5. De faire les commiſſions de ceux de déors dans la maiſon, & de ceux de la maiſō au déors quād on en eſt prié, lors qu'on ne jugera pas qu'il y ait rien d'extraordinaire. 6. D'écrire des Lettres, bien entendu qu'on les montrera à qui il faut, ſi ce n'eſt pas l'uſage de demander congé chaque fois qu'on veut écrire.

Les Regles de modeſtie ſont composées de telle ſorte qu'elles ne peuvent faire aucune peine.

Celles des Prêtres ne contiennent rien, ce me ſemble, qui puiſſe faire de la peine. Celle qui recommande l'inſtruction des enfans n'impoſe pas, à mon avis, de plus-grande obligation, que celle qui eſt renfermée dans le vœu qu'en font les Profez.

On pourroit voüër les regles des emplois particuliers à meſure qu'on y ſeroit appliqué.

MOTIFS DE CE VOEU.

1°. Pour s'impoſer une néceſſité indiſpenſable de remplir autant qu'il eſt poſſible les devoirs de nôtre état, & d'être fidele à Dieu, méme dans les plus-petites choſes.

2°. Pour rompre tout d'un coup toutes les chaînes de l'a-

mour propre, & luy retrancher pour toûjours l'esperance de se satisfaire en quelque rencontre; laquelle esperance me semble toûjours vivre dans le cœur, dans quelque état présent de mortification qu'on puisse être?

3°. Pour aquerir tout d'un coup le mérite d'une trés-longue vie, dans l'extréme incertitude où nous sommes de vivre seulement un jour, & se mettre en état de ne pas appréender que la mort vienne nous ravir les moïens de glorifier Dieu davantage; car cette volonté qu'on a de le faire éternellement ne peut manquer d'être prise pour l'effet, puis qu'on s'oblige si étroitement à l'accomplir.

4°. Pour reparer les irregu-

laritez paſſées par la néceſſité où l'on ſe met d'être regulier autant de tems qu'il plaira à Dieu de nous prolonger la vie. Ce motif me touche beaucoup, & me preſſe beaucoup plus que tous les autres.

5o. Pour reconnoître en quelque ſorte les miſericordes infinies que Dieu a exercées en mon endroit, en m'engageant indiſpenſablement à exécuter ſes plus-petits ordres.

6o. Par reſpect à la volonté Divine, qui merite bien d'être exécutée ſous peine de dannation éternelle, quoique Dieu par ſa bonté infinie ne nous y engage pas toûjours ſous de ſi griéves peines.

7o. Pour faire de mon côté tout ce qui eſt en mon pou-

voir pour être à Dieu sans réserve, pour détâcher mon cœur de toutes les créatures, & l'aimer de toutes mes forces, du moins d'un amour effectif.

QUELQUES CONSIDERATIONS QUI M'ENCOURAGENT A FAIRE CE VOEU.

1e. Je ne trouve pas plus de peine à observer tout ce que ce vœu renferme, qu'un homme porté naturellement au plaisir en doit avoir à garder la chasteté, laquelle l'engage à tant de combats, & à tant de vigilance.

2e. Dieu qui a inspiré nos Regles à S.Ignace, a prétendu qu'elles fussent observées. Il n'est donc pas impossible de le faire, non pas même d'une

impossibilité morale. Or le vœu bien-loin d'en rendre l'observation plus-difficile, la facilite au contraire, non-seulement parce qu'il éloigne les tentations par la crainte de commettre un peché grief; mais encore parce qu'il engage Dieu à donner de plus-forts secours dans l'occasion.

3e. Berchmans a passé cinq ans en la Compagnie, sans que sa consience lui reprochast l'infraction d'aucune Regle; pourquoi avec la grace de Dieu ne le ferai-je pas, en un âge où l'on doit avoir plus de force, & où on est moins exposé aux respects humains, qui sont les plus dangereux ennemis qu'on ait à combattre.

Digitized by Google

4e. Je n'appréende pas que cela m'ôte le repos de l'ame, & me ſoit une pierre de ſcandale. *Pax multa diligentibus legem tuam, & non eſt illis ſcandalum.* C'eſt un article de Foi, & par-conſequent plus on aime cette Loi, plus on ſe trouve tranquille. *Ambulabo in latitudine, quia mandata tua exquiſivi.* Le ſoin exact d'obeïr aux plus-menuës obſervances, met l'eſprit en liberté, au lieu de lui cauſer de la contrainte.

5e. Il me ſemble que depuis quelque tems je vis à peu-prés comme je ſerai obligé de vivre aprés ce Vœu; c'eſt plûtôt par le deſir de m'engager à perſeverer, que par celui de faire quelque choſe de nouveau & d'ex-

traordinaire que j'ai pris cette pensée.

6e. Il me semble que la seule pensée de faire ce Vœu me détâche des choses du monde, à peu-prés comme si je sentois la mort s'approcher.

7e. Je ne m'appuïe ni sur ma résolution, ni sur mes propres forces ; mais sur la bonté de Dieu, laquelle est infinie, & sur sa grace qu'il ne manque jamais de communiquer abondamment, & d'autant plus qu'on s'efforce de faire davantage pour son service. *Non delinquent omnes qui sperant in eo.*

8e. Il me semble que cela ne m'engage qu'à un peu plus de vigilance que je n'en ai ; car à cette heure même il me semble que je ne voudrois

pas rompre aucune de ces Regles de volonté déliberée.

9e. Pour aller au devant des ſcrupules je puis ne m'engager à rien dans le doute.

1e Je puis m'engager ſous cette condition. Que ſi aprés quelque tems je trouve que ce Vœu me cauſe du trouble, l'engagement ceſſera, ſinon qu'il ne finira qu'avec la vie.

11e. Quand on a congé on ne rompt point de regle, du moins lorſqu'il s'agit d'une regle exterieure; car il faudroit être bien mal-heureux pour aimer-mieu rompre une regle, & déplaire à Dieu, quand même il n'y auroit pas d'obligation de peché mortel, que de dire un mot au Superieur.

Digitized by Google

12e. Je ne prétens pas être obligé à rien en toutes les occasions, où un autre pourroit se dispenser de la regle sans rien faire contre la perfection.

13e. La pensée de cét engagement me réjoüit bien-loin de m'éffraïer. Il me semble que bien-loin de me rendre esclave, je vais entrer dans le roïaume de la liberté, & de la paix. L'amour propre n'osera plus me chicaner lorsqu'il y aura un si grand peril à suivre ses mouvemens. Il me semble que je touche à mon bon-heur, & que j'ai enfin trouvé le trésor pour lequel il faut tout donner.

14e. Ce n'est point une ferveur passagere, il y a long-tems que je médite ce dessein,

Digitized by Google

mais je m'étois toûjours réservé de l'examiner à fons en cette rencontre, & plus le temps s'approche de l'exécuter, plus j'y découvre de facilité, & plus je me sens de force & de résolution.

15e. Nonobstant tout cela j'attendrai la résolution de vôtre Reverence avant que de passer outre. C'est pourquoi je la supplie d'examiner un peu cét écrit, & de faire réflexion sur tout à ces dernieres considerations, dans lesquelles elle trouvera peut-être des marques de l'Esprit de Dieu; sinon elle n'a qu'à me dire qu'elle ne juge pas à propos que j'exécute ce projet, & j'aurai pour son sentiment le même respect que je dois à la parole de Dieu.

Dans la meditation de la Miſſion des Apôtres je, commence , ce me ſemble,à connoître ma vocation & l'eſprit de la compagnie,& il me ſemble auſſi que par la grace de Dieu je commence à m'appercevoir que cét eſprit naiſt & ſe fortifie en moi , ſoit à cauſe d'une affection particuliére & d'une grande eſtime que je ſens pour toutes les regles,ſoit à cauſe qu'il me ſemble que mon zele s'aumente & ſe purifie.

Sur cette parole qui renferme la Miſſion des Apôtres: *Docete omnes.* J'aï compris que nous ſommes envoïez à toute ſorte de perſonnes , & que quelque part que ſe treuve un Jeſuite, en quelque compagnie qu'il ſoit , il y eſt comme envoïé

comme envoïé de Dieu pour traitter de l'affaire du ſalut de ceux avec qui il ſe rencontre; & que s'il n'en parle, s'il ne profite pas de toutes les occaſions pour l'avancer il traï ſon miniſtére & ſe rend indigne du nom qu'il porte. J'ai donc reſolu de me reſouvenir de cela en toute rencontre & d'étudier les moïens de faire tourner la converſation ſur les choſes qui peuvent édifier avec qui que ce ſoit que je me trouve, de ſorte que perſonne ne ſe ſepare d'avec moi qu'il n'ait plus de connoiſſance de Dieu que quand il eſt venu à moi, & plus de deſir, s'il eſt poſſible, de ſe ſauver.

En meditant ſur le zele. Le deſintereſſement & l'indifference qu'il doit avoir m'ont

occupé tout le tems. Je remercie Dieu de ce que je n'ai trouvé en moi aucune repugnance à m'occuper à l'instruction des enfans & des pauvres ; il me semble au contraire, que j'embrasserai ces emplois avec plaisir ; ils ne sont pas exposez à la vanité, & ils sont pour l'ordinaire plus fructueux. Aprés tout l'ame d'un pauvre est aussi chere à JESUS-CHRIST que celle d'un Roi, & il importe peu de qui c'est qu'on remplisse le Paradis. Parmi les marques que JESUS-CHRIST donne de sa Mission ; celle-ci est une des principales, *Pauperes evangelizanutr*, & c'est à cette marque qu'on peut reconnoître que c'est l'esprit de Dieu qui a fondé la Compagnie, car le

Digitized by Google

Catechisme & le soin des pauvres gens, est un de ses principaux soins, les constitutions ne nous recommandent rien tant que cela, il me semble qu'on a sujet d'esperer qu'on est envoié de Dieu, & que c'est lui qu'on cherche, quand on a cette indifference. C'est pourquoi j'ai resolu, soit dans les Confessions, soit dãs les Prédications d'aimer à servir les pauvres, & quand il sera à mon choix de les préferer même aux riches, ceux-ci ne manqueront pas de gens qui les servent.

Dans la meditation de la pauvreté Apostolique j'ay resolu de me faire toute ma vie un honneur & un plaisir de cette vertu, d'avoir la consolation de pouvoir toûjours dire:

je n'ai rien, au lieu que le monde & l'amour propre trouvent tant de ſatisfaction à voir & à comter ce qu'ils poſſedent; ſur tout point de livres, cela m'obligera à beaucoup lire & à bien lire ceux que je croirai les plus néceſſaires, pour tout le reſte je n'aurai nulle peine à m'en paſſer.

Dans la mortification. J'ay conçeû qu'un Apôtre n'eſt pas appellé à une vie molle ni au repos, il faut ſuer & fatiguer, ne craindre ni le chaud, ni le froid, ni les jeûnes ni les veilles. Il faut uſer ſa vie & ſes forces en cet emploi, le pis qui puiſſe arriver c'eſt de mourir en ſervant Dieu & le prochain, je ne vois pas que cela doive faire peur à perſonne. La ſanté & la vie me

Digitized by Google

ont pour le moins indiffe-
entes ; mais la maladie ou la
nort , lorſqu'elles m'arrive-
ont pour avoir travaillé au
alut des ames me ſeront trés
greables & trés précieuſes.

Ce même jour aprés le diſ-
ier, aïant leû dans la vie de
Berchmans, la mort de ce ſaint
eune homme , je fus extré-
nement touché de ce qu'il
it alors, qu'il avoit une gran-
e conſolation de n'avoir ja-
nais rompu aucune regle, &
uiſant réflexion à ce que je
ourrois dire touchant cét ar-
cle , s'il me falloit rendre
ompte à Dieu , je conçeûs
out d'un coup une ſi grande
ouleur d'avoir ſi mal obſer-
é mes regles, que j'en verſai
es larmes avec abondance.
fis enſuite mon Oraiſon

dans laquelle je fis de grandes résolutions d'être meilleur Jesuite que je n'aï été jusqu'ici, j'invoquai avec grande confience ce Bien-heureux jeune-homme & le priai par la sainte Vierge qu'il a tant aimée, & par la Compagnie à laquelle il a été si fidele de m'obtenir la grace, de vivre jusqu'à la mort comm'il a fait durant cinq ans. Je fus tout le reste de la journée pénetré de douleur, aïant toûjours devant les yeux mes regles méprisées & violées si souvent, j'en pleurai trois ou quatre fois, & il me semble qu'avec la grace de Dieu il ne sera pas aisé à l'avenir de me porter à les rompre. Mais je ne laisse pas d'étre inconsolable pour le passé, je n'avois

jamais appréendé le mal que j'ai fait en cela. Je pensois que si on avoit voulu sollici-ter Berchmans de rompre une regle à l'heure de la mort, il n'y a point de consideration qui l'eust pû porter à faire cette faute, aprés avoir passé sa vie sans avoir jamais man-qué à rien; Or nous avons au-tant de raison de résister à toutes les tentations de cette nature. En rompant aujour-d'hui le silence je ne déplai-rai pas moins à Dieu, je mé-prise un ordre inspiré par le saint Esprit à nôtre saint Fon-dateur, il ne tient pas à moi que la regularité ne soit anéantie, ce n'est pas si peu de chose que cette regle que tout le bien du corps n'en dé-pende.

Pour le mépris du monde, il me ſemble que l'uſage de la préſence de Dieu eſt bien efficace. C'eſt une penſée de ſaint Baſile qu'un homme qui a pour témoin de ce qu'il fait un Roy & un laquais, ne ſonge pas ſeulement au laquais, mais ſeulement à avoir l'approbation du Prince. C'eſt une étrange & bien malheureuſe ſervitude que celle d'un homme qui cherche à plaire aux autres hommes. Quand eſt-ce que je pourray dire. *Mihi mundus crucifixus eſt & ego mundo* ? J'ai demandé inſtamment à JESUS-CHRSIT & à la ſainte Vierge, qu'ils m'accordent cett[e] diſpoſition.

Dans la meditation de l'humilité. Il eſt vrai & je le com

prens, elle doit être grande dans un homme Apoſtolique, & la crainte de n'en avoir pas aſſez me tiendra, ce me ſemble, toute ma vie dans une grande fraïeur. Il me ſemble néanmoins que pour cela il ne faut qu'être ſur ſes gardes & éviter l'inconſideration. Car quiconque fait réflexion à ce qu'il eſt, à ce qu'il a été, à ce qu'il peut faire par ſoi-même, il eſt mal-aiſé qu'il s'attribue rien à ſoi-même, pour faire crever l'orgueïl, il n'y a qu'à ſe reſſouvenir que la premiére marque de la vertu c'eſt de ne s'eſtimer rien du tout. Secondement il ne faut qu'enviſager JESUS-CHRIST anéanti de bonne foi, & qui reconnoît devant Dieu qu'il n'eſt rien, & que de tout ce

Digitized by Google

qu'il fait, la gloire en est deûë uniquement à son Pere. Mais on me loûë, on se trompe, c'est une injustice qu'on fait à Dieu. C'est comme si on loûoit un Comedien des vers qu'il recite, & qu'un autre a fait, de plus on ne nous estime point tant que nous pensons, on connoît tous nos defauts, on en connoît même qui nous échappent; pour le moins on ne pense gueres à nous. Mais je veux qu'on fasse de grandes choses, ou pour mieux parler, que Dieu fasse de grandes choses par nous. Il est bien digne d'admiration & de loûange de faire un si bon usage de si méchants instrumens; mais je n'en suis pas pour cela meilleur, & il peut arriver que Dieu me danne

Digitized by Google

aprés en avoir ſauvé pluſieurs par mon moïen, comm'il arrive qu'un Peintre jette un charbon dans le feu, aprés s'en être ſervi pour tracer un deſſein admirable & de trés excellentes figures. La pratique de la ſainte Vierge eſt admirable, elle avoûe de bonne foi que Dieu a fait de trés grandes choſes en elle, que cela lui attira les loûanges de tous les ſiécles, mais au lieu de s'en élever, *Magnificat anima mea Dominum.*

A la répetition de cette même meditation. Aprés avoir reconnu & avoûé devant Dieu que je ne ſuis rien & que je n'aï jamais rien fait par moi-même, j'aï compris combien il eſt juſte que Dieu ſeul ſoit glorifié, & il m'a ſemblé

Digitized by Google

qu'un homme qui se voit loüé pour quelque vertu ou pour quelque bonne action, doit être aussi honteux qu'un homme d'honneur qui se voit pris par un autre & qu'on loüe de ce qu'il n'a pas fait. Mais si nous sommes assez vains pour nous enfler de ces qualitez soit naturelles, soit surnaturelles qui ne nous appartiennent pas. Quelle lâcheté! Quelle confusion lorsqu'au jour du jugement Dieu produira cét homme vain, & que faisant voir aux yeux de toute la terre tout ce qu'il a reçeû & tout ce qu'il a de soi même, il lui dira en lui reprochant sa vanité. *Quid habes quod non accepisti, si autem accepisti quid gloriaris?* Il me semble de voir un co-

quin qui s'étant fait passer quelque tems pour un honneste homme à la faveur d'un manteau dérobé, vient à être découvert en bonne Compagnie, & reçoit une horrible confusion. Mais ce sera bien pis; Mon Dieu! lorsque vous ferez voir que non-seulement je n'avois rien, dont je deûsse me glorifier, mais que je n'avois pas même ce dont je me serai glorifié. Lorsque vous découvrirez mon hipocrisie, l'abus que j'ai fait de vos graces, mes miseres interieures, &c. Dieu m'a fait voir à moi-méme en cette occasion si difforme, si miserable, si dépourveû de tout mérite de toute vertu qu'il est vrai que je ne me suis jamais tant, déplû à moi-même, il me sem-

bloit que je l'entendois au fond de mon cœur, qui parcourant toutes les vertus, me faiſoit voir clairement que je n'en avois aucune, je l'aï prié inſtamment de me conſerver toûjours cette lumiére. J'avoúë que je trouve que cette connoiſſance de moï-même qui croiſt en moi de jour en jour affoiblit beaucoup, ou du moins modere une certaine confiance ferme, que je conſervois depuis long-tems en la miſericorde de Dieu. Je n'oſe plus lever les yeux au Ciel, je me trouve ſi indigne de ſes graces que je ne ſai preſque ſi je ne leur aurai point fermé toute entrée. Ce ſentïment me vient ſur tout de la comparaiſon que je fais de ma vie & de mes crimes,

& de mon orgueïl, avec l'innocence & l'humilité de nos Saints.

A la meditation de la défiance de ſoi-même, je ne trouve rien de ſi aisé aprés la meditation précedẽte. Quand on connoît ce que c'eſt que ſauver une ame & ce que nous ſommes, on eſt bien tôt perſuadé qu'on n'y peut rien. Quelle folie de penſer qu'avec quelques paroles qu'on dit en paſſant, on puiſſe faire ce qui a tant coûté à JESUS-CHRIST? Vous parlez & une ame ſe convertit, c'eſt comm'au jeu des marionettes, le valet commande à la poupée de danſer & le maître la remuë par le moïen d'un reſſort. Le commandement n'y fait rien du tout. *Exi à me, quia*

homo peccator sum, Domine. Le beau sentiment en une ame, en qui ou par qui Dieu opere quelque chose d'extraordinaire.

Dans la meditation de l'Oraison. Comme je me sens par la misericorde de Dieu assez d'attrait à la priére. J'aï demandé à Dieu de grand cœur par l'intercession de la sainte Vierge, qu'il me fasse la grace d'aimer toûjours davantage cét exercice jusqu'à la mort. C'est l'unique moïen de nous purifier, de nous unir à Dieu, & de faire que Dieu s'unisse à nous pour faire quelque chose pour sa gloire. Il faut prier pour obtenir les vertus Apostoliques, il faut prier pour les rendre utiles au prochain, il faut prier pour

Digitized by Google

ne les perdre pas au ſervice du prochain. Ce conſeil, ou ce commandement, Priez ſans interruption, me paroît extrémement doux & nullement impoſſible, il renferme la prattique de la préſence de Dieu, je veux avec l'aide de nôtre Seigneur tâcher de le ſuivre; nous avons toûjours beſoin de Dieu, il faut donc le prier toûjours, plus on prie, plus on lui plaiſt, plus on obtient. Je ne demande point ces douceurs que Dieu fait ſentir dans la priére à qui bon lui ſemble, je n'en ſuis pas digne, je n'aï pas aſſez de force pour les ſupporter. Les graces extraordinaires ne ſont point bonnes pour moi, ce ſeroit bâtir ſur le ſable que de m'en donner, ce ſeroit ver-

ſer une liqueur précieuſe dans un muid percé, qui ne peut rien retenir. Je demande à Dieu une Oraiſon ſolide, ſimple, qui le glorifie, & qui ne m'enfle pas, la ſechereſſe, & la déſolation accompagnées de la grace de Dieu me ſont fort utiles, ce me ſemble, je fais alors avec plaiſir les actes des plus excellentes vertus; je fais effort contre la mauvaiſe diſpoſition, & je tâche d'étre fidele à Dieu, &c.

Pour la conformité à la volonté de Dieu. Dés le commencement de l'Oraiſon je me ſuis ſenti porté à en faire des actes. Je les ai fait ſans peine, parce qu'en effet je n'en ſens aucune par la grace de Dieu pour aucun état, & il me ſemble qu'avec la même

Digitized by Google

grace j'accepterois avec ſoûmiſſion les plus fâcheux accidens que la providence pourroit permettre à mon égar, du moïns y ſerois-je aſſez tôt reſolu, ſi Dieu ne m'abandonnoit pas. Je me ſuis ſur tout réſigné à me ſantifier par la voïe qu'il plaira à Dieu, par la ſouſtraction de toute douceur ſenſible, s'il le veut ainſi, par les peines interieures, par les combats continuels contre mes paſſions, voila ce qu'il y a pour moi de plus rude dans la vie, je m'y ſoûmets néanmoins de tout mon cœur & d'autant plus volontiers que je com-prés, que ce chemin eſt le plus ſeûr, le moins ſujet aux illuſions, le plus court pour aquerir une parfaite pureté de cœur, un trés grand amour

de Dieu, & de tres grands mérites.

Troisiéme Semaine.

A La premiere Meditation de la troisiéme semaine, qui est de la préparation à la Passion. En considerant le desir ardent que JESUS-CHRIST avoit de souffrir, mon esprit s'est d'abord attaché au desir qu'ont eû les Saints de mourir, lequel desir fait que la mort a pour eux des douceurs inexplicables. C'est l'effet, ce me semble, d'une fidelité inviolable à répondre à toutes les graces de Dieu, à faire pour lui tout le bien qu'ils ont pû faire durant plusieurs années. Cette veûë a allumé en mon cœur un grand desir de ne perdre point

de tems, de faire au plûtôt tout le bien que je pourrai, afin d'être en état de desirer la mort, & de la recevoir avec joïe. En suite j'aï pensé qu'un homme qui desire veritablement de souffrir beaucoup pour JESUS-CHRIST est comm'une personne affamée ou extrémement alterée, laquelle en attendant qu'il se présente dequoi se rassasier, prend cependant avidement le peu de nourriture ou de boisson qui se présente. Je me sens un assez grand desir de souffrir pour Dieu, & je ne vois gueres de genre de douleur que je n'acceptasse, ce me semble, avec grand joïe; mais j'estime que c'est une grace que Dieu ne fait qu'à ses amis, & je m'en trouve si indigne que

je ne crois pas que Dieu me fasse jamais cette faveur.

A la prise de JESUS-CHRIST. Deux choses m'ont extrémement touché, & m'ont occupé durant tout le tems. La premiére c'est la disposition avec laquelle JESUS-CHRIST alla au devant de ceux qui le cherchoient, avec la même fermeté, le même courage, la même contenance exterieure, que si son ame eust été dans un calme parfait. Son cœur est plongé dans une horrible amertume, toutes les passions sont déchaînées au dedans de lui, toute la nature est déconcertée, & à travers tous ces desordres, toutes ces tentations, le cœur se porte droit à Dieu, ne fait pas un faux pas, ne balance point à pren-

Digitized by Google

dre le parti que la vertu & la plus haute vertu lui ſuggere. Voila un miracle que le ſeul Eſprit de Dieu eſt capable d'operer dans un cœur, qui eſt d'accorder la guerre & la paix, le trouble & le calme. La deſolation & une certaine ferveur maſle, que la nature, les Demons & Dieu même qui ſemble s'armer contre nous ou du moins nous abandonner : Que tout cela, diſ-je, ne peut ébranler.

Le ſeconde choſe c'eſt la diſpoſition de ce méme cœur à l'égar de Judas qui le trâiſſoit, des Apôtres qui l'abandonnoient lâchement, des Prêtres & des autres qui étoient les auteurs de la perſecution qu'il ſouffroit; Il eſt certain que tout cela ne fuſt

pas capable d'exciter en lui le moindre reſſentiment de haine ou d'indignation, que cela ne diminua nullement l'amour qu'il avoit pour ſes Diſciples, & pour ſes perſecuteurs, qu'il s'affligea extrémement & de bonne foi du tort qu'ils ſe faiſoient à eux-même, & que ce qu'il ſouffroit bien loin de le troubler, adouciſſoit en quelque ſorte ſa douleur, parce qu'il voïoit que ſes douleurs pourroient être un remede aux maux de ſes ennemis. Je me répréſente donc ce cœur ſans fiel, ſans aigreur, plein d'une veritable tendreſſe pour ſes ennemis, que nulle perfidie, nul mauvais traittemēt ne peut émouvoir à la haine. En ſuite m'addreſſant à MARIE pour lui demander

demander la grace de mettre mon cœur en méme disposition, je m'apperçois que le sien y est parfaitement. Qu'elle est abimée dans la douleur, sans rien faire contre la bienséance, & qu'elle ne perd point le jugement dans une conjoncture si terrible. Qu'elle ne veut point de mal aux bourreaux de son Fils, qu'elle les aime au contraire & l'offre pour eux. J'avoûe que ce spectacle me ravit, qu'il me donne un amour incroïable pour la vertu, & qu'il me cause le plus grand plaisir que je puisse ressentir.

O Cœurs vraiment dignes de posseder tous les cœurs, de regner sur tous les cœurs & des Anges & des hommes! Vous serez desormais ma re-

Digitized by Google

gle, & dans de pareilles occasions, je tâcherai de prendre vos sentimens. Je veux que mon cœur ne soit desormais que dans celui de JESUS & de MARIE, ou que celui de JESUS & de MARIE soit dans le mien, afin qu'ils lui communiquent leurs mouvemens, & qu'il ne s'agîte, qu'il ne s'émeuve que conformement à l'impression qu'il recevra de ces cœurs.

A la repetition. *Amice*. Il est vrai que JESUS l'aimoit, il ne l'auroit pas appellé son ami si cela n'eust été. JESUS-CHRIST avoit bien envie de le convertir, il avoit bien choisi le trait, aussi Judas en eût-il le cœur percé; mais il en fut de lui comme de ces malades desesperez à qui l'on

donne les plus forts remedes, ils font leur effet, mais le malade qui n'a pas aſſez de force pour réſiſter à l'operation, rend l'ame en rendant les mauvaiſes humeurs. Tout eſt admirable, JESUS-CHRIST trainé, JESUS-CHRIST devant le Juge ſur la ſcabelette, accuſé & ſe taiſant. Il m'a ſemblé que je ſouffrirois avec la grace de Dieu, d'être calomnié & traitté en ſcelerat, je trouverois là dedans l'anéantiſſement entier de l'amour propre; il me ſemble que dans une pareille occaſion, je remercierois Dieu de tout mon cœur & que je lui demanderois bien inſtamment de me laiſſer mourir en cét état; Mais c'eſt perdre le tems que d'y penſer, je ſens que ce n'eſt

Digitized by Google

pas là une faveur pour moi, il faut être un ſaint pour cela, il faut tâcher de profiter des petites occaſions qui ſe préſentent, & prendre garde que tandis que je m'entretiens en ces deſirs chimeriques, je ne coure cependant aprés la vaine gloire du monde, & ne laiſſe échapper les petites occaſions qui ſe préſentent.

En meditant ſur la cheûte de ſaint Pierre j'aï conçeû avec étonnement & avec fraïeur, combien nous ſommes foibles, cela me fait fremir, j'aï en moi les ſources & les ſemences de tous les vices, il n'y en a pas un que je ne ſois capable de commettre; il n'y a entre moi & l'abiſme de tous les deſordres que la grace de Dieu, qui m'empéche

de tomber. Que cela eſt humiliant ! Que cette penſée doit donner de confuſion aux plus ſaintes ames. Voila pourquoi ſaint Paul dit, *In timore & tremore, &c.* JESUS-CHRIST paſſa toute cette nuit lié, ſervant de joûët à l'inſolence des ſoldats. Le beau ſujet de meditation que les penſées de JESUS durant toute cette nuit. Quoi de plus admirable que de voir la Sageſſe Incarnée, JESUS-CHRIST traitté de fou par Herodes & par toute ſa Cour. Le monde n'a point encore changé de ſentiment à l'égar du Fils de Dieu, il y paſſe encore pour fou. Quel courage à JESUS-CHRIST d'avoir mépriſé toute la gloire, tout le reſpect qu'il pouvoit ſi aiſement s'at-

tirer de toute cette cour? D'avoir bien voulu laiſſer ce Prince & tous ſes Officiers dans la penſée qu'il étoit inſenſé. Quel ſacrifice à ſon Pere! Que cela eſt glorieux! Que nous ſommes lâches nous qui faiſons tant de cas des ſentimens des hommes, & qui nous rendons eſclaves de leurs pẽſées! Quãd eſt-ce que nous ſecoûërons ce joug honteux? Quand eſt-ce que nous nous éleverons au deſſus du monde? Qu'il eſt digne d'une ame Chrêtienne de ſouffrir une confuſion qu'on pourroit éviter, & de ſe contenter d'avoir Dieu ſeul pour témoin d'une verité qui nous eſt avantageuſe. Mon Dieu je veux me faire ſaint entre vous & moi, & mépriſer toute confuſion, qui ne diminuëra

Digitized by Google

point l'estime que vous pourriez avoir pour moi. La veûë de ces actions généreuses & qui sont si fort au dessus de la nature élevent, ce me semble, mon ame au dessus d'elle même & de tous les objets crées.

Quel spectacle de voir JESUS-CHRIST remené ver Pilate à travers de Jerusalem vêtu en fou ? Pilate le condamne à être foûëté. Quelle justice ! JESUS-CHRIST ne s'en plaint point, quoi-qu'il en voïe la cause dans la jalousie des Prêtres & dans la fausse complaisance du juge, quoi-qu'il prevoïe la cruauté de ce supplice. J'aï fait comparaison de ce procedé avec la conduite que nous tenons lorsqu'on nous fait tort en quelque chose. Comment

peut-on ſe plaindre à la veûë de cét exemple ? J'ai été extrémement confus au ſouvenir du paſſé. Mon Dieu les belles occaſions que j'aï perduës ! elles ne reviendront jamais, je n'en ſuis pas digne. J'ai reſolu de ne me plaindre jamais de rien. J'ai été convaincu que de quelque maniére qu'on me traitte, on ne ſauroit me faire injuſtice.

Rien ne me touche tant dans la flagellation que le mépris qu'on y fait de JESUS-CHRIST. Le plus ſcelerat des hommes trouve de la compaſſion quand il eſt condamné au ſupplice, on lapide le bourreau s'il fait trop ſouffrir un voleur, un aſſaſſin, & voila JESUS abandonné au caprice des ſoldats qui le déchirent,

qui ajoûtent peine ſur peine, qui le traittent à leur gré, impunement, comme s'il n'euſt pas été un homme. Il ne ſe plaint point, il ſe met encore plus bas en préſence de ſon Pere, il accepte de ſa main toutes ces peines, il eſt ravi de pouvoir lui rendre un honneur ſouverain par cét épouvantable abaiſſement. On lui met une couronne d'épines ſur la teſte, c'eſt pour expier cette paſſion horrible, d'être par tout les Rois, d'exceller, de l'emporter ſur tous les autres en toutes choſes.

Pilate le produit, *Ecce homo*, il falloit qu'il fuſt en un pitoïable état. C'eſt pour ceux qui aiment les grands Téatres & les applaudiſſemens. On lui préfere Barrabas. Voila

Digitized by Google

qui eſt étrange. Nous nous plaignons des avãtages qu'on fait aux autres. JESUS-CHRIST ne ſe plaint point, il ſe met encore plus bas qu'on ne le mettoit par cette injuſte comparaiſon. En ce méme tems il diſoit en ſon cœur à ſon Pere, *Ego vermis & non homo.* On crioit, *Crucifige*, & il y conſentoit de tout ſon cœur, ſur cét exemple, ſur ce modele, y a-t-il des Chrêtiens au monde. Si toutes les fois que par reſpect humain on rompt une regle, on faiſoit réflexion qu'on préfere un homme à Dieu, je ne crois pas qu'on le fit ſouvent. Cette penſée m'a touché, & il m'a ſemblé qu'à l'avenir je ſerai inflexible ſur ce point. Un homme m'a paru ſi peu de choſe que je ne

Digitized by Google

pouvois comprendre comment on ſe met tant en peine de plaire à quelques-uns, Dieu étant témoin de nos actions. Mais helas mon Dieu, tous ces ſentimens ne s'évanoüiront-ils point à la premiére occaſion.

Je ne ſuis pas trop étonné de l'injuſtice de Pilate qui condanne JESUS-CHRIST; mais j'ai été extrémement touché de voir JESUS-CHRIST, qui ſe ſoûmet à ce jugement injuſte, qui prend ſa Croix & s'en charge avec une humilité, une douceur, une réſignation admirable, qui étant arrivé au haut de la montagne, ſe laiſſe dépouiller, s'étend ſur cette Croix, tend les mains & les piés pour être percé, & s'offre à ſon

Pere avec des ſentimens que lui ſeul eſt capable de former. Il eſt vrai que cette veûë me rend la Croix ſi aimable, qu'il me ſemble que hors de là je ne ſaurois être heureux. Je regarde avec reſpect ceux que Dieu viſite par des humiliations, des averſitez de quelque nature qu'elles ſoient, ce ſont ſans doute ſes favoris, pour m'humilier je n'ai qu'à me comparer à eux tandis que je ſerai dans la proſperité.

En conſiderant JESUS-CHRIST mourant ſur la Croix j'ai trouvé que le vieil homme eſt encore tout vivant en moi, & que ſi Dieu ne me ſoûtient d'une grande grace, je me trouverai aprez trente jours de retraitte & de meditation auſſi foible qu'auparavant-

Digitized by Google

vant. Il faut que Dieu faſſe un grand miracle pour me faire mourir entiérement à moi-même. *Adhuc vivit in me vetus homo, non eſt totus crucifixus, & non eſt perfectè mortuus ; bella movet inteſtina, nec regnum animæ patitur eſſe quietum.* J'aï remarqué que toutes les fois que Dieu m'a donné ce ſentiment vif de mes miſeres, & que je ſuis entré en l'Oraiſon aprés quelque faute ou quelque foibleſſe, qui m'avoit fait connoître à moi-même mes imperfections, j'ai été conſolé ſur la fin de l'Oraiſon, & en ſuis ſorti beaucoup plus fort. *Iratus, es & miſertus es mei, converſus eſt furor tuus, & conſolatus es me.* Cela m'arrive même hors de l'Oraiſon, aprés avoir vaincu

la tentation par la grace de Dieu. Cela m'est arrivé en celle-ci j'en suis sorti avec une résolution toute nouvelle de ne donner point de quartier à mon amour propre, & d'être sur mes gardes contre ses surprises. J'ai demandé cette grace à JESUS-CHRIST avec beaucoup de sentiment, en lui exposant mes miseres & mes foiblesses que je découvre tous les jours être plus grandes.

A la sepulture. Voïant encore combien je suis éloigné d'être en l'état où JESUS-CHRIST s'est reduit pour honorer son Pére, & pour me sauver. Mon Dieu, aï-je dit avec un grand sentiment, est-il possible que tant de douleurs, un si profond anéantissement, une mort si cruelle,

Digitized by Google

& si infame, que tout cela, dis-je, ait été enduré pour fléchir vôtre colere à mon égar, pour m'attirer vos graces & vos benedictions, & que cependant je sois encore si imparfait! Pere Eternel, n'est-ce pas assez fait pour me faire un saint? D'où vient que je ne sens pas en moi un changement qui soit à beaucoup prés proportionné à tant de travaux? Voila une grande somme, mais permettez moi de vous le dire, il semble que vous ne m'aïez pas encore donné des graces qui répondent à ce prix. J'attens de grands effets du zele de vôtre Fils, mais je ne les sens pas encore tels que j'ay sujet, ce me semble. de les esperer. C'est peut-être que je ne veux pas les éprou-
Digitized by Google

ver ces effets. Mais mon Dieu, si cela étoit je ne vous offrirois pas la mort de vôtre Fils & le Sacrifice de la Messe, pour les ressentir, on n'emploïe pas des moïens si puissants que ceux là quand on n'a pas envie de rien obtenir. Il faudroit vivre comme si on étoit déja mort & enterré. *Oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde.* Un homme à qui on ne songe plus, qui n'est plus rien dans le monde, qui n'est de rien, voila l'état où il faut que je sois à l'avenir autant qu'il sera possible, & que je soûaitte d'y être entiérement en effet.

A la Resurrection. Quelle joïe pour ceux qui avoient souffert avec JESUS-CHRIST, & qui avoient été veritable-

Digitized by Google

ment touchez de ſes douleurs, comme MARIE, ſaint Jean, Magdelaine, &c. Car pour les autres, ils prennent auſſi peu de part à cette Fête, qu'ils en avoient pris aux triſtes miſtéres qui ont précedé, Avec quel plaiſir & quelle profuſion Dieu récompenſe-t'-il les douleurs, & les ignominies de ſon Fils? Sans parler du Ciel où eſt ſa grande gloire, ſur la terre, pour un Judas qui l'a vendu, combien de millions d'hommes ſe dépouïlleront de toutes choſes pour le poſſeder, pour une ville ingratte & ſacrilege qui l'a deſavoûé pour ſon Roi combien deRoiaumes & d'Empires ſoûmis à ſon pouvoir, il s'eſt veû renoncé par S. Pierre. Combien de millions de Martirs

Digitized by Google

ſouffriront la mort plû-tôt que de le renoncer, combien d'Autels pour la ſcabelette, combien de veritables adorations pour les railleries des ſoldats, de quelles richeſſes ne révêtira-t'-on pas ſes Temples & ſes Autels, pour ce manteau de pourpre, pour cette robe blanche, &c.

En meditant l'impaſſibilité de JESUS-CHRIST. J'ay examiné ce qui pouvoit me toucher encore j'aï ſenti une extréme repugnance à obeïr en certaine circonſtance, je l'ai vaincuë par la grace de Dieu, & je me ſens preſt à tout. J'aï fait réflexion, qu'il eſt dangereux de faire des projets. même en des choſes de peu d'importance, à moins qu'on ne ſoit bien reſolu à tout quit-

Digitized by Google

ter, pour obeïr & pour exercer la charité. Toute occupation qu'on quitte avec peine & qu'on aime mieux retenir que de faire quelque autre chose ou même que de ne rien faire, lorsque Dieu le veut ainsi, il est dangereux qu'on n'y soit attaché humainement. J'ai bien resolu de me tenir sur mes gardes en ce point. Il faut avoir cette consolation avec la grace de Dieu de n'accorder rien à la nature. Il faut avec l'aide de Dieu, avant que de se déterminer à quoique ce soit, sur quelque proposition qu'on me fasse, il faut, dis-je, consulter Dieu, & m'accoûtumer à prévenir le mouvement que les choses produisent en l'ame, par une élevation d'esprit à Dieu. Et
Digitized by Google

voir quel ſentiment j'en dois avoir ſelon les regles de l'Evangile à moins que d'avoir ce ſoïn, il eſt impoſſible de conſerver la paix du cœur & de ne tomber pas en bien des fautes, parce que toutes les choſes qui arrivent ont une face agréable ou deſagréable à la nature, & ce n'eſt pas par là qu'il les faut enviſager. Pour ne le pas faire, il n'y a pas d'autre moïen que cette métode d'élevation à quoi ſe rapporte tout ce que je viens de marquer.

La metode de ſaint Ignace de faire un examen, ou une déliberation au commencement de chaque action & ſur tout de celles ou l'on eſt en plus grand danger de faire des fautes, cette métode, diſ-je,

eſt incomparable, j'ai reſolu de m'en ſervir, elle ne peut manquer de produire avec le tems une grande pureté & d'entretenir une grande tranquillité dans la conſience. Cela n'eſt pas trop mal-aisé avec la grace de Dieu, non plus que l'examen qui doit ſuivre la méme action. Quand on a un grand zele de ſa perfection, on fait cela comme naturellement, & quaſi ſans y penſer.

Le beau mot. *Opus conſumavi quod dediſti mihi, ut facerem.* JESUS & MARIE ont pû dire cela en mourant: J'aï remarqué que lorſque je me determine à imiter en cela JESUS-CHRIST toute ma vie, je ſens que la nature eſt comme étonnée de ce projet, & que je me ſens plus fort

pour le faire actuellement pour me resoudre par exemple à passer ce mois, cette année, à faire tout ce que je pourrai pour rendre mes actions agréables à Dieu, & les plus parfaittes qu'il sera possible, pour cela, il faut une grande vigilance, & la prattique des regles du choix & des fréquens examens joints à la priére; pour obtenir beaucoup de graces.

A la répetition de l'Ascension. J'ay remarqué que JESUS-CHRIST aprés avoir souffert, étre mort, ressuscité sort de Jerusalem, monte sur le haut de la montagne, & aprés tant d'épreuves détaché entiérement du monde & de la terre, il s'éleve sans peine au Ciel. Ce qui empéche que

nous ne le ſuivions, c'eſt que nous ſommes encore ou vivans d'une vie naturelle, ou enſevelis dans le peché, ou engagez dans le commerce des hommes, ou attachez à la terre où nous trouvons encore nôtre bon-heur. Saint Paul diſoit, *Converſatio noſtra in Cælis eſt*. Bien-heureux ſont ceux qui peuvent dire la même choſe pour moi je demande à Dieu, de pouvoir vivre entre le Ciel & la terre, ſans joüir ni des plaiſirs d'ici bas ni de ceux du Paradis, dans un détachement univerſel, n'étant lié qu'à lui ſeul qu'on trouve par tout. C'eſt à nous de nous ſouſtraire tous les plaiſirs de la terre, du moins de n'en prendre aucun par le motif du plaiſir, en détacher

Digitized by Google

ſon cœur ſi l'on ne peut pas y renoncer réellement; s'en faire une peine, par le deſir ardent qu'on auroit de s'en priver pour l'amour de Dieu, pour ceux du Ciel, il faut laiſſer faire Dieu, qui connoît nos forces, & qui a ſes deſſeins, & vivre dans une grande indifference & tout diſpoſé à s'en paſſer.

A la meditation de l'amour de Dieu. J'ai été fort touché à la veûë des biens que j'ai reçeûs de Dieu depuis le premier moment de ma vie juſqu'ici, quelle bonté, quel ſoin, quelle providence, & pour le corps & pour l'ame, quelle patience, quelle douceur! Certainement je n'aï pas eû de peine à me donner tout à lui, ou du moins à deſirer

ſirer de tout mon cœur d'étre à lui. Car je n'oſe encore me flatter, d'avoir bien fait le ſacrifice; l'experience ſeule eſt capable de m'aſſeûrer ſur ce point. La verité eſt que je me croirois le plus ingrat, le plus mal-heureux de tous les hommes, ſi je me réſervois, quoi-que ce ſoit: Je vois qu'il faut abſolument que je ſois à lui, & je ne pourrois jamais conſentir à aucun partage. Mais il faudra voir ſi dans la prattique j'aurai aſſez de force & de conſtance pour ſoûtenir ce beau ſentiment. Je ſuis bien foible, il eſt impoſſible que je le faſſe par moi-même, je touche cette verité. Si je ſuis fidele, mon Dieu, vous en aurez toute la gloire, & je ne ſai comment

Digitized by Google

il ſe pourroit faire que je m'en attribuaſſe quelque choſe. Il faudroit bien m'oublier.

A la ſeconde meditation de l'amour de Dieu. Dieu m'a fait pénetrer ce me ſemble, & voir clairement cette verité. Premiérement qu'il eſt dans toutes les créatures. Secondement qu'il eſt tout ce qu'il y a de bon en elles. Troiſiémement qu'il nous fait tout le bien que nous recevons d'elles, & il m'a ſemblé de voir ce Roi de gloire & de majeſté appliqué à nous échauffer en nos habits, à nous rafraichir en l'air, à nous nourrir dans les viandes, à nous réjoüir dans les ſons, & dãs les objets agréables, à produire en moi tous les mouvemens néceſſaires pour vivre

Digitized by Google

& pour agir, quelle merveille! Qui suis-je ô mon Dieu, pour être ainsi servi par vous, en tout tems, avec tant d'assiduité, & en toutes choses avec tant de soin & d'amour ! Il agit de même dans toutes les autres créatures, mais tout cela pour moi, comme un Intendanr zelé & vigilant, qui fait travailler dans tous les endroits du Roiaume pour son Roi. Ce qui est de plus admirable c'est que Dieu fait cela pour tous les hommes, quoi-que presque personne n'y pense, si ce n'est quelqu'ame choisie, quelqu'ame sainte, il faut du moins que j'y pense, que j'en sois reconnoissant. Je m'imagine que comme Dieu a sa gloire pour derniere fin de toutes ses

Digitized by Google

actions, il fait toutes ces choses principalement pour l'amour de ceux qui y pensent, & qui admirent en cela sa bonté, qui lui en savent gré, qui prennent de là occasion de l'aimer, les autres reçoivent les mêmes biens comme par hazard & par bonne fortune, à peu prés comme quand on donne une fète à une personne, une serenade mille personnes joüïssent de ce plaisir, parce qu'elles se trouvent dans la maison où est la personne pour qui la chose se fait, à cela se rapporte ce que Dieu disoit à sainte Térese que s'il n'avoit pas fait le monde, il le créeroit pour l'amour d'elle.

A la troisiéme. J'ay fait réflexion que les Offices que

Digitized by Google

Dieu nous rend par les créatures devroient nous tenir dans une grande confusion, & un grand recueïllement: Quand c'est un valet qui nous sert on reçoit souvent le service, en faisant cependant quelqu'autre chose, on cause avec une autre personne, on s'endort; mais si une personne qualifiée s'abbaissoit jusqu'à vouloir nous servir, certainement cela nous tiendroit fort éveillez. *Domine tu mihi lavas pedes.* Cela est étonnant à qui a un peu compris ce que Dieu est, & ce que nous sommes.

Dieu rapporte incessamment à nous l'étre, la vie, les actions de tout ce qu'il y a de créée dans l'Univers. Voila son occupation dans la nature, la

Digitized by Google

ressouvienne qu'il en est témoin, & que c'est lui qui la fait avec moi & qui me donne tous les moïens de la faire; de n'en finir aucune que je ne prenne la même pensée, lui offrant cette action comme lui appartenant, & dans le cours de l'action, toutes les fois que la même pensée se présentera de m'y arrester quelque tems, & renouveller le desir de lui plaire. Sur ces paroles; *Amorem tui solum, &c.* Je me suis trouvé disposé à me passer toute ma vie de toutes consolations même spirituelles, je me contente de servir Dieu avec une grande fidelité, soit dans la secheresse, soit même dans les tentations.

Pour recevoir comm'il faut

ce que je vois que la nature appreéende. Il faut bien me ressouvenir que si cela arrive, je l'ay demandé à Dieu. C'est une grande marque qu'il m'aime, & j'ai grand sujet de tout esperer de sa bonté. C'est une suite qui me confirmera dans la douce pensée, que ce qui est arrivé jusqu'ici, est arrivé par une providence bien particuliere. Je fais vœu de l'accepter, comme je ferois la chose du monde la plus agréable sans rien témoigner à qui que ce soit des inclinations de la nature.

Absit mihi vel gloriari, vel lætari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi.

Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab hu-

mano die; qui autem me judicat Dominus est.

Vivre au jour la journée.

Esperer qu'on mourra dans l'occupation qu'on a entre les mains.

Les personnes vraiment humbles ne se scandalisent de rien, parce que leur foiblesse leur est parfaittement connuë, ils se voient eux mêmes si prés du précipice, & craignent si fort d'y tomber, qu'ils ne s'étonnent pas que les autres y tombent.

Quel honneur, à précher s'il ne plaist pas à Dieu que je le fasse, disoit le P.B. Alvarez, & qu'y a-t-il de bas dans les emploïs les plus vils, si je plais à Dieu en m'y occupant?

A quelque prix que ce soit

Digitized by Google

il faut que Dieu ſoit content.

Il eſt étrange combien d'ennemis on a à combattre du moment qu'on forme la réſolution de ſe faire un ſaint. Il ſemble que tout ſe déchaîne, & le demon par ſes artifices ; & le monde par ſes attraits, & la nature par la réſiſtãce qu'elle oppoſe à nos bons deſirs. Les loüanges des bons, les railleries des méchants, les ſollicitations des tiédes. Si Dieu vous viſite la vanité eſt à craindre, s'il ſe retire la timidité, le deſeſpoir peut ſucceder à la plus grande ferveur. Nos amis nous tentent par la complaiſance que nous avons coûtume d'avoir pour eux , les indifferens par la crainte de leur déplaire. L'in-

discretion est à craindre dans la ferveur, la sensualité dans la moderation & l'amour propre par tout. Que faire donc. *Non est alius qui pugnet pro nobis nisi tu Deus noster? Nescientes quid agere debeamus, hoc unum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te.* Sur tout la sainteté ne consistant pas à être fidele un jour ou une année, mais à perseverer & croître jusqu'à la mort. Il faut que Dieu nous serve de bouclier, mais d'un bouclier qui nous environne, parce que c'est de toutes parts qu'on nous attaque, *scuto circumdabit te.* Il faut que Dieu fasse tout. Tant mieux il ne faut pas craindre qu'il manque à rien. Pour nous nous n'avons qu'à bien reconnoître nôtre

Digitized by Google

impuiſſance,& à être fervents & conſtans à demander du ſecours par l'interceſſion de MARIE, à qui Dieu ne refuſe rien, mais cela même nous ne le pouvons qu'avec une grande grace, ou plûtôt avec pluſieurs grandes graces de Dieu.

Il me ſemble que je ſens un peu plus de force par la miſericorde infinie de nôtre Seigneur contre les tentations de vaine gloire. Les mêmes objets ſe préſentent,mais avec bien moins de force, ils ne font plus tant d'impreſſion. Ils commencent à me laſſer & à me paroître moins charmans; les raiſons qui en font voir la vanité me perſuadent bien mieux, qu'elles ne faiſoient autrefois. Cela eſt ſur tout

Digitized by Google

arrivé depuis que je fis un propos ſincere d'y renoncer entierement par une voie extrêmement efficace & infaillible, la réſolution en fut toute formée en mon eſprit, & il n'eût pas tenu à moy avec la grace de Dieu que je ne l'euſſe exécutée, dés le lendemain, ſi comme je l'avois préveû on ne m'euſt fait connoître que je ne devois pas m'y attendre.

Quando bene erit ſine illo aut quando male cum illo.

Quand on ſent dans la priére certaine inquiétude qui fait qu'on trouve le tems long, par l'impatience où l'on eſt de paſſer à quelqu'autre occupation, on ſe peut dire à ſoi-même avec profit. Eh quoi mon ame tu t'ennuïes

avec ton Dieu ? tu n'es pas contente de luy ? Tu le possedes & tu cherches quelqu'autre chose ? Où peux-tu être mieux qu'en sa compagnie ? Où peux-tu faire un plus grand profit ? J'ai experimenté que cela calme l'esprit, & l'unit à Dieu.

Comme la perfection consiste à chercher en tout à plaire à Dieu, & à ne plaire qu'à Dieu, j'ay été convaincu d'une maniere plus forte qu'à l'ordinaire, qu'il ne faut pas balancer dans les occasions, où l'on peut plaire à Dieu, quoi-qu'en déplaisant aux hommes, & aquerir quelque estime auprés de lui en perdant quelque chose de celle que les hommes ont pour nous. C'est pourquoi j'ay re-

Digitized by Google

ſolu de ne point balancer dans les occaſions qui ſe préſenteront de m'humilier & de me faire connoître aux hommes tel que je ſuis, & que j'ai été ; je n'y aurai pas de peine, ſi Dieu me fait la grace de me faire reſſouvenir que moins on eſt eſtimé des hommes plus on l'eſt de Dieu, & que c'eſt à lui ſeul que je veux plaire. Quand je paſſerois pour un ſcelerat, & que cette réputation n'aumenteroit pas mes mérites, je la devrois conſiderer comme une choſe indifferente, veû que ce n'eſt pas auprés des hommes que je veux faire fortune ; mais ſi cela m'avance auprés de Dieu je le dois conſiderer comme un grand bien.

J'ay encore compris que

c'eſt un grand bon-heur d'être tout à Dieu, veû ſa grandeur infinie. Dieu nous honore bien de nous appeller à la ſainteté. J'ai compris cela par la comparaiſon d'un Roi qui choiſit un de ſes ſujets, pour être uniquement à lui, & qui ne veut pas qu'il rende aucun ſervice à qui que ce ſoit, ſi ce n'eſt à ſa propre perſonne, qui veut avoir toute ſon amitié, ſur tout ſi le Prince eſt d'un grand mérite.

On aime le Roi quoi-qu'on ne l'ait jamais veû, qu'on ne le doive jamais voir, quoiqu'il ne nous aime point, qu'il ignore nos ſentimens, qu'il ne nous connoiſſe pas, & que quand il nous cõnoîtroit, il ne deuſt faire nul état de nous.

Digitized by Google

Et Dieu que nous ne voïons pas à la verité, mais que nous verrons éternellement, qui nous voit, qui nous aime, qui nous fait du bien, qui est témoin de toutes nos pensées, nous ne pouvons pas l'aimer. C'est que le Roi est nôtre maître. Et Dieu ne l'est-il pas, & de plus nôtre créateur, & nôtre pere, &c.?

Si Dieu regne en nous, tout lui obéïra, tout s'y fera au moindre de ses commandemens, rien ne s'y fera que par ses ordres. De plus on tâchera de lui plaire en toutes choses, on étudiera ses inclinations, on ira au devant de ses desirs, on fera toûjours & en tout ce qu'on croira devoir lui plaire davantage, car ce sont les deux choses qu'on

Digitized by Google

a à l'égar des Rois, une soûmission aveugle, & une extrême complaisance, faire ce qui plaît à Dieu, & ce qui lui plaît davantage.

La Grace de Dieu est une semence, qu'il ne faut pas étouffer, mais qu'il ne faut pas aussi trop exposer. Il faut la nourrir en son cœur, & ne la pas trop faire paroître aux yeux des hommes. Deux sortes de graces petites en apparence, & d'où néanmoins peut dépendre, & nôtre perfection, & nôtre salut. 1°. Une lumiere qui nous découvre une verité, il faut la récueïllir soigneusement, & prendre garde qu'elle ne s'éteigne par nôtre faute, il faut s'en servir comme d'une regle, dans toutes nos actions, voir

Digitized by Google

à quoi elle nous porte, &c. 2°. Un mouvement qui nous porte à faire quelque action de vertu en certaines occasions, il faut être fidele à ces mouvemens, parce que cette fidelité est quelque fois le nœü de nôtre bonheur. Une mortification que Dieu nous inspire en certaines circonstances, si on écoute sa voix, produira peut-être de tres-grands fruits, & la sainteté en nous, au lieu que le mépris qu'on feroit de cette petite grace, pourroit avoir de tres funestes consequences, comme il est arrivé que des favoris sont tombez en disgrace, pour avoir manqué de complaisance en de tres-petites choses.

Aïant souffert avec cha-

Digitized by Google

grin une petite mortification à quoi je ne m'attendois pas, j'en aï eû une trés grande confusion; reconnoiſſant par là le peu d'amour que j'ai pour la croix, de ſorte que j'ai lieu de croire que tous les deſirs que j'ai reſſentis en diverſes occaſions de ſouffrir & des douleurs & des humiliations, ont été des deſirs apparens, ou du moins que j'ai enviſagé dans ces maux quelqu'autre choſe que Dieu & la Croix de JESUS-CHRIST; a cette confuſion, nôtre Seigneur continuant par ſa miſericorde infinie, à prendre occaſion de mes propres ingratitudes de me faire de nouvelles graces, nôtre-Seigneur, dis-je, a fait ſucceder à cette confuſion, une lumiére qui

Digitized by Google

m'a fait comprendre que l'amour de la Croix eſt le premier pas qu'il faut faire pour lui être agréable ; que je ſuis encore à commencer, puis que je ſuis ſi éloigné des ſentimens des Saints, qui ſe réjoüiſſoient des occaſions que Dieu leur envoïoit de ſouffrir. Quelle lâcheté à la veûë du Seigneur, recevoir en grondant une petite mortification qu'il nous préſente. Toutes ces penſées ont produit en moi, je ne ſai quelle force que je n'avois point auparavant, pour eſſuïer tout ce qui ſe préſentera, & même pour rechercher ce qui ne ſe préſentera pas. Il me ſemble que cela m'a gueri de je ne ſai quelle timidité, de certaine délicateſſe qui me

Digitized by Google

faiſoit appréender entre autres choſes la rigueur de la ſaiſon, & aimer certains ſoulagemens dont on peut ſe paſſer ſans grand peril. Loûée ſoit éternellement la bonté infinie de mon Dieu, qui bien loin de me punir de mes fautes comme je le mériterois, m'y fait trouver au contraire de ſi grands tréſors de graces.

Le jour de S. André, *O bona Crux.* J'ai été touché de voir ce Saint ſe proſterner ſubitement à la veûë de la croix, ne pouvoir retenir ſa joïe & la faire éclatter par des paroles ſi paſſionnées *Bona*, utile, honorable, agréable : C'eſt tout ſon bien, c'eſt l'unique bien dont il eſt touché. *Diu deſiderata*, non-ſeulement il

la desiroit, mais avec ardeur, d'où venoit que le tems lui duroit, *Diu sollicitè amata*, L'amour ne peut être sans souci, ce Saint recherchoit la croix, avec l'empressement & la crainte d'un homme qui appréende de ne trouver pas, qui ne peut trouver assez tôt; aussi diriés-vous qu'il a trouvé un trésor dés qu'il la rencontre; le transport qu'il fait paroître est d'un amant possedé d'un amour extrême. *Sine intermissione quæsita.* Voila nôtre regle, & ce fut par là qu'il mérita de la trouver. Et *aliquando*, ce mot marque un grand desir. Il falloit qu'il aimast bien JESUS-CHRIST pour trouver tant de plaisir en la croix. On aime souvent les hommes pour les

biens qu'ils poſſedent, mais aimer leurs miſeres pour l'amour d'eux, cela eſt inoûï, c'eſt merveille ſi on ne les haït pas à cauſe de leurs miſeres: *Majorem charitatem nemo habet quam ut animam ponat pro fratribus ſuis*, mais il y a des degrez en ce ſacrifice, car mourir avec cette joïe, avec cét empreſſement, c'eſt un amour incomparable. Quelle foi!

Le jour de ſaint François Xavier. Ce Saint parloit de Dieu en toutes rencontres, à toutes ſortes de perſonnes. Sa premiére penſée quelque part qu'il ſe trouvaſt; quel ſervice puis-je rendre à mon prochain? il y a cent occaſions de porter les hommes à Dieu, & ſouvent on y réüſſit mieux que

que par la prédication ; personne ne s'entretenoit avec Bercmans qu'il n'en fust tout enflammé. Du moins aïons ce zele les uns pour les autres. Dequoi nous entretenons-nous avec les Seculiers, dans nos recréations, parlons-nous en Jesuites. Je parle peu de vous, mon Dieu ! c'est que je pense peu en vous, c'est que je ne vous aime gueres.

Nous le pouvons par l'exemple. Bercmans, le bienheureux Loüis de Gonzague, le Frere Alphonse Rodrigues ; par nôtre modestie envers les étrangers, envers les domestiques par la regularité, par la pratique de toutes les vertus. Ne suis-je point au contraire une pierre de scandale, si l'on suivoit mon exem-

ple, y auroit-il de la regularité, de la mortification dans la Maison. Il ne tient pas à moi que la Compagnie ne soit une assemblée de gens fort libres & fort sensuels.

Nous le pouvons par nos priéres & par nos bonnes œuvres. La prédication est inutile sans la grace, & la grace ne s'obtient que par les priéres. Saint Xavier commençoit toûjours par là, témoin ce Carême entier qu'il passa dans de si horribles austerités, qu'il en fut malade un mois durant, pour obtenir la conversion de trois soldats qui vivoient dans le desordre. En effet, sans cela auroit-il fait tant de fruit? Tant de prédicateurs lui ont succedé, qui n'ont pas moins préché quoi-

Digitized by Google

qu'ils aïent moins fructifié. Il y a si peu de conversions parmi les Chrêtiens, c'est qu'il y a peu de personnes qui prient, quoi-qu'il y en ait beaucoup qui préchent. Que ces priéres sont agréables à Dieu. C'est comme quand on prie une mere de pardonner à son fils.

L'obéïssance de S. Xavier paroît bien digne d'admiration, on lui parle de faire un voïage de six mille lieuës, il est prest aussi-tôt qu'on lui en parle. Saint Ignace lui dit simplement, il y faut aller. Il ne se défend pas un seul moment; Il faut quitter tous ses amis, ses parens, les douceurs de sa patrie, aller tout seul en un autre monde. Il ne faut point de discours pour

le lui persuader. Il part sans viatique, sans équipage, sans livres, &c. Obéï-je ainsi, suis je prest de le faire, est-ce qu'on me commande des choses plus difficiles. J'ai fait vœu, il n'en avoit pas encore fait: n'est-ce pas de la part de Dieu qu'on me parle ?

Il le fait avec joïe, il se jette aux piés de S.Ignace: il s'estime heureux que ce choix soit tombé sur lui, il l'en remercie. C'est une occasion d'un grand mérite, il croit que Dieu lui parle par sa bouche. Et nous murmurons si l'on nous commande des choses difficiles ou contraires à nos inclinations, nous les faisons en grondant, nous croïons que le Superieur nous en veut, nous lui en savons

Digitized by Google

mauvais gré. Cependant il faudroit considerer cela comme une grace, nous n'obéïssons que quand on nous commande ce qui nous plaist, nous le faisons parce qu'il nous plaist, & non parce qu'il est commandé.

Il soumet son jugement. Quelle apparence de rappeller en Europe l'Apôtre des Indes, l'appui de la Religion dans la moitié du monde, & dans le tems qu'il est sur le point d'entrer dans la Chine, exposer une vie si précieuse, il n'y a pas de raison ; aussi n'en attend-t'il pas. Hé nous, quand nous sommes dans un lieu où nous sommes bien, où nous croïons bien faire, dans un emploi où nous réüssissons, dans une maison où

Digitized by Google

nous ſommes utiles ; que ne diſons-nous pas contre les ordres qui nous appellent ailleurs ? C'eſt pour lors qu'il faut obéïr , c'eſt Dieu qui agit alors , contre toute raiſon humaine , pour des raiſons qui nous ſont inconnuës mais trés avantageuſes. Le mal eſt que nous ne nous fions pas à lui. Mais cét air, mais ce ſuperieur, cette occupation ; allez au nom de Dieu, *Omnem ſolicitudinem veſtram projicientes in eum, quoniam ipſi eſt cura de vobis.*

Saint Xavier s'eſtimoit indigne de rien obtenir de Dieu par lui même, il emploïoit les mérites de ſaint Ignace, les priéres de ſes freres , celles des petits enfans ; il ſe croïoit un grand pecheur, &

Digitized by Google

attribuoit à ſes pechez les obſtacles qui s'oppoſoient à la propagation de la Foi, & c'étoit par un veritable ſentiment d'humilité; Quel miracle, que l'humilité en un ſi grand homme! mais l'orgueil en nous n'eſt-il pas encore un plus grand miracle? Qu'avons-nous fait de comparable à ce qu'a fait ce grand homme? Quelle difference en la maniére de faire les mémes choſes? Quelle confuſion de nous voir ſi differens; mais ſi nonobſtant cette difference nous avons de la vanité, c'eſt un ſujet de confuſion encore bien plus grand.

Il eſtimoit les autres, ſaint Ignace, ceux qui lui écrivoient d'Europe, les autres Eccleſiaſtiques, il faiſoit cas

de tout le monde, leur parloit avec une douceur & une bonté admirable, les servoit, leur rendoit les plus vils offices, nous n'avons sujet de mépriser personne. Un homme humble ne voit que ses défauts, & c'est une marque de peu de vertu de remarquer les imperfections d'autrui, tel est imparfait aujourd'hui qui dans peu de jours se reconnoissant s'élevera à une haute sainteté. De plus, nôtre regle nous oblige de regarder tous les autres comme nos Superieurs. *Inde honor, reverentia, prompta ad serviendum unicuique voluntas.*

Qand on se connoît bien miserable, on ne trouve point mauvais qu'on nous méprise, parce qu'on voit que cela est

juste ; c'est pourquoi saint Xavier recevoit avec patience & même avec une joïe trés grande les mépris & les outrages des Bonzes, ne s'emportant jamais, leur répondant avec douceur. Un pauvre mandiant ne se trouble point de voir qu'on le refuse, qu'on ne le saluë point, qu'on lui donne le rebut de toutes choses ; un homme humble quelque mauvais traittement qu'on lui fasse, croit qu'on lui fait justice. Les hommes ne m'estiment pas, ils ont raison, ils conviennent en cela avec Dieu & les Anges. Un homme qui a mérité l'enfer, trouve que le mépris lui est bieu deû.

Mirabilis Deus in sanctis suis. Magnificus in sanctitate. Ce

n'eſt pas ſaint Xavier que j'admire, c'eſt Dieu qui peut faire de ſi grandes choſes d'un homme, de ſi grandes choſes dans un homme, de ſi grandes choſes pour un homme; C'eſt-à-dire l'élever à une ſi grande vertu. Lui donner un ſi grand don de contemplation, & faire de ſi grandes converſions & de ſi grands miracles. Cela m'a donné ce me ſemble une grande idée de Dieu, & m'a fait comprendre que c'eſt une grande gloire de le ſervir. Il eſt étrange qu'on néglige le ſervice d'un ſi grand Maître! que ſi peu de perſonnes veuïllent ſe devoûër entiérement à lui. Quel prodige que de converſions qui devoient être ſi difficiles, & qui ſe ſont fai-

tes en ſi peu de tems, par un étranger, un pauvre mal vêtu, qui fait ſes courſes à pié tout ſeul, qui ignore le langage des Nations qu'il préche ! Cét homme fait changer de mœurs & de religion aux Rois, aux ſavans, aux peuples, à la moitie du monde en dix ans, à des peuples ſéparez par des diſtances ſi effroïables, qu'il ſemble incroïable qu'il les ait peu parcourir dans un ſi petit eſpace de tems. J'ai conçeû un grand deſir de la converſion de ces peuples abandonnez. J'ai prié Dieu que ſi c'étoit ſa volonté, que j'allaſſe leur porter la lumiére de l'Evangile, qu'il euſt la bonté de m'en ouvrir les voïes, ſinon qu'il ſe formaſt des ouvriers dignes d'un ſi

grand honneur, dont je vois bien que je ſuis tout-à-fait indigne.

Je me ſuis ſenti porté à travailler à faire connoître & aimer Dieu en toutes les rencontres,& par tous les moïens poſſibles à ma foibleſſe ſoûtenuë de la grace de Dieu, fortifiée par les exemples de ce grand Saint, & ſa puiſſante interceſſion auprés de mon Dieu. Car lui ai-je dit ſi vous avez eû tant de zele pour un barbare & un inconnu que vous êtes allé chercher au bout du monde, rebuterez-vous un de vos freres, négligerez-vous ſon ſalut : aidez-moi grand Apôtre à me ſauver, & je n'oublierai rien pour aider au ſalut des autres. Tout d'un coup

Digitized by Google

il s'eſt fait un grand jour dans mon eſprit, il me ſembloit de me voir couvert de fer & de chaînes, & traîné dans une priſon, accuſé, condanné, parce que j'avois prêché JESUS crucifié & deſ-honnoré par les pecheurs. J'ai à même tems conceû un grand deſir du ſalut des miſerables qui ſont dans l'erreur, il me ſembloit que je donnerois volontiers juſqu'à la derniere goutte de mon ſang, pour tirer une ſeule ame de l'Enfer, quel bonheur pour moi, ſi je pouvois à l'heure de la mort dire à JESUS-CHRIST, vous avez verſé vôtre Sang pour le ſalut des pecheurs, & j'ai empéché que tel & tel ne ſe le rendiſſent inutile; mais que dirai-je moi-même ſi ſongeant à

Digitized by Google

convertir les autres, je ne me convertis pas moi-même, est-ce que je travaillerai pour peupler le Paradis, & j'irai remplir l'Enfer, non mon Dieu vous êtes trop bon, vous m'aiderez à me sauver, vous me fortifierez dans les travaux par lesquels je veux bien mériter le Paradis. Est-ce que je dois mourir par la main d'un bourreau, dois-je être des-honnoré par quelque calomnie, ici tout mon corps frissonne, & je me sens comme saisi d'horreur, Dieu me jugeroit-il digne de souffrir quelque chose d'éclatãt pour son honneur & pour sa gloire. Je n'y vois point d'apparence, mais si Dieu me faisoit cét honneur, j'embrasserois de bon cœur quoi-que ce fust,
Digitized by Google

priſon, calomnie, opprobre, mépris, maladie, tout ce qui ſera de ſon goût, & il n'y a que nos ſouffrances qui lui plaiſent. Je ſens, je ne ſai ſi je me trompe, mais il me ſemble que Dieu me prépare des maux à ſouffrir, envoïez-les ces maux, mon aimable Sauveur! Procurez les moi grand Apôtre, & éternellement j'en remercierai Dieu, & vous en loûërai. *Beati eritis cum vos oderint homines & vos perſecuti fuerint.* Envoïez-les-moi Seigneur ces maux, je les ſouffrirai volontiers.

Le jour de la Conception immaculée de la Sainte Vierge, j'ai reſolu de m'abandonner tellement à Dieu qui eſt toûjours en moi & en qui je ſuis & je vis, que je ne me met-

Digitized by Google

te nullement en peine de ma conduite, non ſeulement exterieure, mais même interieure, repoſant doucement entre ſes bras, ſans craindre ni tentation, ni illuſion, ni proſperité, ni averſité, ni mes mauvaiſes inclinations, ni mes fautes mêmes, eſperant qu'il conduira tout par ſa bonté & ſa ſageſſe infinie, de telle ſorte que tout réüſſira à ſa gloire. De ne vouloir ni être aimé, ni être ſoûtenu de perſonne, voulant avoir en lui & mon pere & ma mere, & mes freres & mes amis, & tout ce qui pourroit avoir pour moi quelque ſentiment de tendreſſe. Il me ſemble qu'on eſt bien à ſon aiſe en un azile ſi ſeûr & ſi doux, & que je n'y dois craindre ni les hom-

mes, ni les demons, ni moi-même, ni la vie, ni la mort. Pourveû que Dieu m'y souffre je suis trop heureux. Il me semble qu'en cela j'ai trouvé le secret de vivre content, & que desormais tout ce que je craignois dans la vie spirituelle ne me doit plus faire de peur.

Pourquoi une si grande pureté dans Marie? parce qu'elle devoit loger le Fils de Dieu en ses entrailles. Si elle n'eust pas été plus pure que les Anges, le Verbe n'auroit pû venir en elle avec bienséance. Il n'y seroit pas venu avec plaisir; il n'y auroit pû apporter ces dons précieux dont il la remplit au moment qu'il fut conçeû en elle. Nous recevons dans le saint Sacre-

ment de l'Autel le même JESUS-CHRIST que Marie a porté neuf mois dans son sein. Quelle est nôtre pureté ? Quel soin prenons-nous de préparer nôtre ame ? Que d'ordures ! nous faisons des fautes la veille, le jour, dans l'action même. Il vient toutefois ! Quelle bonté ! Nous allons à lui, quelle témerité. *Exi à me Domine quia homo peccator sum.* Mais ce Dieu de bonté vient-il avec plaisir, examinons quels doivent être ses sentimens. N'est-il point rebuté par la veüë d'une si grande corruption ? & nous allons hardiment, impudemment à lui sans confusion, sans contrition, sans penitence. Je veux tâcher de préparer mon cœur de telle sorte

que vous y preniez plaiſir, que vous y trouviez vos délices, ô mon Dieu ! pour ne point m'oppoſer aux graces immenſes que je recevrois, ſi j'avois ſoin de me purifier, ſi je ſavois ce que je perds. Mais, mon Dieu, que mon ignorance juſtifie peu ma négligence. Ignore-je ce que la bienſéance exige de moi, quand je dois traitter avec les hommes, outre ce qu'on m'en a appris & fait ſuccer, pour ainſi dire, avec le lait, combien de réflexions, combien de tems perdu à m'en inſtruire, & tout cela pour plaire à qui un moment aprés ſe môque de moi ; & je n'ai peut-être jamais bien penſé à ce que je dois éviter pour ne vous pas déplaire. Que dis-je, ja-

mais bien pensé à ce qui est de mon devoir envers vous? y ai-je seulement pensé? Qu'attens-je ingrat & infidelle! que vous songiez à moi, & quand est-ce que vous avez cessé de le faire? Attendrai-je que mes égaremens vous obligent à ne penser plus à moi! Hélas mon aimable Sauveur n'y aïez pas égar, je vous ai donné tant d'occasions de m'oublier, de me mépriser, & de ne vous souvenir de moi que pour me précipiter dans les Enfers. Vous ne l'avez pas fait Dieu de bonté, je vous en remercie, & veux bien à l'avenir vous mieux faire ma cour, je me mettrai par mes soins à me purifier en état de profiter de vos visites, & vous

Digitized by Google

engager à venir à moi avec plaisir. Venez-y mon Dieu, & vous trouverez avec vôtre sainte grace mon cœur plus pur & plus net, mais si une fois il vous plaît, enlevez-le grand Dïeu, de-peur que les créatures ne vous le dérobent. Je n'y consentirai jamais, parce que je ne veux être qu'à vous, je me crains pourtant & plus que mes plus redoutables ennemis. Je me confie uniquement en vous. *Omnia possum*, je dirai encore, *& audeo in eo qui me confortat.* Faisant réflexion hier à soir aprés mon oraison à ce qui avoit presqu'ébranlé mes résolutions, j'ai reconnu que je n'avois pas encor étouffé cette vaine crainte des hommes, je veux dire le respect

humain, & que quoi-que par un grand effet de vôtre infinie misericorde mon Dieu: je me sois bien tiré d'affaire en plusieurs rencontres aidé de vôtre grace toute puissante, je reconnois pourtant ma misere, & je sens que c'est vous seul qui faites en moi tout le bien; je vous offencerois à tout moment & trés griévement, si vous ne me tendiez la main pour me tirer du bourbier, où mes inclinations me porteroient, & où mon naturel trop complaisant m'engageroit, si vous n'usiez à mon égar de ce domaine que vous avez sur toutes les créatures. Mais, mon Dieu, quelles actions de graces vous rendrai-je pour tous les biens que vous me faites,

Digitized by Google

quelque indigne & quelque ingrat que j'en ſois, je vous en loûërai, mon aimable Sauveur, & je publierai par tout que vous êtes le ſeul qui devez être aimé, ſervi & loûé. Pour m'établir dans cette verité, vous m'avez fait connoître que le reſpect humain nous faiſoit faire le mal de-peur de déplaire aux hommes, qu'il nous fait omettre le bien de-peur de ne plaire pas aux hommes, qu'il fait que nous faiſons le bien pour plaire aux hommes. En effet, je m'apperçois que de-peur de déplaire aux hommes, on donne ſans congé, on rompt le ſilence, on entend médire & murmurer, & l'on n'avertit pas les Superieurs quand on le doit. Choſe étrange,

qu'on aime mieux s'attirer l'indignation de Dieu, que de s'expoſer à fâcher un homme. *Cui ſimilem me feciſtis.* Confuſion, douleur, propos à la veûë de Dieu, nonobſtant ſes menaces & ſes promeſſes. Qu'attends-je de cét homme? qu'en crains-je? N'eſt-il pas vrai qu'il n'eſt pas poſſible que dans la Religion, on n'ait ſouvent de bons deſirs? Mais il eſt étrange que ſouvent on manque de les exécuter par la crainte des hommes. Que dira-t-on, ſi je veux faire l'exact, le devot, le mortifié. J'ai pris un certain train de vie, ſi c'étoit à recommencer je ferois autrement; mais je paſſerai pour bigot, je ferois bien cela & cela, ſi j'oſois, *qui me erubuerit coram hominibus*

Digitized by Google

bus, & Sainte Frontine, *ita timebat Deum ut ab hominibus timeretur :* Aurai-je moins de force, de connoiſſance & de réſolution que le Frere Ximenes qui allant ſe faire Jeſuite fit ce vœu : *Promitto tibi Deus meus, nihil me facturum quod non ſit amoris tui cauſâ. Ego enim neſcio quò eam, ut alicui ſerviam niſi tibi, qui es Deus meus ac Dominus meus.* Si nous ne ſommes ſur nos gardes nous perdons preſque toute la vie par le deſir de plaire aux hommes. Quelle obligation leur avons-nous, quel bien eſt-ce que nous en attendons ? nous ſommes en cela plus malheureux & plus mépriſables que ceux qui travaillent pour gagner de l'argent. Mais quelle eſt mon

erreur ! ces hommes que je crains follement dans la Religion, s'attendent à me voir pratiquer tout le bien que j'appréende de faire à leur veûë, & ils me traittent de fou & d'insensé, quand j'y manque ; Ils le savent que c'est pour être vertueux, devot & mortifié, que je me suis retiré du mõde, & ils voïent que je ne le suis pas. Voila un extravagant, disent-ils, qui s'éloigne de sa fin ; s'il vouloit vivre de la sorte, que n'est-il resté dans le monde, où il auroit peû être sans crime, ce qu'il est avec danger de se perdre dans la Religion. C'est ce que jugent de moi ceux dont je crains les jugemens: Ne suis-je pas bien miserable mon Dieu de vous déplaire,
Digitized by Google

& ne plaire pas aux hommes, si j'en faisois autant pour vous, vous me jugeriez favorablement, & les hommes n'auroient pas le mépris qu'ils ont de ma conduite : car enfin, tout homme de bon sens estime la vertu, voulust-il ne la pratiquer pas.

Quand je considere mon inconstance je fremis & je crains d'être du nombre des reprouvez. Mon Dieu, quel desordre, quelle révolution, tantôt je suis gai, tantôt triste : aujourd'hui on caresse tout le monde, demain on sera comme un hérisson qu'on ne sauroit toucher sans être piqué. C'est une marque de peu de vertu, c'est que la nature regne encore en nous, que nos passions ne sont nullement

mortifiées. Un homme vraiment vertueux eſt toûjours le même; ſi je fais quelquefois le bien, c'eſt plûtôt par humeur que par vertu. Un homme qui eſt appuïé ſur Dieu qui eſt immobile, ne peut être ébranlé, diſoit le P. Caraffe. Quoiqu'il arrive de fâcheux, on eſt content, parce qu'on n'a pas d'autre volonté que celle de Dieu. O Bien-heureux état, ô paix, ô calme! il faut combattre pour y arriver.

Je le reconnois, mon Dieu, & mon experience ne me l'apprend que trop qu'on eſt bon un jour, & l'autre mauvais, qu'on ſe relâche inſenſiblement; d'où vient que je ne ſuis plus ce que j'étois au novitiat? Eſt-ce que nous croïons avoir aſſez fait pour

Digitized by Google

païer Dieu, & le Paradis? comparons-nos mérites à ceux des Saints? Nous avons reçeû de nouvelles graces, donc il faudroit aumenter la reconoissance, nous sommes plus prés de la mort, nous sommes plus raisonnables, plus éclairés, d'où vient que nous avons donc changé, que la raison nous fasse revenir? La moindre occasion me fait oublier mes bonnes résolutions: Comment les prévois-je? comment m'y comporte-je? &c.

Le jour de saint Jean Baptiste. Saint Jean, quoi-qu'innocent passe sa vie dans une pénitence continuelle. C'est l'esprit du Christianisme. Nous devons toûjours être dans la pratique de cette ver-

tu, parce que nous avons peché. Quand nous ne l'aurions fait qu'une ſeule fois, nous ne ſavons pas ſi Dieu nous a pardonné. Quand nous le ſaurions, ſaint Pierre & ſainte Magdelaine ont pleuré juſqu'à la mort. J'ai mérité l'Enfer, j'ai crucifié mon Dieu, cela me doit tenir dans l'humilité & nourrir en mon cœur une ſainte haine contre moi-même. Je peche tous les jours, à peine fais-je une action même ſainte, où il n'y ait quelque choſe qui mérite le Purgatoire. C'eſt pourquoi l'uſage fréquent de la contrition eſt trés néceſſaire & trés avantageux. S. Ignace faiſoit un examen aprés châque action. J'y fais plus de fautes que lui, & je n'y

ſonge preſque pas. Quel aveuglement !

Je puis encore pecher, miſerable condition de la vie ! que ce peril me la rend amere & à tous ceux qui aiment Dieu, & qui connoiſſent le prix de la grace ! mais qu'il leur rend agréable la penitence & la mortification, qui eſt un moïen ſi efficace pour prévenir ce malheur, elle reprime la chair, affoiblit la nature, retranche les occaſions, éloigne les objets, &c. Sainte penitence ! douce penitence !

La conſideration des vertus de nos freres doit inſpirer à ceux qui ont une veritable charité des ſentimens de joïe, de ce qu'ils ont ces vertus, de ce que Dieu ſe glorifie en

Digitized by Google

eux, *non gaudet ſuper iniquitate, congaudet autem veritati.* Ne nous affligent-elles point, il faut en loûër Dieu, l'en remercier, lui demander qu'ils perſevérent & ſe perfectionnent. C'eſt le moïen d'avoir part à tout ce qu'ils font de bien, aux confeſſions, aux mortifications, aux miſſions, &c. & quelquefois plus de part qu'eux à cauſe du deſintereſſement. Saint Auguſtin diſoit vous êtes jaloux de ce que vôtre frere eſt plus mortifié que vous, réjouïſſez-vous de ſa mortification, & déslors elle eſt à vous. Non mon Dieu, je ne ſuis point jaloux des vertus de mes freres. *Soror noſtra eſt, creſcat.* Je m'humilie au contraire, & me confonds en me comparant à

Digitized by Google

eux. Il en eſt peu en qui je ne trouve quelque choſe d'excellẽt que je n'ai pas. Il ſe peut faire qu'ils aïent des défauts, mais la plûpart ſont involontaires, & un pecheur comme moi les doit à peine remarquer, les excuſer, & tenir les yeux attachez ſur les miens, leurs vertus ſont pour l'ordinaire de veritables vertus. C'eſt pour nous entretenir dans l'humilité, dans le reſpect, dans la charité. Le fais-je? non: marque d'orgueïl. Au lieu de cette jalouſie, allumés en moi, ô mon Dieu, une ſainte envie de les imiter & profiter de leurs exemples. Ils me condanneront au jugement. Ils doivent m'exciter & m'encourager aujourd'hui; Ce ſont des avis

ſenſibles que Dieu me donne, *& non poteris quod iſti*, &c. Les exemples des Saints anciens nous doivent moins toucher que ceux de nos freres, que nous avons tous les jours devant nos yeux : je les vois dans une grande retenuë avec un temperament tout de feu, dans la pratique des humiliations les plus rebutantes avec une naiſſance qui les diſtingue, je les vois auſteres & mortifiez quoi-que trés délicats de leur complexion. Quelle honte pour moi, d'avoir de ſi grans exemples d'humilité dans des perſonnes de qualité, d'une ſi rude mortification dans des corps élevez ſi délicatement, & je n'en profite pas pour être meilleur.

Dieu est au milieu de nous, & il semble que nous ne le reconnoissions pas. Il est en nos freres, & il veut y être servi, aimé & honoré, & il nous récompensera plus pour cela, que si nous le servions en sa personne. Comment me comporte-je, aime-je, honore-je tous mes freres? j'en excepte un seul, ce n'est pas JESUS-CHRIST que je considere en eux, il semble que je ne l'y connoisse pas. Si je les aime c'est pour eux, pour en être aimé, consideré, parce que leur humeur se trouve conforme à la mienne. Que châcun considere en son frere nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Il est au milieu de nous au Saint Sacrement. Quelle con-

ſolation d'être dans une maiſon où JESUS-CHRIST habite ; mais ne diroit-on point que nous ignorons nôtre bonheur. Le viſitons-nous ſouvent ? allons-nous à lui dans nos beſoins ? le conſultons-nous dãs nos deſſeins? lui portons-nous nos petits chagrins, au lieu de prendre conſeil de nos amis, de nous plaindre, de murmurer, &c. *Medius veſtrum ſtetit, &c.*

Dieu eſt au milieu de nous, ou plûtôt nous ſommes au milieu de lui, par tout où nous ſommes il nous voit, il nous touche à l'oraiſon, au travail, à la table, à la converſation. Nous n'y penſons-pas, car comment ferions-nous nos actions, avec quelle ferveur, avec quelle dévotion,

Digitized by Google

Si lors que je m'occupe dans mon étude, à ma priére, dans quelqu'autre emploi, je croïois qu'un Superieur me voit de quelque endroit où il est caché. Faisons souvent des actes de Foi ; disons souvent, Dieu me regarde, il est ici présent. Ne faire jamais rien seul qu'on ne voulust faire à la veûë de tout le genre humain.

Au jour de Noël. J'ai consideré avec un goût trés délicieux, & une veûë fort claire, l'excellence des actes que la sainte Vierge pratiqua à la naissance de son Fils. J'ai admiré la pureté de ce cœur, & de l'amour dont il brûle pour ce divin Enfant : Car rien de naturel n'en a gâté la sainteté, & néanmoins il a

ſurpaſſé en ardeur & en tendreſſe, tous les amours naturels de toutes les meres du monde. Il m'a ſemblé que je voïois les mouvemens de ce cœur, & j'en étois ravi.

Depuis la veille de Noël, j'ai été tout occupé d'une penſée fort conſolante; qui m'a porté à pratiquer pluſieurs fois & avec beacoup de douceur les actes ſuivans. De joïe, en penſant que dans tout le monde chrêtien, la plûpart des fideles ſongent à honorer Dieu & à ſe ſantifier: ſur tout les perſonnes ſaintes, les fervens religieux, pluſieurs ſéculiers choiſis qui vivent d'une maniére trés parfaite, & qui paſſent ſur tout la veille & le jour de Noël en des exercices trés ſaints. Il me

Digitized by Google

ſemble que l'air eſt tout embaumé de leur dévotion, & que de toutes les vertus jointes enſemble, il ſe forme comm'un parfum admirable qui monte au Ciel, & qui le réjoüit infiniment; D'actions de graces pour les faveurs que Dieu fait aux ames ſaintes & à tous les Chrêtiens. De demande qu'il plaiſe à Dieu purifier & enflammer leur ſacrifice & le mien. Vous venez, mon Dieu ! apporter ce feu ſi ſaint, & que deſirés-vous, ſi ce n'eſt qu'il s'allume & que toute la terre en ſoit embraſée, tous vos fideles ſerviteurs travaillent ardemment & conſtamment pour en mériter quelque étincelle, & vous récompenſerez leurs ſaints travaux, de

moi, Dieu de misericorde, je ne vous demande pas des récompenses, en effet, qu'ai-je encore fait qui doive être récompensé, je vous demande seulement, Dieu tout puissant, & anéanti que vous ne me traittiés pas avec rigueur, pardonnez-moi mes infidelités à la veûë de tout le bien que font mes freres, qui vous servent si religieusement. Ou si mes foiblesses & mes égaremens vous ont rebuté & irrité contre moi, punissez-moi en ce monde, j'ai un corps qui n'est bon qu'à souffrir, faites-lui sentir le poids de vôtre justice, je ne m'en plaindrai pas, mais au plus fort de la maladie, & de la calomnie, dans les prisons & dans l'infamie avec les

trois enfans de Babilone, je vous loûërai & benirai, trés ſeûr que ſi vous avés la bonté de me punir en ce monde, vous m'épargnerez en l'autre. Je ſentois en moi de grands deſirs d'imiter la ferveur des ſaints Religieux & fervens Chrêtiens, qui paſſent ces jours dans des communications continuelles avec ce Dieu humilié, d'offrir à Dieu quelques mortifications héroïques, de me tenir uni à Dieu devenu enfant, & je m'y ſentois ſi fort attiré, que je ne pouvois m'occuper d'aucune autre penſée ſans peine, faiſant même des incongruitez, tant cette penſée m'enlevoit. Vous êtes bien bon, mon Dieu, de récompenſer ſi liberalement les violences

Digitized by Google

que je me ſuis fait. Ceſſez mon Souverain & mon aimable Maître de me combler de vos faveurs, je reconnois combien j'en ſuis indigne, vous m'accoûtûmerez à vous ſervir par intereſt, ou vous m'engagerez à des excez ; car que ne ferois-je pas, ſi vous ne m'obligiez d'obéir à mon Directeur, pour mériter un moment de ces douceurs que vous me communiquez. Inſenſé, que dis-je mériter, pardonnés-moi mon aimable Pere cette parolle, je me trouble dans l'excés de vos bontés, jè ne ſai ce que je dis: puis-je mériter ces graces & ces conſolations ineffables, dont vous me prévenez & me comblez. Non mon Dieu, c'eſt vous ſeul qui par vos ſouf-

Digitized by Google

frâces me moïennés auprés de vôtre Pere, toutes les faveurs que je reçois, soïés-en éternellement beni, & accablés-moi de maux & de miséres pour me donner quelque part aux vôtres. Je ne croirai point que vous m'aimiés que vous ne m'aïés fait souffrir & beaucoup & long-tems. J'ai fait la faute, est-il juste que l'enfant soit puni pour le serviteur?

Rien de si pur que les couches de Marie. Elle a enfanté JESUS-CHRIST sans rien perdre de son integrité, nulle tâche, nulle souïlleure n'a terni la sainteté de cét enfantement. C'est ainsi que les personnes apostoliques doivent enfanter JESUS-CHRIST dans les cœurs. Il

arrive quelquefois qu'on ſe ſoüille en purifiant les autres. C'eſt même une choſe trés ordinaire, c'eſt une eſpece de miracle, que de voir un homme qui ne perd rien de ſon humilité, rien de ſa ſainteté dans les actions de zele, qui n'y cherche que Dieu ſeul.

Dieu nous avoit laiſſé tomber dans un abîme de miſeres, pour avoir lieu de nous témoigner ſon amour. Mais nos miſéres quelque grandes qu'elles fuſſent, ſe ſont trouvées bien au deſſous de ſon zele, il ne falloit qu'une goute de ſang pour nous guerir, ſon amour ne pouvoit être content de ſi peu de choſe, il a épuiſé toutes ſes veines, cela n'étoit pas néceſſaire pour la guerison de nos maux,

Digitized by Google

mais il l'étoit pour la manifeſtation de ſon amour.

Je trouve de la conſolation à oppoſer aux ſentimens des hommes qui nous eſtiment, & nous comtent pour quelque choſe le jugement de Dieu, en préſence duquel nous ne ſommes que des atomes, qui ne lui ſommes néceſſaires à rien, dont il peut ſe paſſer auſſi aiſément que ſi nous n'avions jamais été, qui fera trés bien ſans nous tout ce qu'il a deſſein de faire ; qui a mille ſerviteur splus zelez, plus fideles, plus agréables à ſes yeux ; qui en peut former en un moment une infinité d'autres encore plus accomplis, & qui peut ſe ſervir du plus miſerable des hommes pour ſes deſſeins les plus magnifiques.

Digitized by Google

Qu'elle merveille, Dieu tout aimable ! ſi un jour vous vouliés vous ſervir de ma foibleſſe pour retirer quelque miſerable des portes de la mort, s'il ne faut que le vouloir, je le veux de tout mon cœur, il eſt vrai qu'il faut être Saint pour faire des Saints, & mes défauts trés conſiderables me font connoître, combien je ſuis éloigné de la ſainteté, mais faites moi Saint, mon Dieu, & ne m'épargnez pas pour me faire bon, car je veux le devenir quoi-qu'il m'en coûte.

Sur cette verité qu'il y a un Dieu, & que Dieu eſt un être qui n'a rien du non être, qui ne peut rien perdre, rien aquerir, qui renferme en ſoi tout être, qui en eſt la ſour-

Digitized by Google

ce, qui ne peut dépendre de nul être en quoi-que ce soit, ni pour être, ni pour mieux être ; j'ai été pénetré d'un profond respect envers cette grandeur incompréensible : Il me semble que je n'ai jamais si bien compris le néant de toutes choses qu'en les opposant à cette idée. Les Anges, les grands Saints, la sainte Vierge même, & l'humanité sainte de JESUS-CHRIST qui n'ont rien d'eux-mêmes, qui dépendent en tout de Dieu, tout cela me paroissoit comme rien en comparaison de Dieu. Mon étonnement a été extréme, lorsque j'ai fait réflexion que ce Dieu étant aussi grand, & aussi independant que je me le réprésentois, il daignast pen-

ſer aux hommes, s'amuſer, pour ainſi dire, à exaucer leurs priéres, à exiger leurs ſervices, à conſiderer leurs défauts. Il me ſembloit voir un grand Roi qui prendroit ſoin d'une fourmillere. Quand il nous danneroit, qu'il nous anéantiroit tous ſans autre raiſon que ſon bon plaiſir, ce ſeroit comme ſi un homme ſe divertiſſoit à tuër des mouches & écraſer des fourmis. Ce qui me fait revenir de mon étonnement, c'eſt qu'autant qu'il eſt grand, autant eſt-il bon, miſericordieux, & bien-faiſant. C'eſt un abîme de grandeur, il eſt vrai, mais auſſi eſt-il un abîme de miſericorde, voila ce qui me r'anime à eſperer, à oſer m'approcher de lui, pour parler à lui

lui, ſans cette veûë il me ſemble que je n'oſerois pas même penſer à Dieu. J'y penſerai pourtant, mon Dieu, non pas pour vous connoître, il ne faut plus tenir à la terre pour vous connoître, & je ſens combien mon cœur panche encore aux choſes humaines, tant de deſirs d'être eſtimé, aimé, & loûé, quoi-que la gloire & les loûanges ne ſoïẽt deûës qu'à vous; tant d'amour de mes propres commoditez me fait gemir, car lors que je me crois le plus à couvert des addreſſes de mon amour propre, je trouve qu'il m'a ſurpris, & qu'à ma honte & confuſion il s'eſt joûé de moi. Ouvrez-moi donc les yeux, aimable JESUS, *Domine ut videam.* Je ne deman-

de pas de vous voir ni de vous connoître, donnez-moi ſeulement les lumieres qui me découvrent moi-même à moi-même, parce que dés-lors que je me connoîtrai bien moi-même, infailliblement je vous connoîtrai. *Noverim me, noverim te.* Je ne puis me connoître que je ne vous connoiſſe, mes imperfections me donneront un ardent deſir de connoître quelque choſe de meilleur que la créature ; & qu'y a-t-il au deſſus de la créature qui vaille mieux que le Créateur. *Ad te omne deſiderium meum.* Tout le reſte me déplaît & moi-même à moi plus que tout le reſte, parce que je ne reconnois rien plus digne de rebut, plus mépriſable, qui ſoit plus miſerable.

Digitized by Google

Cette veûë de la grandeur & de l'independance de Dieu d'un côté, & de l'autre du néant de toutes les créatures, m'a découvert la baſſeſſe & la lâcheté de ceux qui ſe rendent dependans des hommes, la générosité & le bonheur des autres qui ne veulent dependre que de Dieu. Il n'y a que ce ſeul moïen de nous tirer du triſte néant où nous ſommes, qui eſt de s'attacher à Dieu, *qui adhæret Deo unus ſpiritus eſt*. Nous nous élevons par là de la pouſſiere, & devenons en quelque ſorte ſemblables à Dieu.

Dans la veûë de la ſpiritualité de Dieu, j'ai conçeû comment c'eſt que Dieu qui eſt tout Eſprit peut être goûté, entendu, veû, embraſſé

par les ſens ſpirituels. Cette veûë a été une perſuaſion interieure & forte de la préſence de Dieu, que la Foi rend comme ſenſible à l'ame, de telle ſorte qu'elle n'en doute pas; & que même elle n'a pas beſoin de ſe faire violence ni de raiſonner pour en être convaincuë. Cette diſpoſition où je me ſuis trouvé m'a donné un grand deſir de mortifier les ſens exterieurs, dont les deſordres & les operations ſont les ſeuls obſtacles qu'ait l'ame dans l'uſage de ſes ſens ſpirituels. *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei.* Je ne m'étonne pas que les hommes charnels ne connoiſſent gueres Dieu. C'eſt que Dieu eſt Eſprit, & que l'eſprit eſt mort

ou du moins mortifié dans l'homme charnel.

La ſimplicité de Dieu me paroît quelque choſe d'admirable. Cette nature qui exclud toute compoſition de parties ſoit eſſentielles, ſoit integrantes, ſoit accidentelles, qui eſt toutes choſes, & n'eſt qu'une ſeule choſe, qui eſt ſa propre exiſtence, qui eſt tout ce qu'elle a, ſa ſageſſe, ſa bonté, ſon éternité, ſa puiſſance, &c. Je me répréſente une fleur qui auroit les odeurs de toutes les fleurs. On pourroit peut-être faire une compoſition où toutes ces odeurs ſe trouveroient; mais quelle merveille, ſi un ſimple les avoit toutes, & dans toutes ſes parties, & dans la plus grande perfec-

tion. Un fruit qui auroit tous les goûts, une pierrerie qui auroit toutes les couleurs des autres, une plante qui auroit toutes les vertus des autres plantes, &c. *In te uno omnia habentes non debemus dimittere te.* Je me ſuis ſenti porté à imiter cette ſimplicité de Dieu, en mes affections n'aimant que Dieu ſeul, ne recevant en moi que ce ſeul amour, & cela eſt aiſé, puiſque je trouve en Dieu tout ce que je puis aimer ailleurs, & ainſi mon amour ſera comme l'Ecriture dit de Dieu, *Sanctus, unicus, & multiplex.* Mais mes amis, ils m'aiment, je les aime. Vous le voïez, & je le ſens. Mon Dieu! ſeul bon, ſeul aimable! Faut-il vous les ſacrifier, puiſque



Digitized by Google

Digitized by Google

vous me voulez tout à vous: je le ferai ce ſacrifice qui me coûtera plus cher que le premier que je vous fis quittant pére & mére. Je le fais donc ce ſacrifice, & je le fais de bon cœur, puiſque vous me defendez de donner part à mon amitié à aucune créature. Agréez le ce ſacrifice ſi rude, mais en échange, mon divin Sauveur, ſoïez leur ami comme vous voulez me tenir leur place, ſoïez leur à ma place, je vous ferai reſouvenir d'eux tous les jours dans mes priéres, & de ce que vous leur devez en me promettant de vous ſubſtitüer à ma place. Heureux, s'ils profitent de cét avantage, je vous importunerai tant que je vous engagerai à leur

faire connoître & estimer le bien qu'ils auront dans le commandement que vous me faites, de n'avoir plus d'ami pour pouvoir être le vôtre. Soïez donc leur ami JESUS le seul & veritable ami! Sòïez le mien, puisque vous m'ordõnez d'être le vôtre. 2. Dans mes intentions. *Si oculus tuus simplex fuerit totũ corpus lucidũ erit.* Ne chercher que Dieu, ne pas même chercher ses biens, ses graces, les avantages qu'il y a en son service, comme la paix, la joïe, &c. mais lui seul.

Un moïen excellent pour détacher son cœur de toutes choses, c'est de changer souvent de lieu & d'emploi, on s'attache insensiblement, & l'on prend racine, ce qui

paroît à la peine qu'on sent à la séparation. C'est une espece de mort que de sortir d'un lieu où l'on est connû, & où l'on a quelques amis. Ce qui me fera toûjours supporter cette séparation sans trouble, c'est la pensée que Dieu m'accompagnera par tout, & que je trouverai le même Seigneur où je dois me rendre, à cét égard je ne change point. C'est ce même Dieu que je prie ici, qui me connoît, qui m'aime, & que je veux aimer uniquement.

Qui solus habet immortalitatem. 1. Tim. Il n'y a que Dieu seul qui soit immortel. Tout le reste meurt, les Rois, les parens, les amis, ceux qui nous estiment, ou que nous avons obligez se séparent de

Digitized by Google

nous ou par la mort ou par l'abſence, nous nous ſeparons d'eux, le ſouvenir de nos bienfaits, l'eſtime, l'amitié, leur reconnoiſſance meurt en eux. Les perſonnes que nous aimons meurent, ou du moins la beauté, l'innocence, la jeuneſſe, la prudence, la voix, la veûë, &c. tout cela meurt en eux. Les plaiſirs des ſens, n'ont, pour ainſi parler, qu'un moment de vie, Dieu ſeul eſt immortel en toutes maniéres. Comme il eſt trés ſimple, il ne peut mourir par la ſéparation des parties qui le compoſent, comme il eſt trés indépendent, il ne peut défaillir par la ſouſtraction d'un concours étranger qui le conſerve. De plus, il ne peut ni s'éloigner, ni changer, non-

ſeulement il ſera toûjours, mais ils ſera toûjours bon, toûjours fidele, toûjours raiſonnable, toûjours beau, liberal, aimable, puiſſant, ſage, & parfait en toutes maniéres. Le plaiſir qu'on goûte à le poſſeder eſt un plaiſir qui ne paſſe jamais, il eſt inalterable, il ne depend ni du tems, ni des lieux; il ne cauſe jamais du dégoût, au contraire, il devient toûjours plus charmant, à meſure qu'on en joüit.

Dieu eſt parfait en tout ſens. Il eſt impoſſible de trouver en lui quelque choſe qui ne ſoit pas infiniment bon. Il eſt ſage, prudent, fidelle, bon, liberal, beau, doux, ne mépriſant rien de tout ce qu'il a créée, faiſant cas de nous,

Digitized by Google

nous gouvernant avec douceur, & méme avec respect, patient, exemt de tous les mouvemens déreglez des passions; il a tout ce que nous aimons dans les créatures, tout est réüni en lui & pour toûjours, & d'une maniére infiniment plus-parfaite. Il n'a aucun des défauts, qui nous choquent, qui nous rebuttent, qui nous dégoûtent des objets crééez. D'où vient donc que nous ne l'aimons pas uniquement? Qu'est-ce qui peut justifier ce dégoût? Quand on a trouvé quelque chose de fort accompli en quelque genre on ne peut plus rien souffrir de tout le reste. Une belle voix bien ménagée nous donne un étrange dégoût des mauvais

Digitized by Google

chanteurs ; un homme qui ſe connoît en peintures, & qui a étudié durant quelques tems les originaux des Raphaël, & du Titien, ne daigne pas arrêter les yeux ſur les ouvrages des autres Peintres. Quand on a vécu parmi d'honnêtes gens, & des perſonnes polies on ne peut s'accoûtumer à une converſation moins délicate & moins fine.

Dieu eſt non-ſeulement parfait, mais encore il eſt la ſource de toute perfection. Ce n'eſt qu'en lui qu'on la peut puiſer : & cela ſe fait en l'étudiant, en le conſiderant, *ſimiles ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt* ; ce ſera dans le ciel, & en cette vie, nous approcherons d'autant

Digitized by Google

de cette ressemblãce, que plus nous le considererons davantage. Nous avons une grande obligation à être parfaits, parce que dans un homme qui préche la vertu, & qui en fait profession, les imperfections nuisent plus au prochain que leur vertu ne leur est utile; elles donnent occasion de croire qu'il n'y a point de veritable sainteté, que c'est quelque chose d'impossible que la perfection; que ce n'est qu'illusion ou grimace. Si les imperfections ne donnent pas ces pensées, elles persuadent aux lâches qu'on peut les avoir & être Saint tout ensemble. C'est assez pour endormir un imparfait, & pour nourrir en son cœur une passion qui le flatte & qu'il aime,

d'en avoir remarqué quelque ombre en un homme qui a la réputation d'homme de bien, il se croit autorisé par là à continuër de contenter son amour propre, & croit qu'il n'en sera pas moins Saint pour cela

Pensant à l'Eternité de Dieu, je me la suis répré-sentée comme un rocher im-mobile sur le bord d'un fleu-ve, d'où le Seigneur voit pas-ser toutes les créatures sans se rémuër, & sans qu'il passe jamais lui même. Tous les hommes qui s'attachent aux choses créées m'ont paru com-me des gens qui étant entraî-nez par le courant de l'eau, s'attacheroient les uns à une planche, les autres à un tronc d'arbre, les autres à des amas

d'écume qu'ils prendroient pour quelque chose de solide. Tout cela est emporté par le torrent, les amis meurent, la santé se consume, la vie passe, on arrive jusqu'à l'Eternité porté sur ces appuis passagers comme à une grande mer, où vous ne pouvez pas vous empécher d'entrer & de vous perdre. On s'apperçoit combien on a été imprudent de ne s'attacher pas au rocher, à l'Eternel, on voudroit revenir, mais les flots nous ont emporté trop loin au delà, on ne peut plus revenir, il faut nécessairement perir avec les choses perissables. Au lieu qu'un homme qui s'attache à Dieu, voit sans crainte, le peril & la perte de tous les autres, quoi-qu'il

Digitized by Google

arrive , quelque revolution qu'il se fasse, il se trouve toûjours sur son rocher, Dieu ne lui sauroit échapper, il n'a embrassé que lui, il s'en trouve toûjours saisi, l'aversité ne fait que lui donner lieu de se réjoûir du bon choix qu'il a fait. Il possede toûjours son Dieu, la mort de ses amis, de ses parens, de ceux qui l'estiment & le favorisent, l'éloignement, le changement d'emplois ou de lieu, l'âge, la maladie, la mort ne lui ôtent rien de son Dieu. Il est toûjours également content, disant en la paix & en la joïe de son ame : *Mihi adhærere Deo bonum est, ponere in Domino meo spem meam.* Cette consideration m'a beaucoup touché, il me semble que j'ai compris

cette verité, & que Dieu m'a fait la grace d'en être persuadé d'une certaine maniére qui me donne un grand courage & une grande facilité, à me détacher de tout, & à ne chercher que Dieu en toute ma vie par toutes les voïes, ausquelles il lui plaira m'engager, ne témoignant jamais aucune inclination ni répugnance, recevant aveuglément tous les emplois que mes Supérieurs me prescriront; & s'il arrive quelquefois qu'ils m'en donnent le choix. Je le promets, mon Dieu, & j'espere par vôtre sainte grace de le garder, s'il arrive, dis-je, que mes Superieurs s'en remettent à mon choix, je promets de vous rénouveller le vœu que vous

Digitized by Google

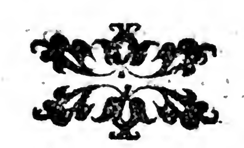


Digitized by Google



Digitized by Google

m'avez inſpiré de faire, de choiſir toûjours l'emploi & le lieu auquel je ſentirai le plus de repugnance, & où je croirai, ſelon Dieu & en verité, avoir le plus à ſouffrir. Vous m'en avez donné l'exemple, mon aimable JESUS! & autant que je pourrai; je veux me regler par vos exemples & par vos maximes, qui ſeules peuvent me conduire à vous, & me tirer des embarras de l'ignorance, & des erreurs où mes paſſions pourroient me précipiter.



Digitized by Google

Retraitte du Reverend Pére la Colombiére, faite à Londres, l'an 1677.

AVIS.

CEux qui se donneront la peine de lire cette Retraitte y trouveroient de l'embarras, si je ne leur communiquois les points du memoire dont le Pere la Colombiére parle dans le troisiéme & cinquiéme jour de ce Journal de ses Exercices spirituels: Ce memoire lui fut donné sortant de France pour aller en Angleterre, Prédicateur de son Altesse Roïalle Madame la Duchesse d'York. La probité & la vertu de la personne qui donna ce papier,

engagerent ce Pere à le garder ſoigneuſement, il n'y a que trois articles, que j'ai crû devoir mettre ici mot-à-mot comm'ils ont été copiez d'aprés l'original, ſans y rien ajoûter.

1. Le talent du Pere la Colombiére eſt d'amener les ames à Dieu, pourquoi les demons feront leurs efforts contre lui; même des perſonnes conſacrées à Dieu lui donneront de la peine, & n'appreuveront pas ce qu'il dira dans ſes Sermons, pour les y conduire, mais ſa bonté ſera dans ſes croix ſon ſoûtien, autant qu'il ſe confiéra en lui.

2. Il doit avoir une douceur compatiſſante pour les pecheurs, & ne ſe ſervir de la

force que lors que Dieu le lui fera connoître.

3. Qu'il ait un grand ſoin de ne jamis tirer le bien de ſa ſource ; cette parole eſt courte, mais qui contient beaucoup, dont Dieu lui donnera l'intelligence, ſelon l'application qu'ïl y fera.

Je me trouve préſentement dans une diſpoſition toute opposée à celle où j'étois il y a deux ans. La crainte m'occupoit entiérement, & je ne me ſentois nullement porté aux actions de zele, par l'appréenſion où jétois de ne pouvoir me ſauver des piéges de la vie active ; où je voïois que ma vocation m'alloit engager: aujourd'hui, cette crainte s'eſt diſſipée, & tout ce qui eſt en moi me

porte à travailler au ſalut & à la ſantification des ames, il me ſemble que je n'aime la vie que pour cela, & que je n'aime la ſantification que dans la veüë que c'eſt un admirable moïen, de gagner beaucoup de cœurs à JESUS-CHRIST.

Il me ſemble que la cauſe pourquoi je ſuis dans cette diſpoſition, C'eſt que je ne me ſens plus tant de paſſion pour la vaine gloire. C'eſt un miracle que Dieu ſeul pouvoit faire en moi. Les emplois éclattans ne me touchent plus comme ils faiſoient autrefois. Il me ſemble que je ne cherche plus que des ames, & que celles des petits lieux & des villages même me ſont auſſi cheres que

les autres. Deplus, il s'en faut beaucoup par la miſericorde de Dieu, que les loûanges & l'eſtime des hommes ne me touchent autant qu'ils faiſoient autrefois, quoi-que je n'y ſois encore que trop ſenſible. Mais j'étois auparavant ſi fort importuné de cette tentation, qu'elle m'ôtoit toute ſorte de courage, & me faiſoit quaſi perdre eſperance de pouvoir faire mon ſalut en ſongeant à celui des autres. De ſorte que ſi j'avois été libre, je ne doute point que je n'euſſe paſſé mes jours dans la ſolitude.

Cette tentation commença à s'affoiblir par une parole que me dit un jour N. N. Car comme on me dit qu'en priant Dieu pour moi, Nôtre

Seigneur

Seigneur lui avoit fait entendre que mon ame lui étoit chere, & qu'il en auroit un ſoin particulier. Je lui répondis, hélas N. N. comment cela peut-il s'accorder avec ce que je ſens en moi-même ? Nôtre-Seigneur aimeroit-il une perſonne auſſi vaine que je le ſuis, une perſonne qui ne cherche qu'à plaire aux hommes, qu'à s'en faire conſiderer, qui eſt remplie de reſpects humains, & ho, mon Pere, me repliquat-on, tout cela n'habite point en vous. Il eſt vrai que cette parole me calma, & que comme je commençai à me troubler moins de ces tentations, auſſi commencerent-elles à s'affoiblir & à être moins fréquentes.

Mais rien n'a tant contri-

bué, ce me ſemble, à me donner ce deſir de travailler au ſalut des ames que deux choſes. Le ſuccés qu'il a plû à Dieu donner aux petits ſoins que j'ai pris à N. & ce que N. N. me fit dire à mon depart par N. N. & que je me fis donner par écrit. Je vois tous les jours des choſes qui me donnent ſujet de croire qu'on ne s'eſt pas trompé. Dieu me faſſe la grace de faire un bon uſage de tant de biens, dont je m'étois rendu ſi indigne.

La penſée que Dieu m'a fait tout pour lui, m'éleve, ce me ſemble, au deſſus des créatures, & me met dans une liberté, & dans une independence qui produit un grand repos dans mon cœur, & un grand deſir de me con-

ſumer pour ſon ſervice. Je voudrois bien, s'il étoit poſſible, ne réſiſter jamais à la volonté de Dieu. Je me ſens un grand deſir de ſuivre toutes ſes inſpirations, ſur tout depuis qu'une perſonne extrémement familiere avec Dieu, me dit que Nôtre Seigneur lui avoit fait entendre, que je lui réſiſtois il y avoit long-tems en une choſe, ſur laquelle j'héſitois, à ce que je croïois, par la crainte de n'agir pas prudemment.

Je me ſuis apperçeû le troiſiéme jour de mes exercices, que le premier point du papier qui me fut donné à mon départ pour Londres; lequel point on m'a encore fort confirmé par une lettre que je reçeûs il y a environ

deux mois, je me ſuis apperçeû, dis-je, qu'il n'étoit que trop veritable : Car depuis mon départ de Paris, le Demon m'a tendu cinq ou ſix piéges, qui m'ont fort troublé, & dont je ne ſuis ſorti que par une grace particuliere; & aprés avoir commis bien de lâchetez, je ne ſai comme je ne m'en ſuis point apperçeû au trouble, que ces choſes me cauſoient, ce n'étoient pas des objets abſolument mauvais, mais c'étoient des choſes, où j'étois en doute, lequel des deux étoient le mieux, & le parti de la nature étoit tellement fortifié par la tentation du Demon, qu'il m'empéchoit de voir le plus parfait, ou du moins m'ôtoit la force de l'embraſ-

ser, de sorte que je demeurois dans un grand trouble, & dans des inquiétudes qui ont cessées, Dieu merci, par la grace que Nôtre Seigneur m'a faite de me faire voir la verité & de me la faire embrasser.

Le cinquiéme jour Dieu m'a donné, si je ne me trompe, l'intelligence de ce point du memoire que j'ai apporté de France. *Qu'il ait grand soin de ne point tirer le bien de sa source, cette parole est courte, mais elle contient beaucoup, & Dieu lui en donnera l'intelligence selon l'application qu'il y fera.* Il est vrai que j'avois souvent examiné ce mot, *tirer le bien de sa source*, sans le pouvoir pénetrer. Aujourd'hui aïant remarqué que Dieu

m'en devoit donner l'intelligence ſelon l'application que j'y ferois, je l'aï medité aſſez long-temps, ſans y trouver d'autre ſens que celui-ci, que je devois rapporter à Dieu, tout le bien qu'il voudroit faire par moi, puiſqu'il en eſt l'unique ſource; mais aprés avoir avec peine détourné ma penſée de cette conſideration : Tout d'un coup il s'eſt fait comme un jour en mon eſprit, à la faveur duquel j'ai veû clairement, que c'étoit la réſolution du doute qui m'avoit troublé les deux ou trois premiers jours de mes exercices, ſur le ſujet de l'uſage que je devois faire de l'argent de ma penſion. J'ai compris que cette parole contient beaucoup, parce qu'el-

le porte à la perfection de la pauvreté, à un grand détachement de toute vaine gloire, à la parfaite obſervation des regles, & qu'elle eſt la ſource d'une grande paix interieure, & exterieure, & de pluſieurs actions trés édifiantes, au lieu qu'en ſuivant un autre conſeil, quelque beau prétexte dont j'euſſe peû me couvrir. 1°. Je me ſerois éloigné de la perfection de la pauvreté. 2°. Il auroit fallu demander des diſpenſes ſans néceſſité. 3°. Je donnois à la vaine gloire, & à l'amour propre une nourriture trés délicate. 4°. Je m'expoſois à des ſoins exterieurs, qui m'auroient beaucoup occupez. 5°. Je courois hazard de ſcandalizer ceux de France, & de leur inſpirer l'a-

Digitized by Google

mour du monde, & j'aurois du moins privé ceux d'Angleterre d'un bon exemple. 6°. Je m'allois livrer à toutes les épines dont l'avarice a coûtume d'être accompagnée, & je commençois à en être fort inquiété. Ce qui est admirable en ceci, & ce qui fait voir que vous êtes bien bon, ô mon Dieu! C'est que vous m'avez fait la grace de m'engager par vœu à suivre ce conseil, avant que de m'en donner l'intelligence. Je ne sçaurois dire quelle joïe, quels sentimens de reconnoissance, quelle confiance en Dieu, quel courage cette veûë m'a donné, il y avoit encore quelques points, à quoi je n'avois pas étendu le vœu, parce que cela étoit fort éloi-

gné, mais me voila s'il plaît à Nôtre-Seigneur en repos à cét égar pour toute ma vie. Loüé ſoit mille & mille fois le Seigneur, qui a voulu me faire connoître par là ſa miſericorde, & la ſainteté de la perſonne, par qui il luy a pleû me faire donner ces avis.

J'ai trouvé encore dans le deuxiéme article un remede contre une tentation qui m'a fait bien de la peine depuis que je ſuis ici. J'y ai trouvé tout clairement la conduite que je devois avoir obſervé à l'égar d'une perſonne, dont les actions me déplaiſoient, je ne ſai comme je ne l'ai entendu plûtôt; mais Dieu ſoit loüé qui m'en a enfin donné l'intelligence. Ce papier contenoit juſtement toutes les

regles dont j'avois beſoin, pour me tirer des pieges du Demon, il n'y a plus qu'un point, dont Dieu permettra l'exécution, quand il lui plaira, toute ma confiance eſt en lui.

Le ſixiéme jour faiſant la conſideration ſur le vœu particulier que j'ay fait, je me ſuis trouvé touché d'une grande reconnoiſſance envers Dieu, qui m'a fait la grace de faire ce vœu, je n'avois jamais eû autant de loiſir pour le bien conſiderer, j'ai eû une grande joie de me voir ainſi engagé par mille chaînes à faire la volonté de Dieu. Je n'ai point été effraïé à la veûë de tant d'obligations ſi délicates & ſi étroittes, parce qu'il me ſemble

que Dieu m'a rempli d'une grande confience, que j'ai accompli sa volonté en prenant ces engagemens, & qu'il m'aidera à lui tenir ma parole. Il est tout visible que sans une protection particuliere, il seroit presque impossible de garder ce vœu; je l'ai renouvellé de tout mon cœur, & j'espere que nôtre-Seigneur ne permettra pas que je le viole jamais.

J'ai remarque aujourd'hui septiéme jour, que quoi-que Dieu m'ait fait bien des graces en cette retraitte, cependant ce n'a presque point été dans mes oraisons, au contraire, j'y ai eû beaucoup plus de peine qu'à l'ordinaire, je ne sçai si cela ne viendroit point de ce que j'ai voulu

Digitized by Google

m'aſſujettir aux points ordinaires, à quoi je ne ſens gueres d'attrait, j'aurois paſſé, ce me ſemble, pluſieurs heures ſans m'épuiſer, & ſans me fatiguer à conſiderer Dieu autour de moi & dans moi, me ſoûtenant & me ſecourant, à le loûër de ſes miſericordes, à m'entretenir en des ſentimens de confiance, en des deſirs d'être à lui ſans reſerve, & d'anéantir en moi tout ce qui eſt de moi, en des deſirs de le glorifier & de le faire glorifier par les autres, en la veûë de mon impuiſſance & du grand beſoin que j'ai d'être aidé d'en haut, en des complaiſances pour tout ce que Dieu peut vouloir, ſoit à mon égar, ſoit à l'égar des perſonnes avec qui j'ai quelque liai-
Digitized by Google

ſon, & cependant lorſque je voulois conſiderer un miſté-re j'étois d'abor fatigué & j'en avois la tête rompuë, de ſorte que je puis dire que je n'ai jamais eû moins de dévotion qu'à l'oraiſon : J'ai crû que je ne ferai pas mal de continuër à l'avenir comme je faiſois auparavant, de continuër de m'unir à Dieu préſent par la foi, & en ſuite par les actes des autres vertus, à quoi je me ſentirai le plus porté. Cette maniére n'eſt pas ſujette à illuſion, ce me ſemble, parce qu'il n'eſt rien de plus vrai que Dieu eſt dans nous, & que nous ſommes dans lui, & que cette préſence ne ſoit un grand motif de reſpect, de confiance, d'amour de joïe, de ferveur,

Digitized by Google

ſur tout l'imagination n'aïant point de part au ſoin que nous prenons de nous répréſenter cette verité, & ne nous ſervant pour cela que des lumieres de la Foi.

Ce huitiéme jour. Il me ſemble que j'ai trouvé un grand tréſor, ſi j'en ſai faire mon profit. C'eſt une ferme confiance en Dieu, fondée ſur ſa bonté infinie, ſur l'experiance que j'ai qu'il ne nous manque point dans nos beſoins. De plus je trouve dans le memoire qu'on me donna en partant de France, qu'il me promet d'être ma force, ſelon la confiance que j'aurai en lui. C'eſt pourquoi je ſuis reſolu, de ne donner point de bornes à ma confiance & de l'étendre à toutes choſes. Il

me ſemble qu'à l'avenir je me dois ſervir de nôtre-Seigneur comme d'un bouclier qui m'environne,& que j'oppoſerai à tous les traits de mes ennemis. Vous ſerez donc ma force, O mon Dieu ! vous ſerez mon guide, mon directeur,mon cõſeil, ma patience, ma ſience,ma paix,ma juſtice, & ma prudẽce. J'aurai recours à vous dans mes tentatiõs,dans mes ſechereſſes, dans mes dégoûts, dans mes ennuïs, dans mes craintes, ou plûtôt je ne veux plus craïndre ni les illuſions, ni les artifices du Demon, ni ma propre foibleſſe, ni mes indiſcretions, ni même ma défiance ; car vous devez être ma force dans toutes mes croix, vous me promettez que vous le ſe-

rez à proportion de ma confiance, & ce qui est admira ble, O mon Dieu! c'est qu'à même-tems que vous mettez cette condition, il me semble que vous me donnez cette confiance, soïez éternellement aimé& loûé de toutes les créatures; O mon trés aimables Seigneur! Que ferois-je hélas, si vous n'étiez ma force; Mais l'étant comme vous m'en asseûrés, que ne ferois-je point pour vôtre gloire? *Omnia possum in eo qui me confortat*, vous êtes par tout dans moi & moi dans vous, donc quelque part que je me trouve, quelque peril, quelque ennemi qui me menace, j'ai ma force avec moi. Cette pensée est capable de dissiper en un moment toutes

Digitized by Google

mes peines, & ſur tout quelques retours de la nature que je trouve ſi forte en certains momens, que je ne puis m'empécher de trembler pour ma perſeverance & de fremir à la veûë du denûment parfait où Dieu me fait la grace de m'appeller. Tout texte de l'Ecriture où il eſt parlé d'eſperance me conſole & me fortifie. *In te Domine ſperavi non confundar in æternum.... In pace in idipſum dormiam & requieſcam, quoniam tu Domine ſingulariter in ſpe conſtituiſti me..... Diligam te Domine fortitudo mea.... Dominus firmamentum meum & refugium meum... Dominus illuminatio mea & ſalus mea, quem time-... Laus mea & fortitudo Dominus.* Il ſera auſſi,

s'il lui plaît, ma reconnoissance.

Finissant cette retraitte plein de confiance en la misericorde de mon Dieu, je me suis fait une loi de procurer par toutes les voïes possibles l'exécution de ce qui me fut prescrit de la part de mon adorable Maître, à l'êgar de son precieux Corps dans le saint Sacrement de l'Autel, où je le crois veritablement & réellement présent; touché de compassion pour ces aveugles, qui ne veulent pas se soûmettre à croire ce grand & ineffable mistére. Je donnerois volontiers mon sang pour leur persuader cette verité que je crois, & que je professe, dans ces païs, où se fait un point d'hon

Digitized by Google

douter de vôtre préſence réelle dans cét Auguſte Sacrement, je ſens beaucoup de conſolation à faire pluſieurs fois le jour des actes de Foi touchant la réalité de vôtre corps adorable ſous les eſpeces du pain & du vin. Mon cœur ſe dilate toutes les fois que je m'attache à faire des actes de Foi touchant les veritez que l'Egliſe Romaine, qui eſt la ſeule vraïe Egliſe, & hors de laquelle il n'y a point de ſalut à eſperer. Mon cœur, dis-je, en pareilles occaſions s'épanche & reſſent des douceurs, que je puis goûter & recevoir de la miſericorde de mon Dieu, ſans les pouvoir expliquer. Vous êtes bien bon mon Dieu de vous communiquer avec tant

de bonté à la plus ingrate de vos créatures, & au plus indigne de vos ſerviteurs, ſoïez en loûé & beni éternellement. J'ay reconnu que Dieu vouloit que je le ſerviſſe en procurant l'accompliſſement de ſes deſirs touchant la devotion qu'il a ſuggerée à une perſonne à qui il ſe communique fort confidemment, & pour laquelle il a bien voulu ſe ſervir de ma foibleſſe; je l'ai déja inſpirée à bien de gens en Angleterre, & j'en ai écrit en France & prié un de mes amis de la faire valoir à l'endroit où il eſt, elle y ſera fort utile & le grand nombre d'ames choiſies qu'il y a dans cette Communauté, me fait croire que la pratique dans cette ſainte Maiſon en ſera

fort agréable à Dieu. Que ne puis-je, mon Dieu, être par tout, & publier ce que vous attendez de vos serviteurs & amis.

Dieu donc s'étant ouvert à la personne, qu'on a sujet de croire être selon son cœur, par les grandes graces qu'il lui a fait, elle s'en expliqua à moi, & je l'obligeai de mettre par écrit ce qu'elle m'avoit dit, que j'ai bien voulu decrire moi-même dans le journal de mes retraittes, parce que le bon Dieu veut dans l'exécution de ce dessein se servir de mes foibles soins.

Etant, dit cette sainte ame, devant le saint Sacrement un jour de son Octave, je receûs de mon Dieu des graces excessives de son amour, tou-

Digitized by Google

chée du desir d'user de quelque retour, & de rẽdre amour pour amour, il me dit, tu ne m'en peus rendre un plus grãd, qu'en faisant ceque je t'ai déja tant de fois demandé, & me découvrant son divin Cœur, voila ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser & se consommer pour leur témoigner son amour, & pour reconnoissance je ne reçois de la plus grand parti que des ingratitudes par les mépris, irréverences, sacrileges & froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour, mais ce qui est encore plus rebutant, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrez. C'est pour cela que je te demande que le pre-

Digitized by Google

mier Vendredi d'aprés l'Octave du saint Sacrement, soit dedié à une fète particuliere pour honorer mon cœur, en lui faisant reparation d'honneur par une amande honorable, Communiant ce jour là, pour reparer les indignitez qu'il a receû pendant le tems qu'il a été exposé sur les Autels; & je te promets que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cét honneur.

Mais, mon Seigneur, à qui veus addressez-vous ? à une si chetive créature & pauvre pecheur, que son indignité seroit même capable d'empécher l'accomplissement de vôtre dessein ! vous avez tant

d'ames genereuſes pour exécuter vos deſſeins. Hé pauvre innocent que tu es, ne ſait-tu pas que je me ſers des ſujets les plus foibles, pour confondre les forts, que c'eſt ordinairement ſur les plus petits & pauvres d'eſprit, ſur leſquels je vois ma puiſſance avec plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attribuënt rien à eux-mêmes. Donnez-moi donc, je lui dis, le moïen de faire ce que vous me commandez; pour lors il m'ajoûta addreſſe-toi à mon ſerviteur N. & lui dis de ma part de faire ſon poſſible, pour établir cette dévotion, & donner ce plaiſir à mon divin cœur; qu'il ne ſe décourage point pour les difficultez qu'il y rencontrera, car il n'en man-

quera

Digitized by Google

quera pas, mais il doit savoir que celui-la est tout-puissant qui se défie entiérement de soi-même, pour se confier uniquement à moi.

Dans cette retraitte que je finis aujourd'hui, il me semble que les lumiéres qu'il a pleû à Dieu de me donner, ont été plus courtes, mais aussi par sa misericorde plus claires qu'autrefois. Le sentiment le plus ordinaire que j'ai eû, a été un desir de me délaisser & de m'oublier moi-même entiérement, selon le conseil qui m'en a été donné de la part de Dieu, comme je crois, par la Personne dont Dieu s'est servi pour me faire beaucoup de graces. Il me

Digitized by Google

ſemble que j'ai entreveû quelquefois en quoi conſiſtoit cét oubli parfait de ſoi-même, & l'état d'une ame qui n'a plus de réſerve pour Dieu ; Cét état qui m'a fait peur ſi longtems, commence à me plaire, & j'eſpere que je tâcherai d'y parvenir avec la grace de Dieu. Je me ſurprens ſouvent dans des ſentimens oppoſez à ce délaiſſement entier, & cela me cauſe bien de la confuſion.

Lorſque je ſuis bien à moi, je me ſens par la miſericorde infinie de Dieu, dans une liberté de cœur qui me cauſe une joïe incomparable. Il me ſemble que rien ne me peut rendre malheureux, je ne me trouve

Digitized by Google

attaché à rien du moins dans ce tems-là, car cela n'empéche pas que je ne ressente châque jour des mouvemens presque de toutes les passions, mais un moment de réflexion les calme.

J'ay souvent goûté une grande joïe interieure dans la pensée que j'étois au service de Dieu, j'ai senti que cela valoit beaucoup mieux que toute la faveur des Rois. Les occupations des gens du monde m'ont paru fort méprisables en comparaison de ce qui se fait pour Dieu.

Je me trouve élevé au dessus de tous les Rois de la terre par l'honneur que j'ai d'être à Dieu, il me semble que je sens qu'il vaut mieux le connoître & l'ai-

Digitized by Google

mer que de regner, & quoique j'aïe quelquefois des pensées d'ambition & de vaine gloire, il est certain que toute la gloire du monde separée de la connoissance & de l'amour de Dieu, ne me tenteroit pas. Je porte une extrême compassion à tous ceux qui ne se contentent pas de Dieu, quoi-qu'ils possedent ce qu'ils desirent hors de lui.

J'ai découvert encore, & je découvre tous les jours de nouvelles illusions dans le zele; & je me suis senti un grand desir de bien purifier celui que Dieu m'inspire, & que je sens croître tous les jours.

J'ai eû encore des sentimens d'une grande confu-

Digitized by Google

ſion ſur ma vie paſſée. Une perſuaſion trés forte & trés claire du peu, du rien que nous contribuons à la converſion des ames, une veûë trés diſtincte de mon néant. Je me ſuis apperçeû de la neceſſité qu'il y a de marcher avec une grande circonſpection, & une trés grande humilité & défiance de ſoi-même en la direction des ames, & en ſa propre conduite ſpirituelle; ſe bien détâcher du trop grand deſir qu'on a naturellement de faire de grands progrez, par un ſentiment d'amour propre, cela fait tomber dans de grandes illuſions, & peut engager en des choſes fort indiſcrettes. L'amour de l'humilité, de l'abjection, de la

Digitized by Google

vie cachée & obſcure, eſt un grand remede à tous les maux. On ſe compare inſenſiblement, & fort ridiculement aux plus grands Saints; & l'on fait par des motifs fort impurs ce qu'ils ont fait par le pur mouvement du Saint Eſprit. On veut faire en un jour, & dans ſoi, & dans les autres, ce qui leur a coûté bien des années, on n'a ni leur prudence, ni leur experience, ni leurs talens, ni leurs dons ſurnaturels; en un mot ils étoient Saints, & nous en ſommes bien éloignez, & cependant nous ſommes ſi préſomptueux que de croire que nous pouvons faire tout ce qu'ils ont fait.

Il n'y a nulle paix que dans

Digitized by Google

l'oubli parfait de soi-même, il faut se resoudre à oublier jusqu'à nos interests spirituels, pour ne chercher que la pure gloire de Dieu.

Je me sens toûjours un plus grand desir de m'attacher à l'observation de mes regles, je me fais un plaisir trés grand de les pratiquer, plus je m'y rends exact, & plus il me semble que j'entre dans une liberté parfaite, il est certain que cela ne me gesne point, au contraire ce joug me rend, pour ainsi dire, plus léger. Je regarde cela comme la plus grande grace que j'aïe jamais reçeûë en ma vie.

Je me trouve miserable en un point que je ne puis dire, mon imagination est fol-

Digitized by Google

le & extravagante ; Toutes les paſſions balottent mon cœur, & il ne ſe paſſe gueres de jour que les unes aprés les autres, elles n'y excitent tous leurs mouvemens les plus déreglez, tantôt ce ſont des objets réels qui les émeuvent, & tantôt des objets imaginaires, il eſt vrai que par la miſericorde de Dieu, je ſouffre tout cela ſans y beaucoup contribuër & ſans y conſentir, mais à tout moment j'attrappe ces folles paſſions qui agitent ce pauvre cœur, cét amour propre fuït de coin en coin, & il a toûjours quelque retraitte, j'ai grand pitié de moi-méme, mais je ne m'en mets point en colere, je ne m'impatiente point, qu'y fe-
Digitized by Google

rois-je ? Je demande à Dieu qu'il me faſſe connoître ce que je dois faire pour ſon ſervice, & pour me purifier, mais je ſuis reſolu d'attendre avec douceur qu'il lui plaiſe faire cette merveille, car je ſuis bien convaincu que cela n'appartient qu'à lui ſeul. *Quis poteſt facere mundum de immundo conceptum ſemine, niſi tu qui ſolus es?* Pourveû que je puiſſe aller avec Dieu avec une grande ſimplicité & une grande confiance, je ſuis trop heureux, mon Dieu! faites que j'aïe toûjours cette penſée en l'eſprit.

Il me ſemble que j'ai un grand deſir de bien faire, que 'en ſai les moïens, & que pourveû que j'y faſſe ré-

flexion je manquerai à peu de choſes, mais cette réflexion eſt une grande grace dē Dieu, que je lui demande bien humblement.

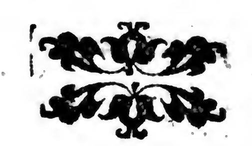
Voici des mots qui ne ſe préſentent jamais à mon eſprit, que la lumiere, la paix, la liberté, la douceur & l'amour, ce me ſemble, n'y entrent en même temps. *Simplicité, Confiance, Humilité, Delaiſſement entier, nulle Reſerve, Volonté de Dieu, mes Regles.*

Je ne goûte point de pareille joïe à celle de découvrir en moi quelque nouvelle infirmité qui s'étoit cachée à moi juſqu'à cette heure, j'ai eû pluſieurs fois ce plaiſir dans cette retraitte, & je l'aurai toutes les

Digitized by Google

fois qu'il plaira à Dieu me communiquer ſa lumiere; dans les réflexions que je ferai ſur moi-même. Je crois fortement, & j'ai beaucoup de plaiſir à croire que Dieu conduit ceux qui s'abandonnent à ſa conduite, & qu'il prend ſoin des petites choſes.

Tous les jours je ſens plus de devotion pour Saint François de Sales, je prie Nôtre-Seigneur qu'il me faſſe la grace de me reſſouvenir ſouvent de ce Saint pour l'invoquer & pour l'imiter.



Digitized by Google

Au Cœur Sacré de JESUS-CHRIST.

OFFRANDE.

CETTE Offrande se fait pour honorer ce divin Cœur le siége de toutes les vertus, la source de toutes les benedictions, & la Retraitte de toutes les ames Saintes.

Les principales vertus qu'on prétend honorer en lui, sont premiérement : Un amour trés ardent de Dieu son Pere joint à un respect trés profond, & à la plus grande humilité qui fut jamais. Secondement, Une patience infinie dans les maux,

Digitized by Google

une contrition & une douleur extréme pour les pechez, dont il s'étoit chargé, la confiance d'un fils trés tendre alliée avec la confusion d'un trés grand pecheur. Troisiémement, Une compassion trés sensible pour nos miseres, un amour immense malgré ces mêmes miseres, & nonobstant tous ces mouvemens, dont chacun étoit au plus haut point qu'il pust être, une égalité inalterable causée par une conformité si parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvoit être troublé par aucun évenement, quelque contraire qu'il parust à son zele, à son humilité, à son amour même, & à toutes les autres dispositions où il étoit.

Digitized by Google

Ce Cœur eſt encore autant qu'il le peut être, dans les mêmes ſentimens, & ſur tout toûjours brûlant d'amour pour les hommes, toûjours ouvert pour répandre ſur eux toute ſorte de graces & de benedictions, toûjours touché de nos maux, toûjours preſſé du deſir de nous faire part de ſes treſors, & de ſe donner lui-même à nous, toûjours diſpoſé à nous recevoir, & à nous ſervir d'azile, de demeure, de paradis dés cette vie.

Pour tout cela, il ne trouve dans le cœur des hommes que dureté, qu'oubli, que mépris, qu'ingratitude, il aime, & il n'eſt point aimé, & on ne connoît pas

Digitized by Google

même ſon amour, parce qu'on ne daigne pas recevoir les dons, par où il voudroit le témoigner, ni écoûter les tendres & ſecrettes declarations qu'il en voudroit faire à nôtre cœur.

Pour réparation de tant d'outrages, & de ſi cruelles ingratitudes, ô trés adorable, & trés aimable Cœur de mon aimable JESUS! & pour éviter autant qu'il eſt en mon pouvoir de tomber dans un ſemblable malheur, Je vous offre mon cœur, avec tous les mouvemens dont il eſt capable, je me donne tout entier à vous & dés cette heure, je proteſte trés ſincerement, ce me ſemble, que je deſire m'oublier moi-même, &

Digitized by Google

tout ce qui peut avoir du rapport avec moi, pour lever l'obſtacle, qui pourroit m'empécher l'entrée de ce divin Cœur, que vous avez la bonté de m'ouvrir, & où je ſoûaitte entrer pour y vivre, & mourir avec vos plus fidelles ſerviteurs tout pénetré, & embraſé de vôtre amour j'offre à ce Cœur tout le mérite, toute la ſatisfaction de toutes les Meſſes, de toutes les priéres, de toutes les actions de mortification, de toutes les pratiques religieuſes, de toutes les actions de zele, d'humilité, d'obéïſſance, & de toutes les autres vertus que je pratiquerai juſqu'au dernier moment de ma vie. Non-ſeulement tout cela ſera pour

Digitized by Google

honorer le Cœur de JESUS & ses admirables diſpoſitions, mais encore je le prie trés humblement d'accepter la donation entiére que je lui en fais, d'en diſpoſer en la maniére qu'il lui plaira, & en faveur de qui il lui plaira, & comme j'ay déja cedé aux ſaintes Ames qui ſont dans le Purgatoire, tout ce qu'il y a dans mes actions capable de ſatisfaire la Juſtice divine, je deſire que cela leur ſoit diſtribué, ſelon le bon plaiſir du cœur de JESUS.

Cela n'empéchera pas, que je ne m'acquitte des obligations que j'ai de dire des Meſſes, & de prier pour de certaines intentions, que l'obéïſſance me preſcrit, que je

Digitized by Google

n'accorde par charité des Meſſes à des pauvres gens ou à mes freres & amis qui m'en pourroient demander ; mais comme alors je me ſervirai d'un bien qui ne m'appartiendra pas, je prétens, comme il eſt juſte, que l'obéïſſance, la charité & les autres vertus que je pratiquerai en ces occaſions, ſoient toutes au cœur de JESUS, où j'aurai pris de quoi exercer ces vertus, leſquelles par conſequent lui appartiendront ſans reſerve.

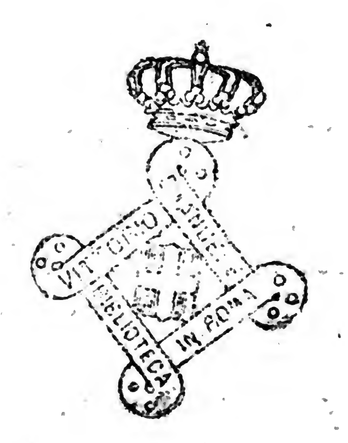
Sacré Cœur de JESUS apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, puiſque c'eſt la ſeule voïe par où l'on peut entrer en vous, puiſque tout ce que je ferai à l'avenir ſera à vous ; faites en ſorte que je ne faſſe rien qui ne ſoit

Digitized by Google

digne de Vous, enſeignez-moi ce que je dois faire, pour parvenir à la pureté de vôtre amour, duquel vous m'avez inſpiré le deſir. Je ſens en moi une grande volonté de vous plaire, & une grande impuiſſance d'en venir à bout ſans une grande lumiere, & un ſecours trés particulier que je ne puis attendre que de vous, faites en moi vôtre volonté, Seigneur, je m'y oppoſe, je le ſens bien, mais je voudrois bien, ce me ſemble, ne m'y oppoſer pas, c'eſt à vous, à tout faire, divin cœur de JESUS CHRIST, vous ſeul aurez toute la gloire de ma ſantification, ſi je me fais ſaint, cela me paroît plus clair que le jour; mais ce ſera pour

vous une grande gloire, & c'eſt pour cela ſeulement que je veux deſirer la perfection. Ainſi ſoit-il.

FIN.



Digitized by Google

271

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Paris, le 9. Avril 1683. ſigné JUNQUIERES, & ſcellé. Il eſt permis à Aniſſon, Poſuel & Rigaud, Libraires de Lyon, de faire imprimer les Oeuvres du R. P. CLAUDE LA COLOMBIERE de la Compagnie de JESUS, pendant le temps & eſpace de dix années entieres & accomplies, à compter du jour que chaque Livre ſera achevé d'imprimer, avec défenſes à toutes perſonnes de le contrefaire ou faire contrefaire, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende ſans dépoſt par chacun des contrevenants, ainſi qu'il eſt plus au long contenu audit Privilege.

Achevé d'imprimer le 26. Mars 1684.

Digitized by Google

FINE

Digitized by Google

Digitized by Google



Google